


Perrin





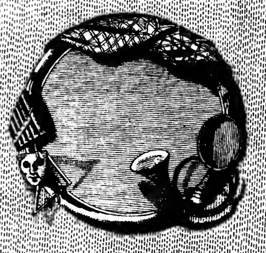
LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME TROISIEME.



A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
MDCCXIX.
Avec Privilége.

LES

COMEDIES
DE

PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES
en Stile Libre, Naturel & Naif;

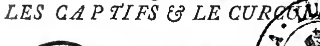
Avec des Notes & des Reflexions enjouées, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Mons[r]. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

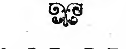
TOME TROISIEME,

Qui contient,


LES CAPTIFS & LE CURCULION.







A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Université & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilége sous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*



LES CAPTIFS.

LES

CAPTIFS,

COMEDIE.



PLAN
DE LA
PIECE.



Egion & Theodoromède sont des Vieillards dont la fortune fait le sujet régnant de cette Comedie-ci. Hegion est un habitant d'Etolie, Païs de l'Achaïe dans l'ancienne Grèce. Il a deux Fils, Pegnie, autrement Tindare; & Philopolème. Le vieux Hegion a aussi deux Esclaves: l'un s'apelle Stalagme, & l'autre est anonime: mais il y a outre cela un Garçon ou valet, qui n'a point d'autre nom que celui de sa Condition.

Theodoromède est un des plus nobles Citoïens d'Elide, étant du sang & de la Maison des Poliplufes. Ce qui vaut encore mieux, c'est que ce Vieillard joüit d'un fort gros bien: c'est pourquoi il est surnommé *Thesauro Chrisonico Criside:* ce surnom est

d'une longueur prodigieuſe, & fait perdre haleine dans ſa difficile pronontiation: mais, ſoit par jeu, ſoit ſerieuſement, il eſt heureuſement inventé pour marquer les grandes Richeſſes de Theodoromede.

Stalagme, qui étoit Sicilien, s'enfuit de chez Hegion, dont il étoit l'Eſclave; il vole & emporte avec ſoi Pegnie ou Tindare, le fils de ſon Maître, & qui n'avoit que quatre ans: puis ſe retirant en Elide, il vend ſix mines à Theodoromède, cet enfant dérobé. L'Acheteur met le petit Tindare auprès de Philocrate ſon Fils, qui n'étoit pas plus âgé que Pegnie; & il lui en fait preſent, comme d'un Eſclave particulier que Philocrate auroit en propre.

Vingt ans après l'enlevement de Pegnie, il ſe fit une ſanglante Guerre entre les Etoliens & les Eliens. Philopolème & Philocrate, comme deux braves jeunes hommes, s'enrolerent, pour le ſervice de leur Païs; Philopolème en Etolie & Philocrate en Elide. Qu'arrive-t-il? Par un coup de haſard extraordinaire, Philopolème eſt fait priſonnier par les troupes d'Elide; & Philocrate, accompagné de Tindare, eſt pris auſſi par les Etoliens.

Or, ſuivant l'uſage, le Queſteur, ou Tréſorier de l'Epargne, vendoit les Priſonniers de Guerre; & il mettoit cet argent-là dans le Tréſor Public. Philopolème eſt donc vendu à Elis, Capitale de l'Elide; & ce fut un Medecin nommé Menarque, qui l'acheta.

Hegion, de ſon côté, dès qu'il eût apris, en

en Etolie, que ſon Fils étoit priſonnier chez les Eliens, il fait marché pour Philocrate, ſuivi de Tindare, ſon Eſclave; & aïant le jeune Seigneur Elien en ſa diſpoſition, il ne doute point qu'il ne puiſſe fort aiſément faire un echange; &, conſéquemment, remettre Philopolème en Liberté, & le r'avoir auprès de Soi.

Philocrate & Tindare, ſachant le deſſein de Hegion, touchant l'echange; & que ce Vieillard avoit envie d'envoïer à Elis l'Eſclave, pour negocier cette affaire-là: ils conſultent enſemble, ſur le moïen de tromper Hegion; & ils ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre le nom & l'habit de l'un l'autre. Il faut ſupoſer que cette réſolution s'eſt executée avant leur vente: autrement; l'Epiſode, ou l'incident, ne vaudroit rien: car enfin Hegion devoit les avoir vus en les achetant; à moins que ces deux Captifs ne fuſſent auſſi reſſemblans que les *Mneſtes*. Tindare ſe fait donc paſſer pour Philocrate, & Philocrate pour Tindare; chacun affectant les diſcours & les manieres conformes à ſa fauſſe condition.

La ruſe a un ſuccès favorable, & tel que nos Eliens pouvoient le ſouhaiter. Hegion, prenant bonnement un Captif pour l'autre, envoïe le Maître au lieu de l'Eſclave, convenant auparavant que le prétendu Philocrate lui païroit vingt mines, ſi le faux Tindare ne revenoit point. Mais voici un *rabat* joïe. Philocrate, qui s'étoit embarqué ſous l'habit de Tindare, avoit à peine mis à

la voile, que Hegion s'avise de visiter tous ses prisonniers; car il en avoit acheté plusieurs. Il leur demande si, puis qu'ils étoient tous d'Elide, aucun deux ne conoissoit Philocrate.

Aussi-tôt Aristophonte s'avance, & declare, avec cet air assuré que la Verité inspire, qu'il conoit parfaitement Philocrate, comme étant son *Conçitoien*, son Ami, & le Compagnon d'Armes avec lequel il avoit été fait prisonnier. Sur cela; Hegion ordonne qu'on fasse venir incessamment Philocrate. Aristophonte, bien joïeux, se prepare à embrasser son Camarade d'infortune, & à se consoler avec lui: Mais quel fut son étonnement, lors qu'on lui presente un homme, qui portoit, à la verité, le nom & l'habit du Gentil-homme son Compatriote, mais qui n'en étoit que l'Esclave?

Aristophonte, qui, aïant pratiqué familierement Philocrate, étoit sur de son fait, & ne pouvoit s'y méprendre, nie que ce soit là son Ami; & soûtient que le jeune homme qu'il voit est Tindare, l'Esclave de Philocrate. Tindare ne se deconcerte point pour un contretems si facheux & si peu prevu: il maintient effrontément *sa Philocratie*; & comme une si grande impudence mettoit Aristophonte *hors des gonds*, en sorte qu'il entroit dans une espèce de fureur, Tindare a l'esprit assez present, pour inventer, sur le champ, un biais pour se tirer d'un si mauvais pas.

Tirant Hegion à part, il lui dit confidemment qu'Aristophonte étoit attaqué de Phre-

Phrenefie, & que pendant ſon accès, il agiſſoit en *tranſporté*, ne ſachant ce qu'il diſoit, ni ce qu'il faiſoit. Le bon homme Hegion ſe laiſſe perſuader par Tindare; & celui-ci lui conſeille de faire lier Ariſtophonte. Mais enfin, Hegion informé du fait, ne penſe plus qu'à ſe venger. Dans les premiers mouvemens de ſa colere, il ordonne qu'on attache le pauvre Tindare; qu'on lui mette les fers aux piez & aux mains; & qu'on l'envoïe aux Carieres.

Tindare ne marque aucune foibleſſe; & s'accommodant au ſort, il ſupporte courageuſement ſa diſgrace. Cependant, Ariſtophonte, aïant reflechi ſur la genereuſe fidelité de Tindare envers ſon Maitre, & voïant à quoi il s'étoit expoſé pour ſauver Philocrate, rend juſtice à ſon merite: très faché de n'avoir point conu d'abord la verité de la choſe, & d'avoir cauſé par là le malheur de ce bon Domeſtique; il tâche de reparer ſa faute, non ſeulement par l'eſtime & par l'affection, mais même en faiſant tout ſon poſſible pour lui procurer un meilleur traitement. Ariſtophonte s'emploïe donc fortement auprès d'Hégion; il lui fait voir l'action de Tindare par le bel endroit; il le conjure de ne la prendre que de ce côté-là, & de pardonner: mais il ne peut rien obtenir: le Vieillard eſt inflexible; & la Nature ne lui faiſant rien ſentir en faveur de ſon fils, il ne voulut s'adoucir en rien ſur ſon cruel commandement: la ſentence fut executée

à la rigueur ; & Tindare, chargé de chaînes, est conduit, & comme jetté dans les Carieres.

Les choses en étant là, un événement tout à fait imprévu fait changer la Scène, & la rend aussi agreable qu'elle excitoit la tristesse & la compassion. Philocrate, Philopolème, & Stalagme, cet Esclave fugitif de Hegion, & qui avoit vendu son petit Maître Pegnie, arrivent & paroissent lors qu'on les attendoit le moins.

Plaute ne disant point comment Philocrate a pu revenir si promptement, ce retour subit & trop precipité met les Critiques aux champs : le Poëte, disent ils, a violé en cela l'unité du tems, la quelle est une des trois règles de *l'Art Dramatique* : car n'est il pas contre toute vraisemblance, & conséquemment contre le bon sens, que dans l'espace d'un jour naturel, Philocrate ait pu faire tant de chemin ?

Mais il n'est pas impossible de justifier nôtre Auteur. Qu'est ce qui empêche de penser que les Villes, où les choses se passent, sont frontieres & voisines ? Il est au moins vrai que l'Etolie & l'Elide étoient des Païs contigus. De plus : il n'est pas hors d'aparence que Philopolème, en donnant des otages, des cautions ; & même sur sa parole d'honneur, pourquoi non ? que Philopolème, dis-je, ait obtenu permission d'aller chez lui : sur cette suposition là, quand il arrive au port avec Stalagme, il y trouve Philocrate prêt à s'embarquer pour l'Elide ; & il le ramène de bon-

ne

ne amitié avec lui. Il n'y a rien là que de probable, rien qui ne puisse entrer dans un Sujet Comique.

Mais comment le Scelerat de Stalagme se trouve-t-il là? Y est il tombé des nuës? C'est sur quoi il faut conjecturer. Que cet Esclave soit revenu, de son propre mouvement, auprès de son ancien Patron; c'est à dire, s'exposer aux chatimens les plus cruels, & peut-être même à la mort: il n'y a nulle aparence; Stalagme ne paroissant rien moins qu'un homme susceptible d'un bon repentir. Disons donc quelque chose de plus vraisemblable. Philopolème aura reconu en Elide le voleur de son frere, non au visage; car cela ne se pouvoit pas: mais il l'aura reconu à quelques indices certains; & sur, une fois, que c'étoit lui même, il aura trouvé un moïen pour s'en saisir, & pour ramener cet ancien fugitif. Si cette conjecture n'est point satisfaisante, qu'on se donne la peine d'en trouver une meilleure; & revenons à *l'Historique*.

On peut juger quelle fut la joïe d'Hegion, lors qu'il revit son fils, qu'il croïoit fermement Captif en Elide; & en même tems Philocrate, du retour du quel il desesperoit: il est à présumer que ces deux articles, joints à la vuë de Stalagme, mirent le Vieillard au comble de ses souhaits.

Philocrate aprenant, à son arrivée, le malheur de Tindare, & aïant toute la reconoissance qu'il devoit à un Valet qui s'étoit si genereusement sacrifié pour son service, son premier soin fut de solliciter ardem-

ment sa delivrance. Hegion, pour marquer à son Prisonnier combien il lui étoit obligé de sa bonne foi, lui accorde Tindare volontiers & de bonne grace.

Cependant le bon homme se hâte, comme on peut croire, de questionner Stalagme, & débute par lui demander ce qu'il a fait de son fils. L'Esclave, répondant sincerement, n'aprend rien à son Maître que vous ne sachiez déja: si bien que se trouvant que Tindare étoit Pegnie, Philocrate le rend de bon cœur à son Pere; & Hegion ne se fait pas un moindre plaisir de rendre la liberté à Philocrate. Stalagme succède justement au suplice de l'innocent Tindare: ainsi, à l'exception du criminel, toutes les Parties sont contentes; principalement Hegion, qui dans sa vieillesse ne pouvoit s'attendre à un bonheur plus complet.

Plaute dit lui même du bien de sa Pièce: sur tout, il se fait un merite auprès des Spectateurs, de ce qu'il n'y entre ni femme, ni amour, ni *Bordelage*: ce n'étoit peut-être pas ce que la Jeunesse Romaine demandoit. Effectivement cette Comedie-ci est plus serieuse, plus seche, & moins semée de plaisanteries & de bons mots que les dix huit autres: mais, en recompense, le Nœu, à ce qui me paroit, en est beau & fort curieux.



NOMS

NOMS
DES
PERSONNAGES,
OU
ACTEURS
ET
ACTRICES.

HEGION, Vieillard Athenien.

PREGNIE, ou TINDARE, fils d'HEGION, Captif derobé.

PHILOPOLEME, autre fils d'Hegion, Captif en Elide.

STALAGME, Esclave fugitif d'Hegion.

VALET d'Hegion, Personnage anonime.

LES FOUETEURS, anonimes.

ERGASILE, Parasite.

PHILOCRATE, Elien, fils Captif de Theodoromède *Thesauro Chrysonico Criside.*

ARISTOPHONTE, Captif d'Elide.

LA SCENE EST A CALIDON.

PROLOGUE.

CEs deux Captifs que vous voiez ici debout, & qui se tiennent sur leurs piez comme une Oïe ; *dès qu'ils sont tous deux debout, ils ne sont pas assis. Tous tant que vous êtes, je vous prens à temoins, que je dis la verité toute pure. Cette Maison-ci est le logis du vieux Hegion ; & ce vieux Hegion est pere du Captif qui s'apelle Tindare ; le voila, ce Captif, regardez le bien. Or de savoir comment le Fils est devenu l'Esclave du Pere, c'est ce que je veux bien vous aprendre ; mais à condition que je ne parlerai pas à des Sourds, & que vous m'écouterez attentivement.*

Ce Vieillard a eu deux garçons, Philopolème & Tindare : Stalagme, Esclave de son metier, s'avisa de derober Tindare, qui n'étoit qu'un enfant de quatr' ans ; & le Voleur, s'étant enfui, avec sa jeune proie, la vendit en Elide au Pere de cet autre Captif dont le nom est Philocrate. Vous savez donc deja tout cela ? Bon ! j'en suis fort aise ; gardez vous bien de l'oublier. J'aperçois là bas un Spectateur qui est assis tout le dernier de l'Amphiteatre : ce pauvre homme me fait signe qu'il n'entend point ; &, par ma foi de Hercule ! je n'ai nulle peine à le croire. Aproche toi de nous, Mon Ami ! si tu ne trouve pas ici de banc pour t'asseoir, il y a du moins un espace pour te promener. Tu ferois bien mieux que de reduire un miserable Comedien à demander l'aumône, plûtôt que de païer une place : ne va pourtant pas t'imaginer que ton avarice me fera

sera crever de faim. Quant à vous, Messieurs, qui avez assez de bien, pour être enregistrez [1], tous les cinq ans, par le Censeur, dans le Denombrement qui donne le Droit de Bourgeoisie, il ne tient qu'à vous d'entendre ce qui me reste à vous dire; car pour ceux qui sont exclus de ce Droit-là, je m'en soucie fort peu.

Ce Stalagme, donc, comme je vous ai conté, vendit son petit Maitre qu'il avoit volé en prenant la fuite; & il le vendit à Theodoromède, Pere de Philocrate. Theodoromède, aiant acheté cet enfant, il en fit l'Esclave de son fils, parce que ils étoient tous deux de même âge. Tindare est donc, à present, Esclave de son Pere; mais son Pere ne le conoit pas. Car, en verité, les Dieux [2] se jouënt des Hommes;

 ils

[1] *Vos qui potestis ope vestrâ censerier: Vous qui avez assez de Capital pour être inscrits dans le Dénombrement des familles & des biens.* Chez les Romains, ceux qui n'avoient ni rentes ni fond, étoient exclus du Droit de Bourgeoisie; & n'avoient nulle part au Dénombrement que le Censeur faisoit, tous les *lustres*, ou tous les cinq ans, du Capital de chaque famille. Cet usage là étoit injuste, sur tout chez des Republicains: mais d'un autre côté la Bourgeoisie s'en soûtenoit plus honorablement: & d'ailleurs, c'étoit un motif pour encourager les particuliers à travailler pour gagner du bien.

[2] *Enimvero Di nos quasi pilas homines habent: Car en verité, les Dieux nous balotent comme il leur plait; & nous sommes entre leurs mains, comme la bale d'un joüeur de paume.* Vn ancien Commentateur fait là dessus une remarque historique: Pendant la celebration d'une Fête, nommée *Compitalia, la Fête des Carfours, ou des Places Publiques*, on pendoit dans ces lieux-là, des bales & des figures d'Homme & de Femme, le tout étant de laine. Le fondement de cette *mommerie spirituelle*, c'est que le Peuple s'imaginoit qu'on avoit

ils les balotent, comme pour s'en divertir à la paume. Voila donc par quelle avanture Hegion perdit un de ses fils.

Dans la Guerre des Etöliens [1] *contre les Eliens. Philopolème, l'autre fils d'Hegion, fut fait prisonnier, comme il arrive, par le sort des Armes. Le Medecin Menarque l'acheta*

avoit institué cette *Devotion*-là en l'honneur de ces Divinitez *infernales* qu'ils apelloient *les Lares*. On attachoit donc autant de bales qu'il y avoit d'Esclaves: & autant de figures humaines qu'il y avoit de personnes libres. Le but de cette pratique superstitieuse étoit d'obtenir de ces Dieux malfaisans, que se contentant de ces bales & de ces figures pour joüer & pour se divertir, ils epargnassent les Vivans & les laissassent en repos. N'étoit ce pas là traiter les Lares comme des Enfans à qui on permet de s'amuser avec des choses de néant, en leur ôtant tout ce qui vaut la peine d'être conservé. C'étoit peut-être par cet endroit là qu'on representoit toûjours les Lares avec une bale à la main. Platon apelloit les Hommes, *ludus Deorum*, *le jeu des Dieux*. Vn autre apelle fort juste la Vie Humaine, *ludus Puerorum*, *un jeu d'Enfans*. Quel-cun demandant à Esope à quoi les Dieux passoient le tems; *struere & destruere*, *à faire & à défaire* répondit ce sage bossu. Vn Ancien prétendoit que si Dieu avoit produit nôtre Espèce, il l'avoit formée, comme un Etre naturellement mechant, pour avoir le barbare plaisir de la tourmenter & de la voir souffrir On a banni toutes ces impietez-là en reconoissant un *Pere Celeste* qui fait tout pour le bien de ses Enfans, & qui même leur cause une infinité de maux par un principe de tendresse & de bonté.

[1] *Postquam belligerant Ætoli cum Aliis: La guerre s'étant allumée entre les Etoliens, & les Aliens, ou Eliens*: l'Etolie étoit une Contrée de Gièce, Limitrophe de l'Epire, de l'Acarnanie, & de la Locride. L'Elide, autre Païs de la même Gièce; la Capitale, nommée *Elis*, donnoit le nom à toute la Province.

cheta au même endroit en Elide. A cette triste nouvelle, Hegion commença à trafiquer des Esclaves Eliens pour voir s'il ne s'en trouveroit point quel-cun contre qui il pût echanger son fils. Car, je vous en ai verti, & retenez le bien; il ne sait point qu'il est le Pere de ce Tindare qui est chez lui. Et parce qu'il aprit hier qu'un Chevalier Elien, homme de haute naissance & d'une des plus nobles familles du Païs, avoit été pris; il a tâché de saisir cette occasion là, n'epargnant point la depense, pour faciliter le retour de son fils, & pour le r'avoir libre auprès de soi. Il a donc acheté des Questeurs ces deux-ci qui se trouvoient parmi les prisonniers de guerre.

Or ces deux-ci ont machiné entr'eux une ruse par laquelle cet Esclave puisse renvoier son Maitre. Ils ont donc changé d'habit & de nom. Celui-là s'apelle Philocrate; & celui-ci Tindare. Tous deux se font passer pour ce qu'ils ne sont point. L'Esclave du Captif de qualité couvrira si bien sa Marche; il conduira si finement sa tromperie, qu'il procurera aujourd'hui à son Maitre le recouvrement de sa liberté. Par ce moien-là, Tindare delivrera son frere Philopolème, & sera l'auteur de son retour dans la Maison Paternelle. Il est vrai que ce n'est pas-là l'intention du Liberateur, & qu'il fera cette bonne œuvre sans le savoir: qu'importe? Cela n'arrive-t-il pas souvent, & en plus d'un endroit? Tel fait du bien sans croire en faire, qui n'en feroit pas s'il y pensoit! Ces Esclaves donc, ont ourdi leur trame, ils ont concerté leur fraude sans en conoitre ni prévoir tous les bons effets: car par un heureux contrecoup de leur inven-

tion & de leur dessein, l'un d'eux qui est chez son Pere, sans le conoitre, y demeurera comme Esclave. Mortels Orgueilleux! Quand on reflechit attentivement sur vôtre sort, Oh qu'on vous trouve peu de chose! Que vous paroissez petits!

Au reste, la Pièce, que nous allons representer, sera une Histoire à nôtre egard: mais pour vous autres, Messieurs & Mes Dames, *on vous permet de la prendre pour une Comedie. Sur cela, il y a encore un point dont je voudrois que vous fussiez bien avertis; je vous la dirai en deux mots: c'est que ce Spectacle ci demande une serieuse & profonde attention. Ce n'est point ici une Pièce* rechaufée, *retournée; ce n'est point un Jeu degoûtant par le trop de repetition, comme sont les autres Pièces; celle-ci ne fait que de naître; elle est toute neuve;* & vous en aurez aujourd'hui l'etrenne. *Rejouissez vous, Oreilles chastes! Ames* pudibondes, *& qui vous alarmez pour la moindre obscenité, Rejoüissez vous!* La Poë*sie sera pure, honnête,* vereconde *comme une* Pucelle *volontaire; car il y en a bien d'autres, oui. Ici, point de ces Vers licentieux, qui salissent l'imagination, & qu'on ne sauroit oublier trop tôt: point de* Maquereau *parjure, point de Courtisanne lascive & interessée; pas même de Soldat fanfaron.*

Si je vous ai parlé d'une Guerre entre les Etoliens & les Eliens, que cela ne vous effraie point! Tous les Combats se donneront en Campagne; aucun sur le Theatre; & la Scène ne sera point ensanglantée: Car ce seroit un Contraste, si n'étant ici que pour vous divertir

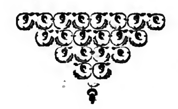
par

par Comique [1] *agreable, nous allions, tout d'un coup, vous faire passer au Tragique. Si donc quelcun de vous aime à* guerroïer, *qu'il en cherche les occasions en suscitant des disputes, & des querelles. S'il rencontre un ennemi plus fort que lui, je ferai si bien qu'il se repentira d'avoir voulu combatre, & qu'il perdra tout à fait la curiosité de voir les gens aux prises pour des demêlez.*

Je prens congé de vous, & je m'en vais. Adieu Juges très equitables; adieu excellens Conducteurs dans la Paix & dans les Armes! Bon jour & bonne Santé! Je me retire.

ACTE

[1] *Nam hoc pene iniquum est Comico Choragio Conari de subito nos agere Tragœdiam : Car ce seroit presque un crime à nous, de changer, tout d'un coup, nôtre Comedie en Tragedie.* *Choragium* étoit un endroit derriere le Theatre, destiné à serrer les habits & les Decorations de la Scêne. Ce terme-là signifie aussi generalement tout l'equipage apartenant au Théatre. Il y avoit de la difference entre le Choragium Comique & Tragique: car, en effet, ces deux Genres de Spectacles n'exigent pas les mêmes habits ni les mêmes décorations.





ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ERGASILE.

ERGASILE:



Otre Jeunesse m'honore des illustres epithetes de *prostituée* & de *Putain* : par quel endroit, à vôtre avis, me suis-je attiré ces beaux noms-là? C'est parce que je me suis mis habilement en possession de courir les bonnes tables, & de me trouver aux grans repas sans y être invité [1]. Je sai que les Rieurs se

[1] *Eo quia invocatus soleo esse in Convivio: Cela vient de ce j'ai coutume d'être d'un grand repas, sans y être invité.* Plaute badine sur le mot *invocatus* : ce terme peut signifier deux choses fort opposées : savoir, *invoqué*, & *non invité*, ou *non apellé*. Or il est à remarquer que dans les festins de bordel, l'usage étoit que les Amans invoquoient les noms de leurs Maitresses, mais jamais ceux des Parasites. Ergasile dit donc qu'il est *invocatus*, non qu'il soit *invoqué*, mais parce qu'il n'est point invité.

Cette *invocation* de débauche se faisoit en jettant les dez pour tirer au sort à qui ce seroit de boire. Alors les Amans invoquoient leurs Courtisannes comme des Venus & des espèces de Divinitez, en disant, par exemple, *Ma Philenie je t'invoque, &c.*

[2] *Scio*

se moquent [1] ; ils disent que ces titres ne me conviennent point ; & moi je prens contr'eux l'afirmative ; je soûtiens qu'on ne peut m'en donner de plus justes. Un Amant, lorsque dans un festin, il jette les dez, pour regler par le Sort, le tour & le rang des buveurs, cet Amant invoque le nom de sa Courtisanne : la Maitresse alors est elle invoquée? Ne l'est elle point ? On ne peut raisonnablement douter qu'elle ne le soit ; on pourroit même surement en jurer par Hercule. Mais la chose est encore plus certaine touchant nous autres Parasites. Le terme *invoqué* a double signification dans la Langue Latine, savoir, *reclamé*, & non apellé : or à prendre le mot *invoqué*, selon les deux sens, personne ne s'avisant jamais ni de nous apeller à la bonne chere ni de nous reclamer pour le succès des dez bachiques, nous ressemblons aux rats qui vivent

[1] *Scio absurde dictum hoc derisores dicere :*
Je sai que les Rieurs disent que ce bon mot là est fade, & qu'il ne vaut rien. Il y avoit trois espèces de Parasites : *Derisores, les Railleurs : Plagipatidæ seu Lacones*, les *souffres coups*, qu'on surnommoit Lacedemoniens, à cause que ceux-ci excelloient en patience : *Adulatores, les Flateurs.* Les Railleurs étoient ceux qui pour être francs de l'écot, plaisantoient sur la moindre chose, afin d'exciter à rire. Les *Plagipatides*, ou *souffre-coups*, étoient ceux qu'on pouvoit batre & maltraiter à coup sur, & sans qu'ils se fachassent. Enfin, *Adulatores*, les *Flateurs*, faisoient profession d'admirer tout ce que disoit & faisoit le Maitre de la table où ils mangeoient. La Race des *Plagipatides* est presque eteinte ; & les *souffres-brocards* leur ont succedé : mais pour les deux genres de Parasites ? je les croi aussi peuplez & aussi florissans que jamais.

vivent du bien d'autrui, & qui mangent ce qui n'eſt point deſtiné pour eux.

Dans un tems de vacances & de *proroga-tion* [1], lors que les Riches & les plus Puiſſans vont à la Campagne, il eſt auſſi *vacance & prorogation* pour nos dents & pour nôtre eſtomac. Nous avons, à peu près, le ſort des limaçons. Fait il grand chaud? Ces bêtes cornuës ſe renfoncent dans leur petite maiſon portative; elles cherchent l'ombre, & l'obſcurité; & à moins que la roſée ne tombe, ces habitans du Coquillage vivent chez eux à leurs dépens; ils ſe nouriſſent de leur humidité naturelle. Emblème pitoïable des Gens de mon Ordre! Dès que les Afaires Publiques ſont remiſes; dès que les Tribunaux ſont fermez pour un tems, les pauvres Paraſites ſont contraints de ſe retirer dans leurs coquilles; & ſans autre aliment que leur propre ſuc, ils y combatent con-

[1] *Vbi res prolatæ ſunt, cum rus homines eunt, ſimul prolatæ res ſunt noſtris dentibus: Lors des vacations que les Magiſtrats & les Ieunes Gens vont à la Campagne, il y a auſſi vacance pour nos machoires.* C'étoit donc une ſaiſon morte pour le métier du Paraſitiſme. C'eſt pourquoi, quelques vers plus bas, Ergaſile dit dans la même metaphore:

Item Paraſiti, rebus prolatis, latent
In occulto, miſeri victitant ſucco ſuo:

Auſſi, les Paraſites, quand leur negoce ſouffre des interruptions, ſe cachent dans leur chaumiére. & ils y vivotent *de leur propre ſuc, & à leurs dépens. Rem proferre*, c'eſt remettre la choſe à un autre tems. Ainſi les afaires du Paraſitiſme ſont renvoïées, quand on y entend un mechant, *ce ſera pour une autre fois.* Alors les dents ſe repoſent; & il n'y a que la faim qui travaille; & les boïaux crient famine.

[2] *Pro-*

contre la famine & la mort, jusqu'à ce que leurs bons hôtes, leurs Peres *engraisseurs* soient revenus.

Ainsi : pendant ces *maudites* Vacances, nous courons après la proïe, comme des chiens de chasse [1], comme des levriers affamez ; c'est qu'alors nos tables vaquent aussi. Mais si tôt que les occupations generales ont repris leur train, nous ne pensons plus qu'à devorer les mets [2], qu'à engloutir le vin, nous rendant le plus souvent odieux, & très incommodes par nôtre gourmandise, & par nôtre importunité. En quoi croïez vous que consiste nôtre principal merite ? à souffrir patiemment comme des Esclaves, qu'on se divertisse à nous appliquer de

[1] *Prolatis rebus, Parasiti venatici Sumus : Nos affaires étant differées, nous devenons des hommes de chasse.* Ceux qui chassent souvent sont ordinairement moins gras & plus fameliques que les autres, à cause qu'ils fatiguent, quoi qu'agreablement pour eux, dans ce penible exercice. De là est venu le proverbe, *affamé comm'un Chasseur.* Cela se voit aussi bien dans les chiens que dans les hommes.

[2] ----- *Quando res redierunt, Molossici, Odiosicique, & multum incommodistici : Quand on a repris le train commun, nous paroissons des Chiens* Molossiques, *en quoi nous sommes* odiosisciques, *& fort* incommodistiques. Ces *Molossiques* étoient des chiens amenez de Molossie, païs de l'Epire : ces animaux étoient extraordinairement voraces, par où on avoit raison de leur comparer les Parasites. Quant aux deux autres termes, on voit bien qu'ils sont mis là en la place de *odiosi* & *incommodi*, *odieux* & *incommodes* : mais vous ne savez peut-être pas qu'ils sont de la fabrique de Plaute, qui ne se faisoit pas une affaire d'alterer sa Langue, dès qu'un terme forgé l'accommodoit.

de bons soufflets [1], qu'on nous casse la tête à coups de Pot: Enfin, un Parasite qui n'est point *endurant*, n'a qu'à se resoudre à prendre, avec un sac à recevoir les aumones, à prendre, dis-je, le chemin de la Porte d'Ostie [2]; la complaisance est le fin, le Secret, le passe-partout de nôtre digne metier.

Depuis que le brave jeune homme qui fournissoit à mon ventre, & lequel, à cause de cela, je regardois comme mon Roi [3]; depuis qu'il est tombé, à mon grand malheur, entre les mains des Ennemis, je suis menacé d'être reduit à tendre la main. Helas!

[1] *Colaphos perpeti: souffrir des soufflets.* On pouvoit bien dire de ces *Plagipatides* que leur *Dieu étoit leur Ventre, quorum Deus Venter est*, puis qu'ils lui sacrifioient tout le reste du Corps; quoique nez libres, ils se rendoient de vils & meprisables Esclaves, pour le seul plaisir de contenter leur gourmandise & leur *gloutonnerie*.

[2] *Vel ire extra portam tergeminam ad saccum licet: ou il peut aller la Porte* Sexennaire, *pour y tendre le sac.* On la nommoit *Sexennaire*, ou trois double, à cause des trois Horaces & des trois Curiaces, lesquels donnerent là ce fameux & fatal Combat qui decida du sort & de la Puissance enorme des Romains. C'étoit hors cette Porte d'Ostie que les chemins étoient assiegez par les Mendians, chacun tenant sac, pour mettre les aumones qu'on lui faisoit.

[3] *Nam postquam meus Rex est potitus hostium: car depuis que mon Roi est Prisonnier chez les Ennemis.* Les Parasites donnoient le titre de Roi à ceux qui les nourrissoient; & cela se disoit par la flaterie, qui est, dit mon Auteur, la Sœur de l'Art Parasitique. Ergasile montre ici qu'il étoit de l'Ordre des Adulateurs; ou plûtôt, il a bien la mine d'être de tous les trois Genres.

las ! faloit il que, pour me faire perir de faim, il survint cette funeste rupture entre les Etoliens & les Eliens [1] ? Car voilà l'Etolie ; & ce Logis est celui du vieux Hegion : il y demeure : mais Philopolème son Fils, & mon bienfaiteur, a été pris en Elide. Maison autre fois mes delices ! tu es, à present, l'objet de ma douleur : Non, je ne puis plus te voir sans être attendri ; & toutes les fois que je te regarde, je verse de grosses & ameres larmes.

Le bon homme Hegion a entrepris un Negoce mal honnète, & qui, même, est fort oposé à son humeur. Mais il Sacrifie, en bon Pere, son inclination, *voire*, en quelque sorte, son honneur, pour la delivrance d'un Fils qui lui est cher. Ce Commerce est de trafiquer des Captifs pour voir s'il ne s'en rencontreroit point quel-cun qui fût propre à lui faire recouvrer Philopoleme. Je vais de ce pas chez le Vieillard : mais on ouvre la porte : Ah porte, *jadis* l'entrée de mon bonheur ! Porte par où je sortois si bien *repu*, & la tête toute pleine des fumées du vin !

[1] *Nam Ætolia hæc est : car c'est ici l'Etolie.* Le Parasite, en disant cela, montre aux Spectateurs la face du Tèatre, sur laquelle l'Etolie étoit representée. Je suis sur que vous n'aviez nul besoin de cet avertissement là, & que vous l'aviez prévenu par vôtre penetration : mais on veut vous ôter tout sujet de vous plaindre d'inexactitude.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

HEGION, UN *FOUETEUR*, ERGASILE.

HEGION:

Executeur de ma haute & basse Justice! Ecoute! j'ai un ordre à te donner. Enchaine separement ces deux prisonniers qu'on a fait sur les Ennemis, & que j'achetai hier des Questeurs: ôte leur les grosses & pesantes chaines dont ils sont chargez. Je leur donne la liberté de se promener dehors ou dedans, comme ils voudront: mais veille soigneusement sur eux, & garde les à vuë. Un Captif dechainé fait comme l'Oiseau sauvage: dès qu'il trouve la moindre occasion de s'enfuir, c'est assez; il ne la manque pas; & puis qu'on coure après, bien fin qui le ratrapera!

LE *FOUETEUR*:

Ma foi, Monsieur; *il n'est rien tel que la clef des champs:* la plus rude liberté vaut mieux que le plus doux esclavage; pas un animal, grand ou petit, qui ne soit de mon sentiment.

HEGION:

Tu ne me parois pourtant pas agir suivant ce principe-là.

LE

LE *FOUETEUR:*

Si je n'ai rien à donner; voulez vous que je m'enfuïe [1]?

HEGION:

Qu'à cela ne tienne! Si tu veux fuir, j'ai de grandes largesses à te faire, tu m'entens?

LE *FOUETEUR:*

Je profiterai de vôtre comparaison, Monsieur: j'imiterai l'Oiseau sauvage.

HEGION:

Est ce là comme tu l'entens? Et moi, pour prevenir ta fuite, je te placerai dans le lieu où on enferme les Oiseaux [2]; &, si tu veux que je m'explique nettement, je te ferai jetter dans le fond d'un cachot. Mais c'est

[1] *Si non est quod dem; me ne vis dem ipse in pedes? Si je n'ai rien à donner; vous plait il que je prenne la fuite?* C'est à dire, suivant une ancienne interpretation: si je n'ai point d'argent pour me faire racheter, consentez vous que je m'enfuïe pour me racheter moi même?

[2] ..... *Nam si faxis, te in caveam dabo: car si tu fais cela, je te mettrai en cage.* Il y a une legere plaisanterie sur le mot *cavea:* car il signifie egalement une cage, une voliere, ou quelque autre cloture pour enfermer les Oiseaux: & le fond d'une prison, autrement cachot. Nous disons dans le même sens, lors qu'on a emprisonné quel-cun, *l'oiseau est en cage.* Il faut convenir de bonne foi, que Nôtre Poëte, pour un bel esprit, & un homme de bon goût donnoit trop dans les jeux de mots: mais apparemment les Romains trouvoient cela beau. N'avons nous pas vu de nos jours, ces fades & dégoutantes pointes avoir cours en France, même chez les Grans, comme monnoïe de franc aloi; & y passer pour de vrai sel attique?

c'eſt aſſez jaſé. Aïe bien ſoin de ce que je t'ai dit; & va-t-en.

ERGASILE:

Les Dieux veuillent benir ſon bon deſſein! J'en ſouhaite ardemment le ſuccès: car ſi ſon Fils ne revient point, où chercherai-je un aſile? Je n'en trouverai jamais. Il n'y a nul fond à faire ſur les Jeunes Gens: ils n'aiment tous qu'eux mêmes. Enfin, le Patron, après qui je languis & je ſoupire, nonobſtant ſa jeuneſſe, a un cœur de l'ancienne roche [1]: je ne l'ai jamais fait rire, qu'il

[1] *Ille demum antiquis eſt adoleſcens moribus: Enfin, on peut dire que ce jeune homme vit à l'ancienne mode.* C'eſt que, à ce qu'on prétend, & peut être fort mal à propos, les mœurs des Anciens étoient moins fardées & plus ſimples que celles des Generations ſuivantes. Plaute repete la même penſée dans ſon *Trinumme: Antiquis vivito moribus: vivez comme* les bonnes Gens du vieux tems.

Virgile: *Priſca & cana fides: la foi ancienne & venerable par ſa vieilleſſe.*

Terence: *Homo antiqua virtute & fide: un homme de la vertu & de la probité des Anciens.*

Ciceron: *Homines antiqui qui ex naturâ ſuâ cateros fingerent: les hommes des premiers Siècles, qui formoient les autres ſelon la droiture & la bonté de leur naturel.* Le même Ciceron: *in qua muliere veſtigia antiqui officii remanent: dans la quelle femme on voit encore les traces de l'ancienne morale.*

Mais pourquoi les Anciens étoient ils de ſi bonnes perſonnes? On en aporte diverſes raiſons; l'un d'une maniere, l'autre de l'autre: mais, mon Conducteur pretend qu'il y en a une qu'on doit nommer la plus ſolide, & à la quelle ce ſeroit un crime de s'opoſer. L'Homme, dit il, aïant été fait à l'image & reſſemblance de Dieu, plus il étoit proche de ſa ſource & de ſon Auteur, plus il vivoit dans l'innocence & dans la pureté.

Cette raiſon-là ſeroit aſſez

qu'il ne m'en ait recompensé genereusement: il tient en cela de son Pere, qui est une Ame de la même trempe.

HEGION:

Je m'en vais chez mon frere, visiter mes autres Captifs, & voir s'ils n'ont point fait de desordre la nuit derniere. De là je retournerai droit au Logis.

ERGASILE:

Je ne saurois voir, sans chagrin, que ce pauvre Viellard soit obligé, pour tirer son fils de misere de se diffamer, en quelque sorte, par ce honteux negoce de Captifs [1]:

 Mais

sez de mise, si l'experience historique ne la detruisoit absolument. Adam & Eve sont, sans contredit, les Individus qui ont le plus aproché du Createur; ils ne faisoient que sortir des mains de l'Ouvrier. Cependant, leurs mœurs se corrompent d'abord; ces Copies vivantes & animées se desigurent, & perdent la ressemblance actuelle que elles avoient avec leur Divin Original: Enfin, à peine ces Conjoints sont ils formez, qu'ils se révolient contre le Souverain.

Vous plait il que nous decendions un peu plus bas? La jalousie, la haine, la division se fourre dans la famille d'Adam; & la *rage* s'emparant du Cœur de Caïn, il tuë son frere Abel. Ainsi n'y aïant encore que quatre Mortels sur la Terre, la querelle & le meurtre se trouvent déja parmi eux. Concluons, que *la proximité de la source* n'influoit point sur les mœurs anciennes; que les hommes ont toûjours été de la même tournure; & que cette simplicité, cette droiture, cette franchise d'ame qu'on attribuë aux premiers Habitans de nôtre Boule, ne sont qu'une chimere sagement & utilement inventée, pour le bien de leurs Décendans, pour les piquer d'honneur; enfin, pour les encourager à la Vertu, & aux bonnes mœurs.

[1] *Aegre est mihi, hunc facere quaestum carcerarium: je suis faché qu'il soit contraint de s'abaisser à ce trafic*

Mais s'il lui faut necessairement un moïen pour faire revenir ici ce cher Esclave, qu'il fasse tel metier qu'il voudra, je prendrai volontiers patience, quand il feroit l'office de boureau [1].

HEGION:

J'entens parler: qui est-là?

ERGASILE:

C'est moi, Monsieur: moi, dis-je, à qui vôtre malheur cause un tourment incroïable. Je maigris; je vieillis; je seche; je n'ai plus que la peau & les os, tant je suis devenu à rien. Toute la nouriture que je prens chez moi me degoûte jusqu'à me causer des nausées. Il n'y a que ce que je mange chez les amis, qui me fasse un peu de plaisir.

HEGION:

C'est donc vous, Ergasile? bon jour!

ERGASILE:

Les Dieux veuillent vous prendre en leur

fic de Captifs. Il paroît par là que ceux qui negocioient en esclaves & en prisonniers, ne se faisoient point d'honneur. Aparemment on les nommoit, par derision, des Marchans d'hommes; comme nous disons, des Marchans de chevaux. Ce vilain & sordide commerce subsiste encore parmi les Chretiens: par la vente, l'achat & le transport des *Negres*, qui, s'il vous plait, ne sont pas moins images de Dieu que les Blancs, ne traite-t-on pas les hommes, comme ces autres Animaux qui sont les deplorables Victimes de nôtre cruauté?

[1] *Vel carnificinam hunc facere possum perpeti: je pourrois même consentir qu'il fit l'office de Boureau.* Nous voïons par là, que le métier d'*Executeur* étoit infame; & que de tout tems, les Bourreaux, quoi qu'injustement, sont en méptis & dans une espèce d'horreur.

[1] *Tum*

leur puissante protection! Ah! Ah! Ah!

HEGION:

Ne pleurez donc point.

ERGASILE:

Je ne le pleurerois point? Je ne deplorerois point la perte du plus aimable de tous les jeunes gens?

HEGION:

J'ai toûjours bien remarqué que vous étiez fort attaché à mon fils; & j'ai vu aussi qu'il répondoit beaucoup à vôtre amitié.

ERGASILE:

Helas, Mon Cher Monsieur! Quand la mauvaise fortune nous a ôté les biens dont nous jouissions, c'est alors que nous en sentons tout le prix [1]; ainsi sont tournez les Hommes! Depuis que nous avons eu le malheur d'aprendre le triste accident, la funeste avanture de Monsieur vôtre Fils, je n'ai cessé de reflechir sur ses rares qualitez; & c'est ce qui fait que je le regrette avec un chagrin qui me dechire le cœur.

 HE-

[1] *Tum denique homines nostra intelligimus bona,*
Cum quæ in potestate habuimus, ea amisimus.

Enfin nous autres hommes, nous ne conoissons nôtre bonheur, que quand nous l'avons perdu. Cette sentence, qui n'est que trop vraïe, Plaute l'emprunte de Sophocle, dans l'Aiax: *Mali qui habent in manibus bona, non agnoscunt donec amiserint: Les Mechans qui possedent les bonnes choses, ne s'en aperçoivent point jusqu'à ce qu'ils ne les aïent plus.*

Horace:

Virtutem incolumem odimus:
Sublatam ex oculis quærimus invidi:

Nous haïssons la Vertu lors que nous la voïons saine & presente: l'avons nous une fois perdu de vue? nous la cherchons avec empressement.

[1] *Quid*

HEGION:

Si vous, qui ne lui étant rien que par un interêt d'amitié, le regrettez si amerement, quelle doit être la violence de ma douleur, à moi qui suis Pere, & qui l'aime uniquement [1]? Car enfin, vous n'êtes qu'un étranger à son égard.

ERGASILE:

Moi etranger pour lui! Lui etranger pour moi! Ah, Seigneur Hegion! Je vous conjure de ne pas dire, encore moins de penser, une chose qui nous est si injurieuse. C'est vôtre fils unique, j'en conviens: mais l'amitié rend encore nôtre union plus etroite & plus intime, que la vôtre ne l'est par les liens de la Nature & du Sang.

HEGION:

Je vous sai bon gré, je vous estime de prendre & de sentir la peine de vôtre Ami, tout comme si son malheur vous étoit arrivé. Mais ne vous decouragez point.

ER-

[1] *Quid me patrem facere est, cui ille est unicus? Que ferai-je, moi qui suis son Pere, & qui n'ai que lui de fils?* Cette interpretation me paroît la plus naturelle; & d'autant plus que Hegion regardoit son Pegnie comme mort, ou comme perdu. Ce sens là, neanmoins, n'est pas seur. Car le mot *unicus* joint avec *filius*, signifie quelque fois, non le fils qui n'a point de frere, mais celui qui est aimé tendrement. Salomon dans ses Proverbes: *cum tener essem & unicus coram matre: Quand j'étois encore enfant, & unique devant ma Mere:* le terme *unicus* ne peut pas signifier là *fils unique*, puisque David avoit plusieurs enfans de Bersabée. C'est ce que dit mon *Annotateur*: je pourrois le chicaner: mais il vaut mieux avancer.

[2] *Huic*

ERGASILE:

Helas!

HEGION:

Cet homme-ci eſt deſolé parce que l'exercice de ſes dents eſt interrompu [1]. Mais ne ſauriez vous, pendant cet intervalle, trouver quel-cun qui pût, en vôtre faveur, reparer cet exercice que vous avez dit être ſuſpendu?

ERGASILE:

Que vous en ſemble? Tout le Monde fuit cette charge-là, depuis que vôtre Philopolème, à qui elle étoit echuë, a été fait Priſonnier.

HEGION:

Par Pollux! Il ne faut point s'étonner ſi chacun evite un tel emploi. Pour bien remplir ce Generalat vous auriez beſoin d'un grand nombre de Soldats, & même de pluſieurs genres. Vous feriez obligé d'enroler des boulangers de toute eſpèce, des *Paitriſſeurs* de pain exquis, d'habiles Patiſſiers, des Marchands de grives, des vendeurs de becfigues; & de plus toute la Milice de Mer, où les Cuiſiniers à poiſſon, vous ſeroit neceſſaire.

[1] *Huic illud dolet, Quia nunc remiſſus eſt edendi exercitus : cet homme-ci eſt fort affligé, parce que l'exercice de table eſt diſcontinué. Exercitus*, qui ſignifie *Armée*, eſt mis là, par une Licence *Plautine*, pour *exercitatio. l'action d'exercer.* Vous noterez que Hegion, en diſant cela, ſe tourne vers les Spectateurs, afin qu'Ergaſile, à qui l'honnêteté ne lui permettoit pas de rien dire de desobligeant, ne l'entendît point.

[1] *Ve*

ERGASILE:

Admirons comment le plus souvent les Genies du premier ordre sont cachez dans la foule [1]! ce General n'est pourtant, à present, qu'un Particulier!

HEGION:

Aïez donc bonne esperance, & tranquilisez vous; car je me flate qu'en peu de jours, je ferai revenir mon fils. J'ai ici un Captif Elien, jeune homme d'une Famille fort noble & très opulente: je compte que ce Prisonnier me servira à faire l'echange de mon fils.

ERGASILE:

Que tous les Dieux, mâles & femèles, daignent se mêler de cette afaire là.

HEGION:

Mais n'êtes vous invité nulle part à souper?

ERGASILE:

Nulle part, au moins que je sache. Trouvez bon que je vous demande le motif de vôtre curiosité.

HE-

[1] *Ut sæpe summa ingenia in occulto latent! Hic qualis imperator! nunc privatus est:* *Voïez, je vous prie comment les Genies du premier ordre sont cachez dans la foule! Cet homme là meriteroit d'être Generalissime: Cependant, le voila simple Particulier.* Hegion venoit de parler d'un festin; & toûjours par allusion au genre Militaire, & à la Discipline de la Guerre. Sur cela, le Parasite saisit l'occasion; il dit au Vieillard qu'il seroit digne de commander une Armée; & cela, comme bon Adulateur; & dans l'esperance que cette flaterie lui vaudroit un grand repas.

[2] *Quia*

HEGION:

C'est que c'est aujourd'hui le jour de ma naissance [1]; &, par cette raison-là, j'aurois envie de vous procurer ce soir repas.

ERGASILE:

Que cela est joliment dit! que cela est agréablemen tourné!

HEGION:

Je mets une clause dans mon marché, s'il vous plait: c'est que vous serez frugal avec moi, & que vous serez content de mon petit ordinaire.

ERGASILE:

Il ne peut pas être trop petit; car en fait de manger, tout mon plaisir est d'avoir chaque jour la portion domestique.

HEGION:

Ca donc! interrogez [2].

ERGASILE:

Voulez vous qu'il se fasse un achat [3].

[1] *Quia mihi est natalis dies*: *c'est que c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance*. C'a toûjours été la coutume de distinguer ce jour là; & de le celebrer par des marques de joïe, sur tout en traitant ses proches & ses amis.

[2] *Age sis roga*: *ça donc! demandez*. Les Conventions soit par ecrit, soit seulement de vive voix, consistent en certaines paroles. C'est pourquoi *demandez*, veut dire ici *interrogez*. Car ils commençoient l'achat en disant, *achetez vous?* & comme cela se faisoit par interrogation, lors que Hegion dit au Parasite, *Roga*, *demandez*, c'est comme s'il lui disoit, *parlez*, *achetez vous?* c'est un trait Satirique contre Ergasile, qui est prêt à se vendre pour un soupé.

[3] *Emis ne? achetez vous?* l'usage, en faisant un marché étoit tel: le Vendeur disoit à haute voix à l'Acheteur,

HEGION:

Oui ; à moins que quel-cun ne fasse une meilleure offre [1].

ERGASILE:

Proposerai-je la condition qui sera le plus de mon goût, & de celui de mes Amis? Comme s'il s'agissoit de la vente d'un fond, je m'en tiendrai à ce que je prétens.

HEGION:

Vous me vendez le profond, il est vrai, mais non pas le fond [2] : cependant, je n'en serai pas plus riche d'un pouce de terre. Mais il faut vous engager à venir de bonne heure, & à ne pas vous faire attendre.

ER-

teur, *emis ne*, *achetez vous?* L'Acheteur répondoit, *emptum*, *cela est acheté*: ces deux paroles étant prononcées de part & d'autre, la chose marchandée apartenoit aussi surement à l'Acheteur, moïennant paîment, s'entend, que s'il y avoit eu un Ecrit Signé des deux côtez.

[1] *Nisi qui meliorem afferet : à moins que quel-cun ne m'en offre une meilleure :* Sous entendez *conditionem*, *condition*. Ces sortes d'Ellipses se font communément dans les choses dont la pratique est d'un usage fort frequent ; & cela, pour se faire entendre plus vîte. C'est ainsi que les François disent, par abbreviation, dans le Negoce ; du moins le Vendeur, *on m'en offre*, *on m'en promet*, *on m'en donne d'avantage ;* en supprimant le mot *Argent*.

[2] *Profundum vendis tu quidem, haud fundum mihi : à la verité, vous me vendez le profond, mais vous ne me vendez pas le fond.* Par le mot *Profond*, Hegion entend le Ventre du Parasite ; il veut dire une Campagne, ou quelque autre morceau de Capital. C'est un trait de Satire contre la voracité Parasitique.

[3] *I modo*,

ERGASILE:

Moi? faire attendre? Oh, je vous aſſure que je ſuis tout prêt.

HEGION:

Allez donc promptement à la chaſſe de l'oiſeau; vous avez le faucon [1]: car je vous avertis que je n'ai à vous donner que des mets groſſiers, & qui ſont d'une dure digeſtion.

ERGASILE:

Vous ne me vaincrez jamais en cela, Monſieur; il ne faut pas vous y attendre. Je ne laiſſerai pas de prendre mes precautions; je viendrai avec des dents bien chauſſées, & bien aiguiſées.

HEGION:

Encore une fois, ma nouriture n'eſt aſſûrement pas delicate.

ERGASILE:

Eſt ce que vous vivez de ronces & d'épines?

HEGION:

C'eſt un repas terreſtre.

ERGASILE:

Le ſanglier, par exemple, eſt un animal terreſtre.

HEGION:

Je mange des legumes.

[1] *I modo, venare leporem; nunc cirim tenes: Allez ſeulement, chaſſez le Lièvre: maintenant vous tenez l'Oiſeau de proïe.* J'avouë ingenûment que je ne penètre point la fineſſe de cette raillerie. * Ce qui me conſole, c'eſt que les Interprètes que je conſulte, n'y ſont pas plus ſavans que moi. J'ai traduit comme j'ai pu, & dans le ſens qui m'a paru le plus vraiſemblable.

* *Mul-*

ERGASILE:

Faites donc preparer, chez vous, vôtre repas de Malades [1]. N'y a t-il plus rien pour vôtre fervice?

HEGION:

Souvenez vous feulement de ne point trop tarder.

ERGASILE:

L'avertiffement n'étoit nullement neceffaire: graces au Dieux, j'ai là deffus bonne memoire & bon eperon.

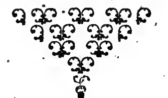
HEGION:

J'entre chez moi: je veux examiner un certain petit compte, pour voir combien il me refte chez mon Banquier [2]. En fuite, j'irai chez mon Frere, comme je vous ai dit.

ACTE

[1] *Multis oleribus.* Erg. *Curato ægrætos doms.* *Beaucoup d'herbes & de Legumes.* Erg. *Aiez donc foin de vos malades, au Logis.* Cette réponfe du Parafite fait voir qu'en ce tems-là, on croïoit que les herbes & les Legumes étoient l'aliment le plus Salutaire pour les Malades.

[2] *Ibo intro, atque intus fubducam ratiunculam, Quantillum argenti mihi apud trapefitam fiet: je vais entrer; & je fupputerai là dedans un petit compte, pour favoir le peu d'argent qui me refte chez le Banquier: Subducere ratiunculam*, fignifie là, dit on, *compter par fes doigts.* On mettoit fon argent à la Banque, ou pour le faire mieux valoir, ou fimplement en dépôt.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LES FOUETEURS, PHILOCRATE, TINDARE.

LES FOUETEURS:

Puis qu'il a plû aux Dieux Immortels de vous mettre dans ce facheux état, vous devez adorer leurs vuës impenetrables, & vous soumettre à leur volonté; vous devez, même, baisant humblement la Verge dont le Ciel vous frape, le remercier, & croire fermement qu'il fait tout pour vôtre bien. Si vous voulez, Mes Enfans, pratiquer cette pieuse Morale, c'est le grand & l'unique moïen d'adoucir la rigueur de vôtre Sort [1]. Vous êtes nez dans la liberté, je n'en doute point: le mauvais destin vous a reduit à l'Esclavage: quel parti faut il prendre? Il n'y en a qu'un: c'est de vous accommoder courageusement à vôtre condition presente; tâchant d'alleger, de diminuer la pesanteur de vôtre Joug, par un aquiescement d'esprit & de cœur aux volontez du Patron. Tout ce que le Maitre pourroit

 com-

[1] ------ *Si id facietis, levior labos erit: en prenant ce parti-là, vous en souffrirez moins.*

Horace: *Durum, sed levius fit patientia, quidquid corrigere est nefas: Cela est rude à suporter: mais enfin, on adoucit par la patience tous les maux dont on ne peut se delivrer sans crime.*

commander de plus deraisonnable & de plus injuste, vous devez faire tous vos efforts pour vous persuader qu'il agit equitablement.

TINDARE & PHILOCRATE:

Ha! Ha! Ha!

LE FOUETEUR:

Il n'est pas ici question de pleurer: ces larmes ne guerissent de rien; & la douleur ne fait qu'augmenter l'infortune. Se roidir contre le malheur, & le combatre? C'est le vaincre, c'est en triompher.

PHILOCRATE:

La vuë & le poids de ces chaines nous navre le cœur, nous couvre de honte & de confusion.

LE FOUETEUR:

Mais d'un autre côté, si nôtre Maître, à qui vous coutez bien de l'argent, vous fait dechainer, vous donnant la liberté d'agir & de marcher librement, ne pourroit il point avoir sujet de s'en repentir?

LES CAPTIFS:

Qu'est ce que Monsieur auroit à craindre? S'il nous accordoit cette grace-là, nous sommes instruits de nôtre devoir, nous savons ce que la reconoissance exigeroit de nous.

LE FOUETEUR:

Avec ce beau sentiment-là, vous n'en pensez pas moins à la fuite: je m'aperçois fort bien de vôtre manœuvre.

PHILOCRATE:

Quoi! Nous serions assez fous pour mediter

diter nôtre evafion ? De quel côté tournerions nous, je vous prie?

LE FOUETEUR:

La demande eft curieufe ! Vous tourneriez du côté de vôtre Païs.

PHILOCRATE:

Fi! conoiffez nous mieux, s'il vous plait: nous ne fommes pas gens à imiter les fugitifs.

LE FOUETEUR:

Vous êtes bien fimples, Mes Amis! Si vous trouviez l'occafion de faire le coup, croïez moi, je ne ferois pas homme à vous en detourner.

LES CAPTIFS:

Permettez nous feulement de vous demander une grace.

LE FOUETEUR:

Quelle grace?

PHILOCRATE:

Que vous nous accordiez la permiffion de parler enfemble, fans avoir pour témoins, ni ceux-ci, ni vous autres.

LE FOUETEUR:

J'y confens volontiers. Retirez vous, Enfans: & nous? poftons nous ici. Mais, fur tout, n'entreprenez pas une longue hiftoire.

PHILOCRATE:

Oh ! ne craignez pas que je vous laiffe morfondre dans vôtre pofte. J'avois déja bien refolu d'être court. Avance toi, Tindare.

LE

LE FOUETEUR:

Retirez vous donc *Camarades*.

TINDARE:

Nous vous ſommes tous deux fort obligez de ce que vous avez reçu favorablement nôtre priere; & de ce que vous voulez bien nous faire joüir de ſon effet.

PHILOCRATE:

A preſent que nous ſommes en liberté eloignons nous un peu d'avantage, ſi vous le jugez à propos; de peur que ces gardes-ci ne ſoient encore aſſez près pour nous entendre, & que nôtre tromperie ne ſoit divulguée. Une ruſe n'eſt plus ruſe, dès qu'on ne la conduit point avec une grande fineſſe: mais quand ce deſſein oblique vient à ſe decouvrir, il en reſulte ordinairement de grans malheurs. Si vous êtes mon Maitre, & que je me diſe vôtre Eſclave, nous ne ſaurions trop prendre garde que cette afaire ſoûterraine ſoit conduite avec ſoin, avec adreſſe, avec diligence, avec ſecret. Nous avons entrepris une choſe de la derniere importance; n'allons pas la pourſuivre negligemment.

TINDARE:

Je ſerai tout ce que vous voudrez.

PHILOCRATE:

Je l'eſpere.

TINDARE:

Vous voïez comment, pour vôtre Perſonne qui m'eſt extremement chere, j'expoſe la mienne que je n'aime pas moins.

PHILOCRATE:

Je le ſai.

TIN-

TINDARE:

Mais souvenez vous de le savoir encore quand vous serez parvenu à vôtre but. Telle est la coutume de la plûpart des Humains [1]: Veulent ils obtenir quelque chose, sur tout quand ce quelque chose importe essentiellement à leur *bien être*, ce sont alors de si bonnes Gens! leur dessein a-t-il eu une reüssite heureuse? Sont ils en possession de ce qu'ils cherchoient? d'Hommes de probité qu'ils étoient, ou dont ils empruntoient le

[1] *Nam fere maxima pars morem hunc homines habent; quod sibi volunt,*
Dum id impetrant, boni sunt: sed id ubi jam penes sese habent,
Ex bonis pessimi & fraudulentissimi sunt: Car presque tous les hommes sont ainsi faits; jusqu'à ce qu'ils aïent obtenu ce qu'ils veulent, ils sont bons: mais sont ils une fois arrivez à leur but? leur bonté se change bien vîte en fourberie & en Sceleratesse. Plaute conoissoit bien le Cœur Humain. Ciceron apelle ces Gens là, *astutos & ingratos*, *des rusez & des ingrats.*

Catulle: *Qui dum aliquid cupiens animus pragestit apisci,*
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt.
Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuere; nihil perjuria curant.
Ceux qui s'étant mis en tête d'avoir quelque chose, souhaitent ardemment de l'obtenir: ces esprits passionnez n'épargnent ni les promesses, ni les sermens. Mais si tôt que leur convoitise est satisfaite; ils se soucient fort peu de fausser leur parole, ni de violer leur serment.

Avant qu'on leur accorde ce qu'ils poursuivent, dit un Auteur, ils marquent tout le zèle, tout le feu de l'amitié: dès qu'ils ont reçu le bienfait, ce n'est plus que froid; vous les voïez tout de glace. En effet: l'Amour propre & l'Interêt sont de vrais *Prothées* pour changer de figure: il n'y a point de caractere, bon ou mauvais, dont ils ne soient susceptibles.

1 *Quod*

le masque, ils deviennent à decouvert, de grans perfides & d'insignes fripons. A l'heure qu'il est, je ne doute point que vous ne soïez à mon egard, tel que je vous souhaite. Ne trouvez point mauvais, je vous prie, que je vous parle si librement; je tiendrois le même langage à mon Pere [1].

PHILOCRATE:

Par Pollux! Si j'osois, je vous apellerois mon Pere; car, effectivement, vous êtes mon second Pere.

TINDARE:

J'entens, & je conois ici vôtre bon cœur.

PHILOCRATE:

C'est pour cela même que je vous avertis de vous en souvenir le plus que vous pourrez. Je ne suis nullement vôtre Maitre; je suis Esclave. A present, je vous suplie, je vous conjure d'une seule grace. Puisque les Dieux Immortels nous ont decouvert leur volonté; puis qu'ils nous ont fait voir que, suivant leur bon plaisir, au lieu que j'ai été vôtre Maitre, je suis devenu vôtre compagnon de Servitude, ce que j'exigeois auparavant par mon droit, je vous conjure aujourd'hui par la Déesse *Priere*, fille du grand Jupiter [2]; par la Fortune incon-

[1] *Quod tibi suadeam, suadeam meo patri*: *Ce que je vous conseille là, je le conseillerois à mon Pere.* Cette maniere de parler est encore en usage, lors qu'on veut insinuer à quelcun qu'on lui suggere ce qu'on croit le meilleur.

[2] *Nunc te oro per Precem*: *maintenant je vous prie par la Priere.* Homere, le Patriarche, le Fondateur de la Theologie Païenne, & qui for-

conſtante [1] ; par la bonté que mon Pere vous a marqué ; enfin, par cette Captivité commune [2] , où les Ennemis nous ont fait tomber , je vous conjure , dis-je, de me ſervir ici avec autant de reſpect & de ſoumiſſion que quand vous étiez mon Eſclave ; & , pour ne point vous y meprendre, tâchez d'avoir toûjours preſent dans l'eſprit , & ce que vous avez été, & ce que vous êtes.

TINDARE:

Surement , je conçois que je ſuis vous, & que vous êtes moi ; que je ſuis maintenant vôtre Maitre , & que vous êtes mon Eſclave.

PHILOCRATE:

Si vous pouvez gagner ſur vôtre Memoire qu'elle ne trahiſſe point cette metamorphoſe-là , j'eſpere que nous reüſſirons dans nôtre impoſture innocente.

forgeoit des Dieux à ſa fantaiſie, a Diviniſé la *ſuplication : car les Prieres* , dit il, *ſont les Filles de Iupiter le Grand.*

[1] *Per Fortunam incertam : Par la Fortune inconſtante.* Cette Déeſſe étant cruë auſſi changeante que le vent , il n'y avoit point de Divinité qui dût avoir un meilleur , ni plus riche caſuel , en Prieres, en Offrandes & en Sacrifices : car ſi elle eut agi par un *Decret eternel* , & par une volonté inmuable, il eût été fort inutile de l'invoquer.

[2] *Per que ſervitium commune, quod hoſtica evenit manu : Par cette ſervitude où les Ennemis nous ont fait tomber enſemble.* La Societé du bonheur & du malheur augmente l'union & l'amitié. Paſſe pour *le malheur* ; car *la conſolation des malheureux c'eſt d'avoir des ſemblables :* mais pour *le bonheur !* Ordinairement, ceux qui le partagent en commun, ſont plus ſujets à l'envie, à la jalouſie, à la haine.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

HEGION, PHILOCRATE, TINDARE.

HEGION:

Dès que j'aurai un peu questionné ces gens ci, je rentrerai aussi tôt chez moi. Où sont ceux que j'avois commandé qu'on amenât devant la porte?

PHILOCRATE:

A ce que je voi, Monsieur, vous êtes homme de longue precaution: vous ne serez jamais à la peine de faire courir après nous: Dieu merci, nous sommes bien liez, & bien gardez.

HEGION:

Quiconque craint d'être trompé, à peine peut il l'éviter, lors même qu'il est le plus sur ses gardes: quand il s'imagine avoir bien pris ses mesures, avoir pourvû à tout; c'est justement dans ce tems-là qu'il se trouve attrapé. Au reste, n'ai-je pas raison de vous donner des chaines, & d'ordonner qu'on veille exactement sur vous? J'ai païé argent comptant, une assez grosse somme pour vous avoir.

PHILOCRATE:

Nous ne vous faisons point un crime de la maniere dont vous nous traitez: mais aussi, en cas qu'il se presente une occasion

favo-

favorable, vous ne devez point nous blamer si nous en profitons.

HEGION:

J'agis *à la pareille*; & je vous fais comme je ne doute point qu'on ne fasse à mon Fils dans vôtre Païs.

PHILOCRATE:

Quoi! il est prisonnier?

HEGION:

Helas! Oui.

PHILOCRATE:

Nous ne sommes donc pas les seuls laches[1]; les seuls qui ont preferé la servitude à la mort.

HEGION:

Viens ici, toi: je veux te demander quelque chose en particulier: mais, *sur les yeux de ta tête!* ne va pas me mentir!

PHILOCRATE:

Si je répons faux, ce sera contre ma pensée, contre mon intention: enfin, je mentirai de la meilleure foi du Monde. Quant à ce que j'ignore? Je ne vous l'aprendrai pas; & vous aurez de moi un gros *je n'en sai rien.*

TIN-

[1] ----- *Non igitur nos soli ignavi fuimus: Nous ne sommes donc pas les seuls qui avons manqué de cœur.* Dans les Siecles qu'on apelle Heroïques, il faloit vaincre ou mourir: ce n'étoit pas une moindre lâcheté de se laisser prendre, que de chercher son salut dans la fuite. C'est à dire, que les braves Gens se batoient, dans ces tems là, comme des desésperez; & consequemment que le meilleur, & le plus beau sang d une Armée étoit répandu.

[2] --- *Nunc*

TINDARE:

Nôtre bon homme eſt entre les mains du Barbier [1]. Philocrate tient déja l'inſtrument *depilatoire* : il n'a rien voulu mettre devant lui qui conſervât ſon habit. Si l'operation ſe fera juſqu'à la peau, c'eſt ce que je ne ſai point : mais ſi j'étois en la place de mon Eſclave prétendu, je tondrois le Vieillard comme il faut.

HEGION:

Qu'en dis tu? Aimes tu mieux être Eſclave que libre? Parle moi franchement.

PHILOCRATE:

Ma foi, Monſieur; il eſt fort aiſé de vous ouvrir mon cœur là deſſus. Je ſouhaiterois tout ce qui peut m'aprocher le plus de la Felicité, & tout ce qui peut m'eloigner le plus du malheur. Quoique, à vous dire le vrai, la ſervitude ne me rendoit pas fort malheureux: j'étois chez mon Maitre tout comme le fils de la Maiſon; *on ne m'y faiſoit ni pis ni mieux.*

TINDARE:

Bon! Courage! Cela ne debute pas mal! Je ne donnerois pas, à l'heure qu'il eſt, un talent pour acheter Thalès le Mileſien [2]: ce Sage,

[1] --- *Nunc Senex eſt in Tonſtrina :*
Le Vieillard eſt à preſent dans la boutique du Barbier. Cela & ce qui ſuit font une longue & agreable allegorie ſur le bon homme Hegion, qui va ſe laiſſer duper par deux barbes naiſſantes, tels qu'étoient Philocrate & Tindare. Ce dernier dit cette raillerie-là, étant à l'écart; & parlant tout ſeul.

[2] *Eugepæ! Thalum talento non emam Mileſiam.*
Courage! *Je ne donnerois pas un talent pour Thales le Mileſien.* Tindare aplaudit à la

Sagę, si renommé en Grece, n'étoit qu'un fat en comparaison de mon Philocrate [1]. N'admirez vous pas son tour ingenieux sur l'Esclavage?

HEGION:

De quelle Maison est Philocrate?

PHILOCRATE:

De la Maison des Poliplusiens [2], la seule Maison de ce Païs-là qui soit autant élevée en credit & en honneur.

HEGION:

Et cet autre-ci? Quelle est sa Famille?

PHI-

la dexterité de Philocrate son Maître, & le comparant au Thalès qui étoit de Milet, il insinuë qu'il n'étoit qu'un ignorant en comparaison du jeune Elien, & qu'il ne voudroit pas donner un talent pour acheter ce Philosophe: c'étoit pourtant un de ces sept sages de la Grèce. La pensée étoit fausse dans le fond, puisque Thalès n'étoit plus: mais dans le Comique on n'y regarde pas de si près. On peut aussi s'étonner de ce que Tindare met un talent, qui est une piéce de prix: la maniere naturelle d'exprimer cette saillie-là étoit, *à l'heure qu'il est je ne donnerois pas une obole de Thalès*: mais il se pourroit bien que Plaute a voulu faire le jeu de mots entre *Thalès & talent.*

[1] *Nam ad sapientiam hujus nimius nugator fuit: Car au prix de la sagesse de Philocrate, Talès n'étoit qu'un badin.* *Ad* signifie ici proprement, *en comparaison:* Terence: *nihil ad nostram hanc: ce n'est rien en comparaison de la nôtre.* Ciceron: *nihil ad Persium: ce n'est rien en comparaison de Perse.*

[2] *Polyplusio: de la famille de Polipluse.* Parce que la Vieillesse est sujette à croire legerement, & à tirer bon ou mauvais augure de tout; Philocrate, pour mieux tromper Hegion, prend un nom de race, qui marque de grandes richesses. C'est par là que le Vieux commence à donner dans le Panneau, & à prendre ses deux Captifs l'un pour l'autre.

[3] *Unde*

PHILOCRATE:

Très noble, très puissante; & qui a produit le plus de grans hommes.

HEGION:

S'il est donc vrai, qu'il soit chez les Eliens aussi puissant que tu le dis, a-t-il du bien pour soutenir cette elevation-là?

PHILOCRATE:

Beaucoup plus qu'il ne lui en faut [1].

HEGION:

Et son Pere? Est il encore en vie?

PHILOCRATE:

Nous l'avons laissé vivant, & en bonne santé: savoir, si, depuis nôtre départ, il n'est point décendu chez les Morts, on pourroit en aprendre des nouvelles sures dans les Enfers.

TINDARE:

L'afaire est dans le sac: au reste, ce qu'il a dit en dernier lieu; il n'y a rien de plus certain; & il a interrompu la fonction de Menteur pour celle de Philosophe.

HEGION:

Comment s'apelloit il?

PHILOCRATE:

Thesaurochrysonicocriside [2]. Le nom est riche

[1] *Vnde excoquat sevum Senex: le Vieillard a de quoi cuire & faire bouillir le suif.* Hegion avoit demandé à Philocrate, si les richesses du Pere de Tindare étoient *grasses*, *sunt ne opimæ? sont elles grasses?* le faux Esclave, répondant sur le même ton allegorique, dit que elles sont si grasses que le Vieillard peut en faire du suif.

[2] *Thesaurochrysonicochrysides.* C'est un nom feint & compofé dans la même vuë d'en impofer à Hegion: il comprend trois chofes; le

riche & opulent en sillabes, comme vous voïez ; & d'ailleurs fort aisé à retenir.

HEGION:

On lui a aparemment donné ce nom là pour faire honneur à son gros bien, & à ses Trésors.

PHILOCRATE:

. Par Pollux ! Vous n'y êtes point : il a fait cette aquisition *nominale* à cause de son avarice & de sa hardiesse ! Car son vrai nom étoit Theodoromède.

HEGION:

Que me dites vous-là ? Quoi? Le Pere de Philocrate est un grand Devot du Dieu Plutus? Il adore l'argent?

PHILOCRATE:

Oh ! il est en fait d'espèces & de monnoïe, d'une *tenacité* qui passe l'imagination. La peur d'être volé lui inspire une defiance qui n'est pas concevable. Quand il offre un Sacrifice à son Dieu tutelaire, à son Genie [1], il n'emploïe dans cette divine

le Tresor, *l'or*, *la Victoire*. En separant un peu *Chrisides*, on y trouve *l'ongle*, ce qui designe l'avarice.

[1] *Genio suo ubi quando sacruficat,*
Ad rem divinam quibus est opus samiis vasis utitur : Quand il Sacrifie à son Genie, il ne se sert à cet usage divin que de vaisselle de Samos, par tout où il faut des vases. Genius le Genie est pris fort souvent pour *Lar*, le Dieu domestique. Mais quand les Anciens devoient faire un grand repas, un repas de joïe & de débauche, ils sacrifioient toûjours au *Lare* sous le nom de *Genie*. De là sont venuës ces expressions Latines, *genio indulgere*, *se divertir ; defraudare ingenium*, *se donner du bon tems*. La Vaisselle de Samos, c'étoit de la Vaisselle de terre, parce qu'on en faisoit beaucoup dans cette Ile-là.

ne action que des vases de terre, craignant que le Genie ne derobât ceux qui seroient d'or, d'argent; enfin, qui seroient d'un plus grand prix: je vous fais cette confidence-là, Monsieur, afin que vous conoissiez à fond sa bassesse d'ame, & son humeur plus que sordide: s'il ne se fie point à la Divinité qui le garde, qui le protege, qui veille à sa conservation, & à sa prosperité, jugez en qui il auroit de la confiance, & à qui il voudroit faire le moindre credit.

HEGION:

Suis moi donc par ici: je veux questionner ton compagnon à son tour. Ce Philocrate en à agi en honnête homme; car c'est par lui que j'aprens ta famille. Il m'a donc decouvert toute la verité. Maintenant, je t'avertis de prendre garde à tes affaires: il faut que tu me confesse tout ce que ton camarade m'a dit; & par consequent tout ce que je sai déja.

TINDARE:

Si mon Compagnon vous a dit les choses comme elles sont, il n'a fait que son devoir. J'avois, pourtant, grande envie de cacher ma Noblesse, ma naissance, & mon bien. Mais, Monsieur; puisque j'ai perdu ma patrie & ma liberté, il ne seroit pas raisonnable qu'il preferât ma volonté à la vôtre, & qu'il me craignît plus que vous. La force des Ennemis, le sort de la Guerre a rendu nos conditions egales. Je me souviens qu'il n'osoit pas m'offenser de parole: à present? il lui est permis de faire ce qui me déplait. Mais voïez vous, Monsieur?

le

le Deſtin tourne & retourne, change & rechange, ſelon ſon caprice, les affaires des Mortels. La Fortune, de libre que j'étois, m'a plongé dans l'eſclavage: j'étois au haut de ſa rouë; elle m'a precipité juſqu'au bas; & moi qui avois droit de commander aux autres, je me voi reduit à me ſoumettre & à obeïr. Surement, ſi j'avois un Maitre qui fût tel que j'étois lors de mon elevation, je n'aurois pas ſujet de craindre qu'il me commandât rien d'injuſte ni de dur. Je voudrois vous donner un petit avis, Monſieur; ſi j'étois aſſuré que vous ne le priſſiez point en mauvaiſe part.

HEGION:

Parle hardiment.

TINDARE:

Avant ma captivité, j'étois libre, comme vôtre fils l'étoit avant la ſienne: Nous avons egalement lui & moi perdu nôtre liberté par la raiſon du plus Fort: il eſt en Servitude chez les Eliens, comme j'y ſuis chez les Etoliens. Certainement il y a un DIEU qui conduit l'Univers, qui écoute toutes nos paroles, qui voit toutes nos actions. Cet Etre ſuprème, étant infiniment juſte, aura ſoin que vôtre Fils ſoit traité dans mon Païs comme vous me traiterez ici. Celui qui aura fait du bien, il en tirera le bon fruit; celui qui aura commis du mal, il en ſera infailliblement puni. Mon Pere ne ſouhaite pas moins ardemment de me revoir; que Vous, de revoir vôtre fils.

HEGION:

Tu ne me dis rien, dans ta belle leçon, que je ne ſache, pour le moins, auſſi bien que toi. Mais ſeras tu auſſi ſincere que ton Camarade? Me diras-tu auſſi avec la même franchiſe les choſes comme elles ſont?

TINDARE:

J'avouë que mon Pere eſt auſſi riche que noble : j'avouë que je ſuis d'une des plus illuſtres Maiſons du Païs : mais avec tout cela, Monſieur [1] ; je vous prie que nôtre gros bien n'irrite point l'avarice dans vôtre ame. En ce cas-là, je craindrois que mon Pere

[1] ------ *Sed te obteſtor, Hegio,*
Ne tuum animum avariorem faxint divitiæ meæ ;
Ne Patri, tametſi unicus ſum, decere videatur m[illegible]
Me ſaturum ſervire apud te ſumptu, & veſtitu tuo.
Potius quam illi, ubi minime honeſtum eſt, mendicantem vivere : Mais je vous conjure, Hegion, que mes richeſſes ne rendent pas vôtre cœur plus avare ; de peur que mon Pere, quoi qu'il n'ait que moi de fils, ne juge plus à propos, de me laiſſer vivre ici à vos dépens, que de m'avoir auprès de lui dans un état de mendicité, ce qui ſeroit tout à fait deshonorable. Voici comment un Annotateur Paraphraſe cet endroit là. Ie vous prie inſtamment, O Hegion, que mes richeſſes n'augmentent point vôtre avarice, & ne ſoieur point cauſe que vous demandiez à mon Pere plus d'argent qu'il ne pourroit vous en donner pour ma rançon. Cat ſi vous exigez pour mon rachat, une ſomme ſi prodigieuſe, que quand on l'aura païée, je ſois neceſſairement reduit à la derniere pauvreté quoi que fils unique, il me laiſſera plûtôt chez vous, vôtre Eſclave, il eſt vrai, mais aïant la nouriture & le vêtement, que de me voir libre dans la Maiſon Paternelle, à condition d'y mourir de faim ; ou d'y être à l'aumône. Ie doute que cette gloſe vous ait rien apris de nouveau après la traduction : *mais abondance de droit ne nuit point.*

[1] *Eſt*

Pere n'aimât mieux me laisser vivre ici de vôtre pain, & à vos dépens, que de m'avoir auprès de lui, pauvre & ruiné, ce qui seroit une honte & un deshonneur pour la Famille.

HEGION.

Graces au Ciel, au bonheur & à la sage conduite de mes Ancêtres, je suis assez riche. Mon sentiment n'est pas que toute sorte de profit soit utile à l'Homme. Les grans gains ont illustré plusieurs gens dans le Monde, je n'ignore pas cela: mais je sai aussi qu'il y a des conjonctures [1], où il vaut mieux perdre que de gagner, & où même la perte tourne en profit. J'ai une aversion naturelle pour l'Or [2]; & je voi que dans

[1] *Est etiam, ubi profecto damnum præstet facere quam Lucrum: Mais aussi, il y a telle occasion, où surement il est plus avantageux de perdre que de gagner.*

Terence a elegamment emploïé la même maxime:

Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est Lucrum: negliger l'argent quand la conjoncture le veut, c'est faire quelque fois un fort gros profit.

[2] *O! ego Aurum! multa multis suasit perperam. Que je haïs l'Or! il a souvent mal persuadé bien des gens.*

Phedre.

Periculosum semper reputavi Lucrum.
Sed dicis? Qui rapuere divitias, habent.
Numeremus agedum, qui deprehensi perierint: Majorem turbam punitorum reperies: j'ai toûjours regardé le Lucre comme une chose dangereuse. Vous me direz: ceux qui ont ravi des richesses, ils en sont possesseurs. Mais ça! comptons ceux qui, étant découverts, ont peri: vous trouverez que la plus grande partie en a reçu le châtiment.

Ie croi que ce judicieux Interprete d'Esope s'abuse beaucoup ici. L'experience, du moins, est contraire à son sentiment. Il y a incomparablement plus de Voleurs impunis que de châtiez. Les Lois *penales* ne tom-

dans le Cours de la Vie, il est ordinairement le pire & le plus dangereux des Conseillers. A present, ecoute moi bien à ton tour, afin que tu conoisse mes sentimens. Il n'est donc que trop vrai : mon fils est Captif dans vôtre Païs ; il fait en Elide le malheureux metier d'Esclave. Si vous pouvez procurer son retour, Monsieur vôtre Pere ne deboursera rien, & je vous laisserai aller l'un & l'autre. Mais sans cette condition là, il n'y a rien à faire ; jamais de liberté pour vous.

TINDARE:

Il ne se peut rien de plus juste, rien de plus raisonnable que vôtre proposition : vous êtes le plus honnête homme du Monde : mais dites moi, je vous prie, Monsieur vôtre Fils est il dans l'Esclavage public ou particulier [1] ?

HE-

tombent que sur le *fretin* du *brigandage* : les gros Ravisseurs du bien d'autrui vivent surement, glorieusement, heureusement,& meurent tranquilement dans leur lit. Vn autre Ancien a dit, *Ne male lucreris : mala lucra aequalia damnis : ne cherchez point à vous enrichir par des voïes obliques : les mauvais gains egalent les pertes & les dommages. Distinguo :* chez ceux qu'on fait servir d'exemple, & qui païent pour les autres ? Oui. Chez le plus grand nombre ? O qu'il s'en faut bien !

[1] *Sed is privatam servitutem servit illic an publicam ? Mais est il-là comme Esclave public, ou comme domestique particulier ?* Les Afranchis qui servoient les Personnes Publiques, les Prêtres ; par exemple ; les Magistrats &c. portoient le nom d'Esclave : on ne les apelloit pas ainsi par raport à leur condition, mais par raport à leur service. C'étoient là *les Esclaves Publics.*

HEGION:

On m'assure que c'est le Medecin Menarque qui l'a acheté.

PHILOCRATE:

Par Pollux! l'afaire est bonne! Ce Medecin est le Vassal de celui-ci. Vous pouvez compter là dessus, comme on compte sur l'eau quand il pleut.

HEGION:

Faites donc en sorte que cet homme-là soit racheté.

TINDARE:

Je ferai de mon mieux. Mais je vous demande une chose, Monsieur.

HEGION:

Quoi? Je ferai tout ce que vous voudrez, pourvu que vous ne me demandiez rien ni contre la Raison, ni contre mon interêt.

TINDARE:

Donnez vous la peine d'écouter; & vous saurez de quoi il est question. Je ne suis pas assez deraisonnable pour pretendre que vous me laissiez aller avant qu'il soit revenu. Mais je vous suplie très humblement de mettre à prix mon Compagnon de malheur, afin que je l'envoïe à mon Pere, & qu'il païe sa rançon.

HEGION:

Faisons mieux. Dès que la Trève sera concluë, je depêcherai à Monsieur vôtre Pere un Exprès que vous chargerez de ce qui vous plaira.

TINDARE:

Si vous envoïez un inconnu, ce sera comme rien; je vous assure que vous perdrez

vôtre peine. Croïez moi, Monſieur: ne vous opoſez point au depart de celui-ci: s'il arrive heureuſement, il viendra infailliblement à bout de nôtre deſſein. D'ailleurs: vous ne ſauriez mieux placer cette commiſſion-là. Philocrate eſt fidèle; mon Pere ſe fie extremement à lui; c'eſt ſon Eſclave favori; & il n'y a point d'homme ſous le Ciel, entre les mains de qui il remette plus volontiers Monſieur vôtre Fils. Ne craignez donc rien. Fondé ſur l'eſprit de Philocrate, ſur ſon adreſſe, & principalement ſur l'amitié qu'il fait que j'ai pour lui, j'eprouverois ſa fidelité au peril de ma vie.

HEGION:

Puiſque cela va ainſi, j'apretierai Philocrate ſur vôtre Caution; & je l'envoirai ſi vous le jugez à propos.

TINDARE:

Je ſouhaite que cela ſe faſſe avec toute la diligence poſſible, & ſans aucun retardement.

HEGION:

Eſt il quelque raiſon qui vous empêchat de me donner vingt mines pour lui, en cas qu'il ne revienne point?

TINDARE:

La convention me paroît très bonne; & je l'accepte de bon cœur.

HEGION:

Qu'on les dechaine, tout à l'heure, l'un & l'autre.

TINDARE:

Que tous les Dieux vous comblent de pro-

prosperité! On ne peut pas en agir plus honnêtement. Je vous avouë, Monsieur, que cette delivrance de *carcan* & de collier me semble bonne.

HEGION:

Le bien qu'on fait aux honnêtes gens, produit toûjours du bien, & de la reconoissance. Si vous étes donc resolu de députer vôtre Philocrate, dites lui, faites lui conoître, ordonnez lui tout ce que vous voulez mander à Monsieur vôtre Pere. Voulez vous que je le fasse venir?

TINDARE:

Vous m'obligerez.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

HEGION, PHILOCRATE, TINDARE.

HEGION:

Puisse cette affaire-ci tourner heureusement pour moi, pour mon fils, & pour vous autres! Philocrate! Moi Hegion ton nouveau Maitre je te commande d'obeïr fidelement à ton ancien Patron, en tout ce qu'il exigera de toi. Je t'ai rendu à lui, moïennant sa Caution de vingt mines. Il m'a dit qu'il vouloit t'engager à son Pere, pour l'engager à racheter mon fils, afin que nous fassions un echange des deux Captifs.

PHILOCRATE:

Je suis prêt d'obeïr exactement à l'un & à l'autre. Regardez moi entre vos mains comme une rouë [1] : vous n'avez qu'à commander ; je tournerai, je roulerai de quel côté qu'il vous plaira.

HEGION:

C'est le prendre comme il faut pour ta propre utilité, que de savoir t'accommoder si bien à la condition d'Esclave. Suis moi. Tenez voila vôtre homme.

TINDARE:

Que ne dois-je point à vôtre bonté, Monsieur ! Vous me permettez genereusement d'envoïer ce garçon-ci à ma Famille pour lui donner de mes nouvelles : il rendra un compte exact à mon Pere de ce que je fais ici, & de la grace que je lui demande. O ça Mon Cher Tindare ! Nous sommes convenus, Monsieur & Moi, que tu retournerois de ma part en Elide ; & que si tu ne revenois point [2], je païrois vingt Mines pour ton rachat.

PHILOCRATE:

Le marché me paroît admirable : car je ne doute point que Monsieur vôtre Pere n'attende, avec une grande impatience, ou moi,

[1] *Ad te, atque ad illum, pro rota me uti licet : Vous & lui, pouvez disposer de moi comme d'une roue* Comme une rouë tourne de tous côtez, ainsi Philocrate promet d'obeir, tant pour son départ, que pour revenir promptement.

[2] *Si non rebitas huc : si tu ne reviens point ici. Relitare, revenir*, est un terme si ancien qu'il est mort de vieillesse, étant tout à fait hors d'usage.

moi, ou quelqu'autre Exprès, depêché de ce Païs-ci.

TINDARE:

Il faut, donc, que tu reçoive mes instructions ; & que tu retienne soigneusement les choses dont j'ai à te charger.

PHILOCRATE:

Seigneur Philocrate! J'aurai toûjours pour vôtre service le même zèle, le même attachement que j'ai eu jusques à present. Tout ce que vous me commanderez, & en tout où il ira de vôtre interêt, je m'y porterai avec ardeur; & loin de rien negliger, j'emploïrai tout l'esprit, tout le cœur, toutes les forces dont je suis capable.

TINDARE:

Tu fais en cela le devoir d'un bon & affectionné Domestique. Mais ecoute ce que je te veux dire. Premierement tu salueras bien, de ma part, mon Pere, ma Mere, mes Parens, & tous les Amis que tu rencontreras. Tu leur diras à tous que, si j'ai eu le malheur d'être pris, j'ai, au moins, la consolation d'être tombé sous le pouvoir d'un parfaitement honnête homme, & de qui l'humanité augmente tous les jours, à mon egard.

PHILOCRATE:

Il n'est pas necessaire de m'ordonner ce dernier article ; je l'ai imprimé trop avant dans la memoire, & encore plus dans le cœur.

TINDARE:

J'ai un Gardien, il est vrai: mais, hors cela, je m'imagine que je suis libre. Tu

diras à mon Pere, comment je me ſuis accordé avec mon bon Patron, au ſujet de ſon Fils.

PHILOCRATE:

Il eſt inutile de m'avertir d'une choſe que je ne puis pas oublier ; c'eſt perdre le tems, de gaïeté de cœur.

TINDARE:

N'importe ; laiſſe moi me contenter. Tu ne manqueras donc point de dire à mon Pere, que je le ſuplie inſtamment, de vouloir bien retirer du Medecin Menarque, Philopolème le fils de nôtre Maitre commun ; & de le renvoïer au plus tôt, afin que moi & toi nous recouvrions nôtre liberté.

PHILOCRATE:

Je m'en ſouviendrai.

HEGION:

Oui ſans doute : il eſt de la derniere importance pour tous les deux que la choſe s'execute tout le plus promptement qu'on pourra.

PHILOCRATE:

Vous ne ſauriez avoir plus d'envie de revoir vôtre Fils, Monſieur ; que le Pere de Tindare en a de revoir le ſien.

HEGION:

Helas ! Mon Fils m'eſt Cher, & chaque Pere ſent ſa tendreſſe.

PHILOCRATE:

Eſt ce là tout ce que vous voulez mander?

TINDARE:

Que je ſuis en bonne Santé. Ajoute auſſi, ſans crainte de mentir, que nous nous ſom-

ſommes très bien accordez; que tu n'as rien fait qui ait dû me chagriner; & que de mon côté, j'ai fait tout ce que tu as voulu; que tu m'as ſervi avec le même reſpect, avec la même fidelité, nonobſtant ma funeſte revolution; & que de ma part, je n'ai jamais manqué de te ſecourir de parole & d'effet, autant que la choſe étoit poſſible dans un état auſſi triſte, auſſi pitoïable que le nôtre. Quand mon Pere ſaura, Tindare, que tu as marqué tant d'affection pour ſon fils, & pour lui même, il ne ſera pas aſſez tenace, aſſez peu reconoiſſant pour ne te pas afranchir gratuitement; & pour moi, ſi j'ai le bonheur de retourner au Païs, j'emploirai tout le pouvoir que j'ai ſur l'eſprit paternel, pour le porter à ſe faire un plaiſir de te tirer de l'Eſclavage. Car enfin, c'eſt par ton adreſſe, par ton humanité, par ta ſageſſe que j'eſpere revoir ma chere Patrie & mes Chers Parens: tu m'as procuré cette douce eſperance, en confeſſant ſincerement à Monſieur que voila, la haute diſtinction de ma Famille: ainſi, tu peux te vanter que tu as eu la prudence de dechainer ton Maitre [1].

[1] *Quo pacto emiſti tuum herum, tua ſapientia: Comment, par ta prudence, tu as delivré ton Maitre, de ſes Liens.* Le mot *emiſti* cauſe d'abord un peu d'embaras: car en le faiſant venir, à l'ordinaire, du verbe *emo*, il ſignifie, tu as acheté, ce qui formeroit un ſens inintelligible; mais *emiſti* vient ici du verbe *emittere*, *mettre dehors*; par ce qu'on nomme *contraction*, *emiſti* pour *emiſiſti*.

[2] *Vi-*

PHILOCRATE:

J'ai fait tout ce que vous venez de dire; & j'ai bien de la joïe que vous vouliez vous en souvenir. Vous n'avez reçu de moi dans mes services que ce que vous aviez tout à fait merité: Si je voulois, Philocrate, raporter ici tout le bien que vous m'avez fait, je ne finirois pas avant la nuit: car quand vous eussiez été mon Esclavē, vous n'auriez pas pu en agir à mon égard, avec plus de zèle, plus de complaisance; & même, plus de soumission.

HEGION:

Grans Dieux! Soïez tous temoins de ce que je voi! O les deux excellens Naturels! O la bonne trempe d'hommes! En verité s'ils ne me font pleurer! Il ne tient qu'à vous de voir couler mes larmes. On conoit d'abord qu'il y a entr'eux une sincere & cordiale amitié [1], ce qui me fait le plus de plaisir, ce qui me charme, ce sont les grandes loüanges que l'Esclave donne à son Maitre: cela est rare au moins! Et je suis sur que mes Coquins de valets n'en ont jamais tant dit de moi; ils ne sont pas gens à me faire cet honneur-là.

PHILOCRATE:

Par Pollux! mon Maitre ne me donne pas

[1] *Videas corde amare inter se*: *voïez vous comment ils s'entr'aiment?* Car *inter se*, entre eux, est ici pour *invicem mutuellement.* Properce: *inter nos latemur amantes: aïons une joïe reciproque, nous qui avons le plaisir de nous aimer.*

[2] *Id.*

pas la centieme partie des loüanges qu'il merite qu'on lui donne.

HEGION:

Puisque tu as donc toûjours si bien fait, voici l'occasion de mettre le comble à tes bons services ; ce sera en te comportant fidelement dans la negociation dont tu es chargé.

PHILOCRATE:

Je ne saurois vouloir d'avantage le prompt succès de cette afaire-là, que j'ai envie de la pousser vivement. Afin que vous en soïez bien persuadé, Monsieur; je prens à temoin le Supreme Jupiter [1], que je ne serai point infidele à Philocrate.

HEGION:

Va, tu es un honnête homme!

PHILOCRATE:

Et je jure que, toute ma vie, je ne ferai à Philocrate que ce que je voudrai me faire à moi même.

TINDARE:

Je veux que tu me prouve tes belles promesses par ta conduite, par tes actions, & par les effets. Fais, je te prie, reflexion que que si je n'ai pas encore dit de toi la moitié du bien que j'en pense, j'en ferai d'autant plus prêt à t'obliger en toute occasion. Ne me

[1] *Id ut scias, Iovem supremum testem laudo, Hegio: Pour vous en mieux persuader, Hegion, je prens à témoin Iupiter le Dieu Supreme!* Sur le mot *laudo* un Ancien Interprête dit: *laudare significat prisca Lingua nominare, apellare: loüer signifie dans le vieux Langage, nommer, apeller.*

[2] *Ne*

me fache pas mauvais gré de l'éloge que j'ai fait de ton merite. Mais je te conjure de penſer ſerieuſement à une choſe: c'eſt que je te renvoïe au Païs, après que tu as été apprecié; que je ſuis ta caution; & qu'ainſi, ma vie eſt engagée pour ta perſonne. Ne va pas faire [1], comme tant d'autres qui oublient les Gens, dès qu'ils ne les voïent plus. Quand tu m'auras laiſſé ici dans la ſervitude pour l'amour de toi, je crains que mon engagement ne te ſorte auſſi tôt de la memoire [2], & que tu te ſoucie fort peu de procurer le retour de Philopolème. Souviens toi donc bien des vingt mines qui ſont ſur mon compte. Tâche de répondre à ma fidelité par la tienne: que ta probité ne ſoit point fragile & paſſagere! Je ſuis certain que mon Pere n'omettra rien de tout ce qui eſt neceſſaire pour ma delivrance. Conſerve precieuſement en moi un Ami qui ne te manquera de ſa vie [3]; & gagne le cœur de nôtre Maitre, qui eſt déja ſi bien diſpoſé pour

[1] *Ne tu me ignores, cum extemplo meo e conſpectū abſceſſeris: ne va pas me meconoitre dès que tu m'auras perdu de vuë.* Mon Interprete tourne: *ne faites pas ſemblant de ne me point conoitre*: je croi que l'un vaut bien l'autre.

[2] *Tu que te pro libero eſſe ducas, pignus deſeras: Que te regardant comme libre, tu n'abandonne ton gage.* On voit aiſement que Tindare parle de ſa petite Perſonne: car en effet, ſous le nom de Philocrate, il eſt l'otage & le gage de ſon Maître.

[3] *Serva in perpetuum tibi amicum me, atque hunc inventum inveni: Conſerve pour toûjours l'Ami que tu as en moi; & trouve celui que tu as trouvé.* Ces dernieres paroles, loin d'avoir quelque grace, en nôtre Langue, y font un galimatias viſible:

il

pour toi. Encore une fois, je te conjure par cette main droite que je mets dans la mienne, & que je serre du fond de mon cœur, ne me manque pas plus de fidelité que j'ai dessein de t'en manquer. Conduis donc bien nôtre affaire: tu es, à present, mon Maitre, mon Patron; tu es mon Pere: je te recommande mes esperances, mon bonheur & ma vie.

PHILOCRATE:

C'est assez recommandé. Si je reviens avec une entiere execution de vos ordres, serez vous content?

TINDARE:

C'est tout ce que je souhaite.

PHILOCRATE:

Hé bien! S'il plait aux Dieux, vous me reverrez tel que vous me demandez. N'y a-t-il plus rien.

TINDARE:

Non. Reviens tout le plus tôt que tu pourras.

PHILOCRATE:

Cela parle de soi.

HEGION:

Suis moi chez le Banquier: je te ferai donner de l'argent pour ton voïage: en même tems je prendrai une Obligation du Preteur.

TIN-

il faut donc les eclaircir ainsi: fais en sorte que ton Maitre, t'étant déja redevable de tes soins & de tes bons offices, tu te l'engage encore plus etroitement par ce bienfait singulier.

TINDARE:

Quelle obligation?

HEGION:

Celle que Tindare doit môntrer en passant par l'Armée; & dont il a besoin comme d'un Passeport, pour aller chez vous. Pour vous, Philocrate, entrez dans la Maison.

TINDARE:

Adieu, Mon Ami, bon voïage!

PHILOCRATE:

Et vous, Mon Maitre, aïez bien soin de vôtre Santé.

HEGION:

Vive le Dieu Pollux, Divinité d'un assez grand merite pour jurer par elle; vive Pollux donc! Après tout, j'ai fait-là un coup de Maitre pour mon interêt, quand j'ai acheté du Questeur ces deux Captifs qui, étant de la depouille des Ennemis, apartenoient au Public. J'ai trouvé heureusement, par-là, le moïen de delivrer mon Fils, si les Dieux veulent bien s'en mêler, & m'être favorables. J'ai balancé long tems neanmoins, si je les acheterois ou non. Enfans! qu'on prenne bien garde à Philocrate, s'il vous plait! & qu'il ne mette pas le pié hors du logis, sans un *Surveillant!* Je reviendrai incontinent. J'irai auparavant chez mon Frere visiter ma marchandise, c'est à dire, mes autres Esclaves; & je m'informerai, en même tems, si quel-cun d'eux ne conoitroit point, par hasard, ce jeune & noble Philocrate. Suis moi, Tindare, afin que je te congedie.

Je

Je veux commencer par finir cette affaire-là.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

ERGASILE.

ERGASILE:

Difons le franchement : un homme reduit à courir les bonnes tables, & qui a de la peine à les trouver, eſt dans une triſte ſituation: mais celui qui, outre la difficulté de chercher, ne rencontre rien? il eſt encore beaucoup plus malheureux. Mais voulez vous ſavoir le comble de la diſgrace & de l'adverſité? C'eſt *d'enrager* de faim, & de n'avoir que de l'air à ſe mettre dans le corps.

Par Hercule! Si la choſe étoit poſſible, j'aveuglerois aujourd'hui volontiers le Soleil, oui, je lui creverois les yeux de bon cœur, tant il a inſpiré de malice & de venin à tous les Mortels contre moi. Je ne croi pas qu'il y ait jamais eu un eſtomac plus vuide, ni plus affamé que le mien; & cependant j'echouë dans tout ce que j'entreprens pour le ſoulager. Ainſi mon ventre & mon goſier ſont en vacance *de mangeaille & de gueule* [1]; le bel Art du *Paraſitiſme*

[1] *Itaque venter gutturque reſident eſuriales ferias : ainſi, le ventre & le goſier celebrent aſſis les vacances de la faim.* Vous remarquerez que le terme *reſident*, par diſpenſe

tisme perit ; tous ses illustres Sectateurs n'ont plus qu'à se pendre [1].

Les Jeunes Gens ne se soucient plus [2] de ces beaux esprits qui relèvent leur pauvreté par des saillies fines, & qui païent leur ecot en bons mots. Les Riches meprisent, ils eloi-

dispense & par exception, est ici dans le sens *actif*. Ergasile apelle sa longue abstinence *esuriales ferias*, *les feries affamées*, à cause que, comme pendant les jours de Fête, toute occupation est interrompuë; de même quand le *Parasitisme* a le malheur d'être en *carême* & en jeûne, le ventre & le gosier cessent de travailler.

[1] *I licet Parasitica Arti maximam in malam Crucem*: *l'Art Parasitique n'a plus d'autre ressource que la Croix*, voire *la plus grande Croix*. *I licet*, pour *ire licet*, *il est permis à moi & à mes Confreres d'aller se faire pendre*: ou, *que le metier de Parasite aille au Diable !*

[2] *Nihil morantur jam Laconas imi subsellii viros*: *ils ne se soucient plus, à present, des Lacedemoniens, de ces braves gens qui occupent les dernieres places*. Les Lacedemoniens, grans amateurs de la constance & de l'intrepidité, avoient la bizare & barbare coutume de batre cruellement, souvent & en public, leurs enfans, petits & grans, pour les endurcir à la patience. Quelles leçons d'éducation ! n'étoit ce pas-là enseigner la pratique de la vertu par une voïe formellement oposée à la Nature & à la Raison ? Ergasile apelle donc, avec fondement, Lacedemoniens, ces *Plagipatides*, ou *souffre coups*, puisqu'ils s'étoient rendus insensibles à tout genre d'insultes & de mauvais traitemens.

Imi subsellii viros: *des hommes du dernier banc*. En signe de méptis on mettoit à part les Parasites, & ils étoient assis, ou couchez à table aux dernieres places. On nomme encore à present, *gens du dernier banc*, ceux qui ne sont en aucune consideration dans leur Ordre. Ciceron dit dans un autre sens : *Res est longi subsellii*, *c'est une afaire de long banc*, pour marquer une afaire epineuse, & qui demande une longue deliberation.

[3] *Ipsi*

eloigent d'eux, tant qu'ils peuvent, les *Ecornifleurs*, les *Piqueurs de franche lipée*; ces Sages Philosophes, qui, par une modestie, par une patience toute Lacedemonienne, se contentent des dernieres places, & ne se font pas une affaire d'être regalez en soufflets, & à bons coups de bâton : gens, au reste, si peu amateurs de la fortune, & si fort elevez au dessus de cette Reine du Monde, que leur langue *bouffonne* leur tient lieu de provisions & d'argent.

Helas ! à nôtre grand malheur on cherche aujourd'hui ceux qui, après avoir bien mangé chez les autres, sont en état de traiter chez eux. Ils se chargent eux-mêmes du soin des preparatifs, en quoi ils usurpent indignement le droit des Parasites. Ces Messieurs vont de la grande Place au *Bordel*; & ils y entrent aussi hardiment, le visage aussi découvert [1], que s'ils alloient assister au Jugement & à la condamnation des Criminels dans la Tribu. Mais pour les plaisants & les *Rejouisseurs* de profession ? ils en font moins de cas que d'une obole [2].

Toute

[1] *Ipsi de foro tam aperto capite, ad Lenones eunt, quam &c. Ils vont de la Grande Place chez les Maquereaux, aussi a decouvert que si &c.* Les Anciens, quoique Païens, n'entroient dans les lieux-infames, que le visage caché. Le Parasite marque ici la corruption des mœurs de son tems.

[2] *Neque ridiculos teruncii faciunt : & ils n'estiment pas un liard les diseurs de plaisanteries. Teruncius*, petite piéce de monnoïe; elle pesoit trois onces : valeur fixe, emploïée proverbialement pour un prix incertain.

Toute l'amitié eſt devenuë *individuelle*; les hommes de nôtre Siecle, de nôtre Generation, ne ſont bons que pour eux. En ſortant d'ici, je ſuis allé droit ſur la Place: là j'ai abordé une troupe de Jeuneſſe. Bon jour, Meſſieurs! leur ais-je dit: où ſe jouëra *le balet des dents*, aujourd'hui? Où ſe tiendra la ſeance *de Gueule*? Où mangerons nous tous enſemble, comme de bons Amis? Mes gens s'entre regardent, & ſe taiſent. Je continuë: que veut donc dire ce *morne* ſilence? quoi? pas un ne répond, ce ſera chez un tel Traiteur? Perſonne ne ſe declare en faveur de mes boïaux, en me promettant un repas? *point de nouvelles:* ces muets volontaires ne parlent non plus qu'une muraille. Ils ne daignent pas même me faire l'honneur de me rire au nez. De mon côté, je ne me rebute point; car la honte n'eſt nullement de nôtre Metier: j'ai redemandé hardiment où nous ſouperions. On m'a répondu par un certain mouvement de tête qui ſignifioit clairement, *il n'y a point de ſoupé pour toi.* Sur cela, je fouille *dans la poche de mon Imagination:* j'en tire une piè-ce. . . . une pièce. . . . enfin une pièce de grand prix: c'étoit la penſée la plus riſible du Monde; elle auroit mis de belle humeur le *larmoiant* Heraclite; & effectivement, c'étoit une de ces pointes aiguës, avec leſquelles j'avois coutume, dans le bon tems, de gagner des feſtins pour un Mois.

Ils n'ont pas ſeulement deſſerré les levres à cette admirable ſaillie. J'ai conu d'abord que la choſe étoit concertée. Aucun

de

de la bande n'a pas même voulu gronder comme un chien qui se fâche [1] : puis qu'il ne leur plaisoit pas de rire, ils devoient du moins grincer les dents.

Bien persuadé donc que cette folle Jeunesse *se moquoit de ma figure*, j'ai quité brusquement ceux là ; & voltigeant de peloton en peloton, de troupe en troupe, on me fait par tout le même accueuil : la conspiration étoit generale ; ils s'étoient tous donné le mot pour me jouër ; enfin, ils s'entendoient comme les Marchans d'huile qui conviennent secretement du prix auquel ils veulent vendre leur denrée [2].

Me voïant ainsi plaisanté, *berné*, *baloté* sur cette maudite Place, je suis revenu sur mes pas. Mes bons Confreres, les autres Parasites, n'ont pas mieux reüssi que moi dans cette chasse.

Ce

[1] *Ne canem quidem irritatam voluit quisquam imitarier : Pas un n'a même voulu imiter la chienne fachée.* On prétend que cette bête là, quand elle se met en colere, commence par môntrer les dents. Le Parasite auroit souhaité que les Ieunes Gens eussent au moins fait la même chose.

[2] *Omnes compacto rem agunt, quasi in velabro olearii : ils agissent tous de concert comme dans une halle à l'huile.* Ceux qui vendent la même denrée conviennent ordinairement entr'eux du prix où elle doit être debitée. *Velabrum olearii* n'est autre chose qu'une toile qu'on étend en forme de tente au dessus des Huiles & des Huiliers pour garantir de l'ardeur du Soleil. Ergasile se plaint donc de la Ieunesse Calidonienne qui semble s'entr'entendre pour rejetter les malheureux Parasites, comme les Vendeurs d'Huiles s'entr'entendent pour le prix de leur marchandise.

Ce que j'ai envie de faire pour remedier à un desordre si dangereux pour la Republique, le voici. Je ferai citer [1] ces *Conjurateurs* contre la nouriture, l'entretien, & par conséquent la vie des Parasites, qui, sans contredit, sont la fleur & la crème de l'Etat; oui, je les apellerai en Justice; je leur intenterai un procès criminel; je soûtiendrai par le Code Romain, toute la force de mon Droit; & quand on les aura declarez coupables de haute trahison envers la Patrie, j'insisterai à ce que, pour châtiment, ils soient condamnez à me donner dix repas à mon choix, & cela, voïez vous? par la raison qu'il fait fort cher vivre. Oui, je les entreprendrai juridiquement ces *Homicides negatifs* des braves Gens. En attendant ce jour heureux, je m'en vais d'ici tout droit au Port : j'ai là une esperance *soupatoire*, c'est un puissant aiman pour m'attirer. Mais si, par malheur, le sort me môntre les dents pour insulter aux miennes, j'ai toûjours mon pis aller: c'est de revenir ici pour aller *degraisser ma maigreur* à la mauvaise table du bon homme Hegion.

ACTE

[1] *Nunc Barbarica lege certum est jus meum omne persequi : maintenant j'ai pris une ferme resolution de pousser vigoureusement tout mon droit, suivant la loi des Barbares.* C'est à dire, suivant *la loi Romaine* : Car Plaute parle comme si sa Comedie étoit representée en Grèce, où les Italiens étoient regardez alors comme des Barbares. Or il y avoit à Rome une loi qui défendoit de celebrer aucune Assemblée, faite par autorité particuliere. Ergasile prétend que les Ieunes Gens de Calidon violent cette loi, par une Conjuration contre les Parasites; & que conséquemment, ils sont criminels d'Etat.

[2] *Vix*

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

HEGION.

HEGION:

Eſt il rien de plus agreable que de bien conduire une afaire qui tend à l'Utilité Publique ? C'eſt ce que je fis hier en achetant ces deux Captifs. Tous ceux que je rencontre accourent à moi ; ils me prennent la main ; ils me font cent complimens de congratulation : ils m'arrêtent, ils me retiennent long tems : cela me fatigue ; je ne ſai plus où j'en ſuis. J'ai eu toute la peine imaginable à me debaraſſer de ces felicitations [1] ; & je commençois à les maudire.

Enfin, après toutes ces facheuſes interruptions, je ſuis arrivé chéz le Preteur. Je ne me ſuis pas repoſé un moment : je lui ai demandé la Cedule ; il me la donne ; je la

[1] *Vix ex gratulando miſer jam eminebam : à peine étois-je débaraſſé de ces felicitations facheuſes & incommodes. Eminebam, je me montrois au deſſus.* La coutume des hommes a toûjours été de ſe plier en ſe ſaliiant les uns les autres : c'eſt à quoi, dit mon Auteur, le Poëte fait alluſion, comme ſi Hegion vouloit dire, *à peine avois-je la liberté de me redreſſer.* Mais n'en déplaiſe au ſavant *Delfinaire*, je lui croi ici trop de ſubtilité. *Eminere* ſignifie auſſi *ſortir :* n'eſt il donc pas plus naturel de traduire, *à peine ſortois je de ces felicitations qui m'ont fatigué comme un miſerable.*

la mets à la main de Tindare; & je le fais partir en toute diligence.

Cela fait je suis revenu au Logis, d'où je suis sorti aussi tôt. De-là, je cours, à grans pas de Vieillard, chez mon Frere où est mon magasin de Captifs. Je demande si quelcun d'eux conoissoit Philocrate, Gentilhomme d'Elide? Celui-ci s'ecrie que c'étoit son Compagnon: je lui ai apris qu'il étoit chez moi. Aussi tôt, voila mon homme à me prier, à me conjurer qu'il lui fût permis de le voir: sur le champ j'ai commandé qu'on le dechainât. Suis moi donc à present; afin que tu jouisse du fruit de ta priere, & que tu parle à Philocrate.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

TINDARE:

TINDARE:

C'est à present que la Mort me seroit beaucoup plus douce que la vie! l'Esperance, les biens, les secours, la fortune cruelle m'enlève tout cela, & me marque son mepris. Le voici ce funeste jour où je dois desesperer de ma vie! Ma perte est absolument certaine; & je n'ai pas la moindre ressource contre la crainte dont je suis agité. Je n'ai plus de pretexte [1] pour couvrir mes finesses

[1] *Nec Sycophantiis, nec fucis ullum mantellum obviam est: & je n'ai point de manteau pour couvrir mes rusés*

finesses, mes ruses, mes fourberies, mes impostures : je ne saurois eviter le suplice dû à mon mensonge ; & je sens déja tomber sur ma tête le juste & terrible châtiment de ma mechante action.

Ce qui étoit si bien caché ne l'est plus ! les illusions sont dissipées ; tout le Mistere est decouvert. Je ne pourrai jamais obtenir le pardon de ma perfidie [1] : rien ne peut m'empêcher de perir [2] ; le malheur est irreparable ; c'en est fait de mon Maitre & de moi ; il ne nous reste plus qu'à mourir. Ce malheureux Aristophonte, qui vient d'entrer ici, m'a perdu : il me conoit comme je me conois ; & d'ailleurs, il est le Compagnon & le parent de Philocrate. Quand le *Salut*, lui même, entreprendoit de me sauver, il n'en viendroit pas à bout. Il n'y a ni voie ni expedient. Il me faudroit, pour cela, trouver quelque nouvelle tromperie :

 mais,

ruses & mes tromperies. Par le mot *mantellum*, qui signifie ce qu'on porte sur soi pour couvrir & pour cacher le corps, Plaute entend fort juste un pretexte, qui serve à deguiser, & à tenir secret le vrai motif de quelque action.

[1] *Neque deprecatio perfidiis meis : il n'y a point de supplication à faire, ni de grace à esperer pour ma perfidie. Deprecari*, chez les Orateurs, c'est quand le coupable confesse son crime, & qu'il en demande pardon.

[2] *Neque jam salus servare, si vult, me potest : Et le salut même, quand il voudroit me sauver, ne le pourroit pas.* C'est une hiperbole par la quelle Tindare veut insinuer, que ses affaires sont tellement desesperées, que quand même *le Salut* entreprendroit d'y remedier, il ne pourroit pas y reüssir. Terence a imité cette exageration, se servant du même tour, & presque des mêmes expressions.

[3] *Q... m*,

mais, quelle ? Ah, je suis au desespoir! Que forger! que machiner! qu'inventer! Ce seroient des bagatelles toutes pures, ce seroient de grandes sotises. Il m'arrête.

[1] *Quam, malum! mais quelle, morbleu!* ce *malum* est une interjection, ou exclamation, qui revient souvent chez Plaute, & qui marque un esprit extraordinairement agité par l'inquietude & par l'impatience. Cette interjection revient à celles qui sont en usage chez les François, *Peste, Diable, &c.*

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

HEGION, TINDARE, ARISTOPHONTE, *LES FOUETEURS.*

HEGION:

Vers quel endroit nôtre homme a-t-il pu tourner en sortant du logis ? Se seroit il enfui ?

TINDARE:

C'est de ce coup-là qu'il est impossible que j'en rechape! les Ennemis viennent fondre sur toi, infortuné Tindare [1]! Que dirai-je ? Sur quel ton le prendrai-je ? Que proposerai-je ? Que repondrai-je ? Que faut il que je confesse ? Tout me jette dans l'incertitude, dans le trouble, dans un embaras mortel. O Aristophonte! Pourquoi les Dieux

[1] .--- *Eunt ad te hostes, Tyndare: voici les Ennemis qui viennent, Tindare:* il sousentend, *prens donc bien garde à toi; pense attentivement à ce que tu répondras.*

Dieux n'ont ils pas eu la bonté de te faire perir avant que tu fusses privé de ta Patrie? Tu renverse tout ce que j'ai fait; & autant nôtre afaire étoit bonne, autant tu la rends mauvaise. La chose est tout à fait desesperée, à moins que je ne la racommode par quelque insigne fourberie.

HEGION:

Suis moi. Tiens! voila le Captif que tu cherche: tu peux l'aborder, & lui parler.

TINDARE:

Est il sous le Ciel un homme plus malheureux que moi?

ARISTOPHONTE:

Quelle nouveauté est donc celle-ci, Tindare? Tu te détourne pour ne me point voir; tu me marque autant d'indiference & de mepris que si tu ne m'avois jamais conu. Il est vrai que je suis Captif comme toi: mais j'étois Libre en Elide, au lieu que tu y as été Esclave dès ton enfance.

HEGION:

Par Pollux! je ne m'étonne nullement s'il ne veut pas te regarder, ou s'il est indigné contre toi: pourquoi lui donner le nom de son Esclave? Que ne l'apelle tu Philocrate.

TINDARE:

Monsieur! j'ai un avis salutaire à vous donner: cet homme-là a passé en Elide pour être sujet à la rage: ne vous amusez pas à l'écouter; encore moins à le croire. Ce malheureux, quelque rassis qu'il paroisse, a poursuivi son Pere & sa Mere pour les tuer.

Cet horrible mal, dont on est soulagé par la *Sputation* [1], le reprend de tems en tems: c'est pourquoi, je vous conseille de vous eloigner de lui.

HEGION:

Nous sommes assez loin l'un de l'autre.

ARISTOPHONTE:

Tu dis, Pendard, que je suis attaqué de la rage? Suivant ton raport, j'ai couru, le dard à la main, après mon Pere; & je suis sujet au mal qu'on s'imagine pouvoir soulager par la salive?

HEGION:

Que cela ne te fasse point de honte! Nous avons ici quantité d'Habitans qui sont affligez de la même maladie; & ils se sentent beaucoup de soulagement quand on a craché sur eux.

TINDARE:

Le même remede est aussi fort efficace en Elide.

ARI-

[1] *Et illic isti, qui sputatur, morbus interdum venit: & ce mal, qui se crache, le reprend de tems en tems.* C'est ce que nous nommons *le haut mal*, *le mal caduc*, & que les Anciens apelloient *le mal de Hercule*. On dit aussi *morbus Comitialis*, *le mal des Comices*, à cause que s'il en survenoit un accès à quel-cun pendant les Comices, on rompoit aussi tôt l'Assemblée Publique. *Ce mal qui se crache*, dit Tindare: c'est que les Medecins croïoient que, pour eviter la contagion de ce mal-là, il faloit cracher beaucoup, si on rencontroit quel-cun qui en fût attaqué. Au reste, un je ne sai quel instinct nous fait cracher quand nous voïons une plaïe pourrie, ou quand nous sommes frapez de quelque mauvaise odeur.

[1] Et

ARISTOPHONTE:

Mais, quoi, Monſieur, vous même, vous ajoutez foi à ce qu'il dit?

HEGION:

Et qu'eſt ce que je croi?

ARISTOPHONTE:

Que je ſuis un furieux & un Phrenetique.

TINDARE:

Voïez vous ces yeux egarez, ce regard farouche, cette vuë de travers? Le plus ſur, Monſieur, c'eſt de s'eloigner de cet homme-là: la choſe arrive comme je l'ai predit: la rage le prend, au moins: prenez garde à vous.

HEGION:

J'ai jugé qu'il étoit fou furieux, dès que j'ai vû qu'il te nommoit Tindare.

TINDARE:

Bien plus: ſon extravagance va quelque fois juſqu'à oublier ſon Nom: ſouvent, & quand ſon accès le tient, il ne ſe conoit point du tout: demandez lui *qui êtes vous*? il vous répondra une impertinence.

HEGION:

Mais il diſoit que tu étois ſon Compagnon.

TINDARE:

Lui? Je ne l'ai jamais vu; & je ne le conois que de nom, & que par la reputation de ſa Phreneſie. S'il y a Societé entre lui & moi, Alcmeon, Oreſte, & Licurgue [1], ces

D 4

[1] *Et quidem Alcmæo, atque Oreſtes, & Lycurgus poſtea, Vna*

ces trois insignes Furieux, sont aussi mes bons *Camarades:* j'ai eu autant de commerce avec eux que j'en ai avec celui-ci.

ARISTOPHONTE:

Quoi, Scelerat, tu continuë à medire de moi? Tu as l'impudence de soûtenir que je ne te conois point?.

HEGION:

Par Pollux! il est visible que tu ne le conois point, puisque tu lui donne le nom de Tindare, au lieu de l'apeller Philocrate. Celui qui est devant toi, ne t'est pas conu; & tu nommes celui que tu ne vois point.

ARISTOPHONTE:

Au contraire: vous êtes dans l'erreur, Monsieur; c'est vous qu'on abuse grossierement. Cet imposteur-là se dit ce qu'il n'est point; & il nie impudemment ce qu'il est.

TINDARE:

Tu t'imagines, donc, qu'on te trouvera plus sincere, & plus ami de la verité que Philocrate?

ARISTOPHONTE:

Par Pollux! C'est toi qui se trouve capable

Una opera mihi sunt sodales, quâ iste: & certainement, Alcmeon, Oreste & Licurgue sont autant mes amis que cet homme-là. C'étoient trois fameux *Enragez*. Alcmeon, fils d'Amphiaraus & d'Eriphile, tua sa Mere par l'ordre de son Pere. Oreste, fils d'Agamemnon & de Clitemnestre, ôta la vie à celle qui la lui avoit donné: & Licurgue, aïant fait arracher les vignes, & abolir l'usage du Vin dans la Thrace; Bacchus, qui ne trouvoit nullement son compte à cette Sobrieté-là, le rendit furieux.

[1] *Quem*

ble de vaincre, par un menſonge atroce, un homme qui dit vrai. Mais je te prie, je te conjure par le grand Hercule, de vouloir ſeulement me regarder.

TINDARE:

Hé bien! ſoit: je te regarde.

ARISTOPHONTE:

Dis moi à preſent: de bonne foi peux tu diſconvenir que tu ſois Tindare?

TINDARE:

Oui, ſans doute, j'en diſconviens, & je le nie formellement.

ARISTOPHONTE:

Et tu pretens paſſer pour Philocrate?

TINDARE:

Puiſque je le ſuis, il faut bien que je le prétende.

ARISTOPHONTE:

Serieuſement; le croïez vous, Monſieur?

HEGION:

Aſſurement: je le croi beaucoup plus que je ne te croi; ni que je ne me croi même: car l'Eſclave que tu apelles Tindare, eſt parti aujourd'hui pour l'Elide, où il va trouver le Pere de Philocrate que voici.

ARISTOPHONTE:

De quel Pere me parlez vous, lui qui n'eſt qu'un Eſclave [1]?

[1] *Quem Patrem, qui ſervus eſt?* *Quel Pere, à lui qui eſt Eſclave?* Cette interrogation d'Ariſtophonte fait voir que, chez les Anciens, les Eſclaves étoient comme les Bêtes, ne ſe ſouciant ni de genealogie, ni de *paternité*, ni de *Filiation*, ni de poſterité.

TINDARE:

De libre que vous êtiez, vous êtes tombé dans l'esclavage: j'espere aussi que je passerai de la condition d'Esclave à celle de libre, si j'ai le bonheur de procurer la delivrance du Fils de Monsieur Hegion nôtre Maitre.

ARISTOPHONTE:

Que dis tu là, Coquin? Toi? Tu te vantes d'être né libre?

TINDARE:

Je ne me vante point d'être libre: mais je soûtiens que je suis Philocrate.

ARISTOPHONTE:

Qu'est ce que c'est donc que cela, Monsieur? Comment soufrez vous que ce fourbe vous jouë ainsi impunement? Je vous jure qu'il est né dans la Servitude, & qu'il n'a jamais eu d'autre Esclave que soi même.

TINDARE:

Parce que tu étois dans nôtre Païs, un miserable, un *pié-poudreux*, & que tu n'avois pas chez toi un morceau de pain assuré; tu voudrois qu'on eût la même idée des autres. En cela, tu ne fais rien de surprenant. Ordinairement, les Pauvres, & ceux qui vivent sous les *haillons*, veulent du mal, & portent envie aux Riches & aux *Figurans*.

ARISTOPHONTE:

Vous ferez tout ce qui vous plaira, Monsieur: mais si vous voulez me croire pour vôtre profit, vous ne vous laisserez point abuser d'avantage par ce Maraud-là. Je voi

voi qu'il a déja machiné quelque chose : il promet de racheter Monsieur vôtre Fils ? *Hon. . . . !* Cet engagement ne me plait point du tout : prenez garde ; vous serez attrapé !

TINDARE:

Je sai fort bien que tu es jaloux de nôtre Convention ; & que tu souhaiterois qu'elle ne reussir pas. Cependant, moïennant les Dieux, j'executerai ma promesse. Oui, je ferai revenir Philopolème, fils de nôtre Maitre; &, à cette condition-là, Monsieur doit me renvoïer en Elide auprès de mon Pere : c'est pour cette bonne afaire-là que nous avons depêché Tindare.

ARISTOPHONTE:

Et *Morbleu !* ce Tindare depêché, c'est toi même ; c'est cette figure humaine que je voi, que j'interroge, qui me répond de grandes faussetez ; enfin, tu es Tindare en chair & en os ; & je defie toute la Terre de prouver qu'un autre Esclave que toi, soit conu en Elide sous ce nom-là.

TINDARE:

Me reprocheras tu donc eternellement ma Servitude? Je suis Esclave, il est vrai : mais, aussi bien que toi, je ne le suis que par le sort des armes, que par les forces des Ennemis.

ARISTOPHONTE:

Par Jupiter ! une telle imposture me derange, me demonte, *me met hors des gonds :* non, je ne me possede plus !

TINDARE:

Hé bien, Monsieur ! l'ai-je inventé? Entendez

tendez vous ce qu'il dit ? Retirez vous au plus vîte ! Si vous ne commandez qu'on tienne bien ce Furieux, il va nous assommer à coups de pierres.

ARISTOPHONTE:

Je suis au suplice ! je suis à la torture ! je ne sai où j'en suis !

TINDARE:

Voïez comme les yeux lui etincellent ! Il faut des cordes pour le lier. Ne remarquez vous point ces taches livides [1], qui lui sortent par tout le corps ? Un epanchement de bile noire le met dans cette horrible agitation [2].

ARISTOPHONTE:

Pour toi, Scelerat, par Pollux ! Si Monsieur fait bien, la poix noire [3] te tourmentera entre les mains du boureau; il te la versera fondue, & brulante sur la tête.

TIN-

[1] *Viden'tu illi maculari corpus totum maculis furidis ? Voïez vous ces taches livides qui lui viennent par tout le corps ?* Ce sont des taches jaunes comme du Safran : on prétend que c'est la couleur ordinaire des Phrenetiques & des furieux.

[2] *Atrabilis agitat hominem : la bile noire tourmente cet homme là*, Le vice de la quatrième humeur, c'est le transport au cerveau, & le furieux emportement.

[3] *------ At pol te, si hic sapiat senex, Atra pix agitet apud carnificem, tuoque capiti illuceat : & pour toi, par Pollux ! Si le Vieillard est sage, la poix noire te tourmentera, & te luira sur la tête par les mains du Boureau.* Au reste : on se servoit de *poix* dans le supplice des Esclaves; & on la leur faisoit bruler sur le crane.

[1] *Iam-*

TINDARE:

Il extravague deja [1] : les Furies l'eguillonnent & le pressent [2].

HEGION:

Cela est, ma foi, vrai ! Mais quoi ! Si j'ordonnois qu'on s'en saisit ?

TINDARE:

Vous feriez une bonne œuvre pour lui & pour nous.

ARISTOPHONTE:

J'enrage de ce que je n'ai pas une pierre pour casser la tête à ce Coquin-là qui me fait passer pour un furieux.

TINDARE:

Entendez vous qu'il demande une pierre ?

ARISTOPHONTE:

Je vous prie, Monsieur, qu'il me soit permis de vous parler seul à seul.

HEGION:

Je m'en garderai bien, je t'en répons : si tu as quelque chose à me dire, tu n'as qu'à parler de là où tu ès : je t'entendrai bien de loin.

 TIN-

[1] *Iam deliramenta loquitur : le voila qui dit des extravagances.* C'est à dire des paroles sans liaison, &c. où il n'y a aucun bon sens. *Deliramenta* vient de *Lira*, le sillon d'un champ, qu'on apelle literalement *delirus*, *extravagant*, lors qu'il n'est pas droit.

[2] *Larvæ stimulant virum : les Spectres pressent nôtre homme.* Spectres, Phantômes, esprits malins, qu'on croïoit sottement, & qu'on croit encore courir la nuit sous des formes epouvantables ; *Loupgarous*, Lutins, furies : tous ces noms, dans la plaisante & risible superstition du Vulgaire, signifient la même chose.

[3] *Quid*

TINDARE:

Vous faites prudemment, Monſieur. Par Pollux ? Si vous l'aprochez de trop près, il ne manquera pas de vous ſauter au viſage, & de vous arracher le nez avec les dents.

ARISTOPHONTE:

Monſieur, au nom de Pollux ! Ne croïez point ni que je ſois foû furieux, ni que je l'aïe jamais été, ni que cette maladie ſoit réelle : mais ſi vous avez peur de moi, faites moi lier : mais je demande en même tems, comme de raiſon, qu'on garote auſſi mon Calomniateur.

TINDARE:

Oui, oui, Monſieur : puis qu'il demande qu'on le lie, il ſent venir ſon mal, & il lui reſte encore un petit raïon de bon ſens : ne differez donc point à le contenter.

ARISTOPHONTE:

Tais toi, Pendard, tais toi faux Philocrate ! Je ferai ſi bien qu'on te reconoitra pour le vrai Tindare. Pourquoi me fais tu ſigne [1] ?

TINDARE:

Moi ? je te fais ſigne ? Que feroit il, Monſieur, ſi vous etiez plus loin ?

HEGION:

Mais que t'en ſemble ? Si je l'abordois, cet Incenſé ?

TIN-

[1] *Quid mi abnutas ? pourquoi m'empêche tu ?* *abnutare* ſignifie proprement, inſinuer qu'il ne faut ni dire ni faire quelque choſe.

[2] *Gar-*

TINDARE:

Il se moquera de vous par un torrent de sotises : il vous fera des contes qui, depuis le commencement jusqu'à la fin, n'auront aucune aparence [1]. Tenez, Monsieur : si nôtre homme avoit l'habit d'Ajax furieux [2], ce seroit Ajax tout fait.

HEGION:

Je ne me soucie point de tout cela : il faut que je l'aproche.

TINDARE:

Et moi? je n'ai donc qu'à m'aller pendre. Me voila *entre la pierre & la victime* [3], entre le marteau & l'enclume; on va faire la paix à mes dépens; & je n'y voi plus de remede.

HE-

[1] *Garriet quod neque pes unquam, neque caput compareat : il vous dira cent impertinences ; des choses qui n'auront ni pié ni tête.* C'est à dire des discours qui, depuis le commencement jusques à la fin, n'auront point de suite, ni de raport.

[2] *Ornamenta absunt ; Ajacem, hunc cum vides, ipsum vides : les habits & les Armes d'Ajax ne sont pas ici ; à cela près, quand vous voïez cet homme-là, imaginez vous avoir devant les yeux, Ajax transporté de fureur.* Tout le monde sait que ce Capitaine Grec, étant au Siege de Troïe, devint furieux, pour n'avoir pu emporter les Armes d'un Heros sur le rusé Vlisse, son concurrent. Au lieu du terme *Ornamenta*, d'autres lisent *Armenta, les Troupeaux ;* à cause que, si je m'en souviens bien, Ajax, dans sa fureur, les prenoit pour des Corps d'Armée.

[3] *Nunc ego inter sacrum saxumque sto ; nec quid faciam scio : maintenant je suis posté entre la pierre & la bête sacrée ; je ne sai ce que je dois faire. Entre la pierre & le sacré :* C'étoit un Proverbe tiré d'une ceremonie religieuse qui s'observoit en contractant les Alliances. On lançoit une grosse pierre contre la tête d'une truïe ; ou

HEGION:

Dis ce que tu voudras, Ariſtophonte; je t'ecouterai tranquilement.

ARISTOPHONTE:

Je n'ai point d'autre envie que de vous diſſuader, Monſieur; & que de detruire le faux prejugé où on vous a mis. Mais auparavant; je vous proteſte que je ne ſuis nullement attaqué de cette *rage* que le fripon m'impute; & que je n'ai point d'autre maladie que l'Eſclavage. Après que vous m'aurez cru là deſſus, je conſens que le Roi des Dieux, & des Hommes, ne me faſſe jamais revoir ma chere Patrie, s'il n'eſt pas vrai que ce Captif-là n'eſt non plus Philocrate, que nous le ſommes vous & moi.

HEGION:

Oh, Oh! dis moi donc, qui eſt il cet homme là?

ARISTOPHONTE:

Il eſt ce que j'ai dit dès le commencement. Si vous trouvez que j'aïe menti, que ce ſoit ſans aucune raiſon que je me vois privé, chez vous, de mes parens & de ma liberté.

HEGION:

Que répons tu à cela?

TIN-

ou plutôt, à ce que je conjecture, on ſe ſervoit d'une pierre pour lui caſſer la tête: de là est venuë l'expreſſion Latine, *ferire fœdus*, *fraper l'Alliance*. Celui donc qui ſe feroit trouvé entre la victime & la pierre, n'auroit jamais pu eviter le coup. Or la pointe du Proverbe conſiſtoit à vouloir dire, *ceux-ci font la paix a mes depens.*

TINDARE:

Je répons que je suis vôtre Esclave, & que vous êtes mon Maitre.

HEGION:

Ce n'est pas ce que je te demande. As tu été libre?

TINDARE:

Je l'ai été.

ARISTOPHONTE:

Respect de vous, Monsieur, il en a menti, *comme un fripon qu'il est:* non, il n'a jamais été libre; il se moque de vous en vôtre presence.

TINDARE:

Qui te l'a dit? Ne fus tu point, par hasard, *l'Accoucheur* de ma Mere, toi qui assures si hardiment que je suis né dans l'Esclavage?

ARISTOPHONTE:

Je t'ai conu dès nôtre enfance.

TINDARE:

Et moi, je te conois à present dans nôtre âge viril. Je n'ai qu'une replique à te donner. Ne te mêle point de mes afaires, si tu es sage: est ce que je me mêle des tiennes?

HEGION:

Son Pere s'apelle, ou s'apelloit il *Thesaurochrysonicochrysidès*.

ARISTOPHONTE:

Point du tout; & voila la premiere fois de ma vie que j'entens prononcer ce nom bisarre, & la longueur enorme m'epouvante. Philocrate est fils de Theodoromède.

TINDARE:

Je suis tout à fait perdu. Pourquoi ne te calmes tu point, mon Cœur? Va, mon petit Cœur, croi moi, va te pendre & t'etrangler! A quoi t'amuse tu de *bondir*, de sauter comme tu fais? Ah malheureux! à peine puis-je me soutenir, tant je suis transi de peur!

HEGION:

Est celà tout ce que tu avois à me dire pour prouver que celui-ci étoit Esclave en Elide, & qu'il n'est point Philocrate? Est ce assez?

ARISTOPHONTE:

Tellement assez, que jamais vous me decouvrirez le contraire. Mais où est il à present le vrai Philocrate?

HEGION:

Helas! il est où je suis très faché qu'il soit; & où il a une grande joïe de se trouver. Si bien donc que, miserable que je suis! me voila coupé, haché, demembré par les fourberies d'un Scelerât, qui, par ses impostures, m'a mené, à sa fantaisie, comme une grosse Dupe. Mais toi, de ton côté prens bien garde à ce que tu me dis!

ARISTOPHONTE:

Je vous ai dit la verité toute pure.

HEGION:

Assurement?

ARISTOPHONTE:

Je l'ai déja dit; rien au Monde n'est plus constant que cela. Je conois Philocrate comme

comme je me conois ; nous nous sommes aimez dès la premiere jeunesse.

HEGION:

Mais depeins moi un peu ton Compagnon Philocrate.

ARISTOPHONTE:

Voici son Portrait : un visage maigre ; le nez pointu ; la peau blanche ; les yeux noirs ; il tire un peu sur le roux ; il est crèpu, & d'une frisure naturelle.

HEGION:

Tout convient ; il ne faut plus en douter, c'est le même.

TINDARE:

Par Hercule, je suis venu ici aujourd'hui à mon très grand malheur ! Pauvres & miserables Verges qui allez bientôt mourir, expirer sur mon dos !

HEGION:

Je voi evidemment qu'on m'a joué.

TINDARE:

Chaines ! Qu'est ce qui vous retient ? Que n'accourez vous à moi pour m'embrasser les cuisses, afin que je vous garde !

HEGION:

Hé bien, tête blanche, & si experimentée ! Ces deux Scelerats de Captifs se sont ils aujourd'hui assez joliment moquez de toi ? Celui qui m'a echapé, contrefaisoit l'Esclave de naissance : celui qui me reste, se disoit libre & grand Seigneur. J'ai perdu la noix, on m'a laissé les coquilles pour les gages. C'est ainsi qu'ils ont mis à profit ma stupidité, ma sotise, & que me menant finement par le nez, ils m'ont fait tour-

tourner tout comme il leur a plu. Pour le prétendu Seigneur Philocrate? Je suis très sur qu'il ne me trompera de sa vie. Colaphe, Cordalion, Corax! quitez vos places, &, aïant rassemblé force baguetes d'orme, aportez les ici.

LES FOUETEURS:

Nous envoïe-t-on couper du bois?

ACTE TROISIEME.

SCENE CINQUIEME.

HEGION, TINDARE, ARISTOPHONTE.

HEGION:

Qu'on mette, au plus vîte, des menottes à ce Maraud là!

TINDARE:

Qu'avez vous donc, Monsieur? Quel crime ai-je commis?

HEGION:

Tu le demande, Semeur, Sarcleur [1], artisan, grand moissonneur en Sceleratesse, tu le demande?

TINDARE:

Vous avez oublié Herseur [2]: ce devoit être

[1] *Sator, Sartor que Scelerum, & messor maxume: Semeur, Sarcleur, & très grand moissonneur de crimes.* Comparer un Scelerat à de bonnes gens qui, par le penible travail de l'Agriculture, fournissent aux hommes leur principale nouriture; je croi que le seul Plaute étoit capable d'une telle imagination.

[2] *Non occatorem dicere audebas prius?*

Nam

être le second titre; car les Laboureurs hersent avant de sarcler.

HEGION:

Mais admirez avec quelle hardiesse il se tient devant moi; il a même l'impudence de critiquer ma pensée.

TINDARE:

Quand un Esclave est innocent, lors qu'il n'a rien à se reprocher, une honnête hardiesse lui sied bien, & sur tout devant son Maitre.

HEGION:

Vous plait il donc, vous autres, vous hâter de lui enchainer fortement les mains?

TINDARE:

Je suis tout entier à vous: *ergo* elles vous apartiennent, ces mains: vous pouvez, même, les faire couper, si tel est vôtre bon plaisir. Mais, encore une fois, qu'est ce qu'il y a? Pourquoi êtes vous si en colere? Pourquoi me voulez vous tant de mal?

HEGION:

Tu le sais aussi bien que moi, Scelerat que tu es! Mais puisqu'il faut te le dire, autant que la chose étoit en ton pouvoir, tu m'as ruiné, tu as renversé mon projet, tu as detruit toute mon esperance; enfin, tu m'as

Nam semper occant priusquam sarriunt rustici: Est ce que vous n'osiez dire auparavant, le Herseur? Car les Laboureurs hersent toûjours avant de sarcler. Occare, Sarcler, c'est briser & mettre en poudre, avec la herse, les motes de terre, de peur que elles n'empêchent le grain de germer; le tuïau, de monter; & afin de mieux couvrir la semence.

m'as perdu par une insigne & noire fourberie. Je comptois sur un bonheur qui s'est envolé, & auquel, helas! il ne m'est plus permis d'aspirer. Par ton imposture, tu as arraché Philocrate d'entre mes mains. Je l'ai pris, de bonne foi, pour un Esclave, & j'ai cru de même que tu étois libre. C'étoit ainsi que tous deux vous m'en faisiez accroire; & pour reüssir dans vôtre dessein pernicieux, vous aviez eu la malice de changer de nom.

TINDARE:

La chose s'est passée comme vous le dites; je le confesse; j'en demeure d'accord. Oui, Philocrate vous a echapé par ma finesse, par mon industrie; &, si vous le voulez, par mon Imposture. Mais dites moi, je vous prie, est ce donc là tout le sujet de vôtre emportement?

HEGION:

Tu avoue donc ton crime? & moi, je t'annonce que tu le païras cherement: prepare toi à soufrir en heros.

TINDARE:

Oui, oui *en heros*. Je me moque de tes tourmens, cruel & Barbare Maitre, pourvu que je ne les aïe point merité. Si tu me fais mourir, Philocrate ne reviendra point, comme il a dit. Mais j'aurai en mourant, le plaisir d'avoir eternisé ma gloire par une si belle action. La Posterité admirera ma grandeur d'ame, & me donnerâ des eloges magnifiques. Ce brave Esclave, dira-t-on, a delivré son Maitre de la Captivité, de la servitude; il lui a procuré un heureux re-

tour

tour dans sa Patrie, auprès de ses parens: mais, pour executer un dessein si genereux, comment Tindare s'y est-il pris? Il s'est Sacrifié; il a exposé sa vie; il a mieux aimé se mettre dans l'occasion de perir, que de laisser perir son Maitre.

HEGION:

Tâche donc d'illustrer ton Nom: fais, fais toi une reputation, une gloire pour en jouïr dans l'Empire des Ombres.

TINDARE:

Celui qui s'immole à la VERTU, quiconque donne sa vie pour elle, ne sauroit tomber.

HEGION:

Quand, après t'avoir fait passer par les tourmens les plus aigus & les plus douloureux, je te verrai expirer dans la torture, je me soucierai fort peu des loüanges dont on celebrera ta mémoire: qu'on dise alors que tu n'as point peri; que tu n'es point tombé; qu'au contraire, tu vis pour jamais dans le sein de l'Honneur & de l'Immortalité: tout ce pompeux *galimatias*, tout ce beau *jargon* ne me touchera point. Je consentirai volontiers que tu vive comme on voudra, lorsque j'aurai puni tes impostures, d'une mort Phisique & naturelle.

TINDARE:

Par Pollux! Si tu acccomplis ta menace tu n'en feras pas quite à si bon marché que tu pense, si Philocrate revient, comme je l'espere.

ARISTOPHONTE:

Ah Ciel, qu'ai-je fait! Je ne voi que trop clair

clair à present dans cette afaire-là ! Mon Compagnon Philocrate est en chemin pour retourner dans le Païs : il aura la joïe d'embrasser sa Famille ; & son Pere, s'il est vivant, aura la consolation de retrouver ce cher Fils : cela va le mieux du Monde ; & j'en suis ravi ; car il n'y a personne à qui je souhaite plus de bien qu'à Philocrate. Mais d'un autre côté, quelle sotise ai-je fait là ! J'ai la douleur d'avoir mal secondé ce fidèle Domestique ; & ma langue trahissant mon intention, je suis cause qu'il est enchainé, & qu'on va peut-être le faire mourir.

HEGION:

Ne t'ai-je pas defendu aujourd'hui très expressement de m'avancer aucune fausseté ?

TINDARE:

Cela est vrai.

HEGION:

Pourquoi donc, Miserable, m'as tu menti si impudemment ?

TINDARE:

Par la raison que la Verité faisoit un obstacle insurmontable au bon office que je voulois rendre à mon Maitre, au lieu que j'ai reüssi par le mensonge.

HEGION:

Oui : Mais pour sauver ton Maitre, tu t'es perdu toi même.

TINDARE:

Vous parlez fort juste : mais aussi j'ai procuré le retour de mon Maitre en sa Patrie ; & c'est de quoi je ne puis assez me rejouir : sur tout, parce que mon vieux Maitre, son Pere,

Pere, me l'avoit donné comme en garde, & m'avoit chargé de sa Personne. Mais ça! Sur vôtre conscience, Monsieur, croïez vous que j'aïe commis en cela un grand crime?

HEGION:

Crime à pendre, à rouër, à bruler; enfin, crime plus crime que je ne puis dire.

TINDARE:

Et moi, qui suis d'un sentiment tout contraire au vôtre, je soûtiens que j'ai bien fait, & que je me suis aquité de mon devoir. Imposez silence à vôtre colere, Monsieur; ecoutez, un moment, la Raison. Si un de vos Esclaves avoit rendu le même service à Monsieur vôtre fils, quelle reconoissance n'en auriez vous point? Balanceriez vous à affranchir ce fidèle Serviteur? Ne l'aimeriez vous pas comme le plus zelé, comme le plus affectionné de vôtre Maison? Faites moi la grace de me répondre.

HEGION:

Je croi que cela iroit comme tu le dis.

TINDARE:

Pourquoi donc êtes vous dans une si grosse colere contre moi?

HEGION:

C'est parce que tu as été plus fidèle à Philocrate qu'à moi.

TINDARE:

Comment donc? Pretendiez vous que moi qui, n'étant entré chez vous que hier au soir, à peine vous conois-je; moi qui ne fais que commencer à manger de vôtre pain; & à qui je n'ai nulle autre obligation

que celle d'avoir confirmé ma Captivité en m'achetant pour être vôtre Esclave : pretendiez vous, dis-je, que vos interêts me fussent plus chers que ceux de mes Maitres qui m'ont nourri, qui m'ont elevé dès mon enfance ; & sur tout, Philocrate, dont j'ai été comme le Compagnon dès ma premiere jeunesse.

HEGION:

Hé bien ! adresse toi à Philocrate ; demande lui les effets de la reconoissance qu'il te doit. *Foueteurs !* menez le dans l'endroit où on met les fers aux piez ; ne manquez pas de lui en donner des plus gros, des plus pesans, des mieux conditionnez. De là tu iras droit aux Carieres ; & pour te distinguer dans ce noble & agreable emploi, quand les autres ne tireront que huit pierres, tu prendras la peine d'en tirer douze ; & si tu manque un jour à remplir cette tâche-là, on te donnera l'illustre nom de *Sixcenplagiaire*, parce qu'on t'honorera de six cens bons coups de nerf de beuf.

ARISTOPHONTE:

Ah, Monsieur ! je vous conjure par les Dieux & par les hommes, oui je vous en conjure, ne perdez point ce pauvre garçon !

HEGION:

Ne crains rien : on aura grand soin qu'il ne se perde pas : la nuit, il sera lié à ne pouvoir se remuer ; le jour, il travaillera aux Carieres ; & moi, pendant les intervalles, j'aurai soin de le faire châtier très severement, ce qui durera long tems.

ARI-

ARISTOPHONTE:

Eſt il donc certain que vous aïez pris une ſi étrange reſolution?

HEGION:

Il n'eſt pas plus certain que tout vivant doit mourir. Conduiſez le tout à l'heure chez l'Ouvrier Hipolite: qu'on lui mette là des fers de la peſanteur que j'ai ordonné. En ſuite, vous le menerez hors la Porte chez mon afranchi Cordale, d'où il ira droit aux Carieres. Vous recommanderez bien cet homme-là de ma part: & vous direz que, ſuivant mes intentions, il ſoit ſi bien ſoigné qu'on ne puiſſe pas le traiter plus mal.

TINDARE:

Pourquoi demanderois-je un meilleur ſort, ſi tu n'es ni aſſez raiſonnable, ni aſſez humain pour me le donner? Ma vie depend entierement de la tienne. Je te defie, donc, Barbare; je te mets au pis. Malgré toi la Mort finira ma ſoufrance; ſi tôt que j'aurai rendu le dernier ſoufle, je ne ſentirai plus de mal. Quand même je ſerois deſtiné à ne mourir que de vieilleſſe, ma peine dureroit ſi peu! Qu'eſt ce que la vie la plus longue? une minute, un moment en comparaiſon de ce qui a precedé, & de ce qui doit ſuivre. Adieu donc, Seigneur Hegion! je te ſouhaite autant de bonheur que tu me rens malheureux; tu meriterois que je parlaſſe bien autrement. Pour toi, Ariſtophonte, je te veux autant de mal que tu m'en as fait; car c'eſt toi qui m'as reduit dans ce pitoïable état.

HEGION:

Emmenez donc, ce *Jaseur* là.

TINDARE:

Je n'ai qu'une grace à vous demander: si Philocrate revient ici, accordez moi, je vous prie, la liberté de lui parler.

HEGION:

Je vous ferai perir, comme des Marauds que vous êtes, si vous ne m'ôtez promptement ce Coquin là d'ici.

TINDARE:

Etre à la fois enlevé & poussé? C'est-là, par Hercule! c'est-là ce qui s'apelle violence.

HEGION:

Enfin, le voila parti! & on va lui donner la prison pour apartement, comme il l'a merité. Ce sera-là un exemple pour mes autres Captifs: quand ils verront une justice si rigoureuse, je ne pense pas qu'il prenne envie à aucun d'eux d'imiter mon Criminel. Sans cet Aristophonte, qui, par un hazard extraordinaire, m'a fait decouvrir le complot, Messieurs mes Esclaves ne feroient que chercher l'occasion de me jouër, & de me fourber. Je suis à present dans une ferme resolution de me defier de tous mes Captifs. Philocrate & Tindare me font une belle leçon de cette prudence. Comment ces deux traitres m'ont attrapé! Ne suis-je pas bien à plaindre? Je me flatois d'avoir trouvé un moïen sur pour delivrer mon fils de la Captivité; cette douce esperance s'est evanouïe. Je suis le plus malheureux

heureux de tous les Peres. J'ai perdu un garçon qui n'avoit que quatre ans, & qu'un Scelerat d'Esclave me vola: depuis ce tems-là, je n'ai point eu de nouvelles, ni du voleur, ni du vol ni de mon Esclave, ni de mon fils. Mon Aîné est Prisonnier de guerre. Qu'ai-je donc fait aux Dieux plus que les autres? Il semble que je ne procure le jour à des enfans que pour en être privé. Viens, suis moi par ici, Aristophonte! Que je te remette où je t'ai pris. Oui, j'y suis resolu! Puis qu'on n'a point pitié de moi; je serai dur comme un Diable; je n'aurai compassion de qui que ce soit.

ARISTOPHONTE.

Je voi bien que c'est sous de mauvais auspices [1] qu'on m'a déchainé pour venir ici; car on va me remettre bien vîte à la chaine.

[1] *Exauspicavi ex vinclis. Nunc intelligo Redauspicandum esse in catenàs denuo: Mon sort m'a tiré des Liens; je voi bien que le même destin va me rejetter dans les fers. Exauspicavi* signifie *j'ai pris l'augure: redauspicari*, veut dire, retourner aux auspices, quand les premiers ont mal reüssi. C'est donc comme si Aristophonte disoit, *je suis venu ici sous un mauvais présage, c'est pourquoi je retourne à la chaine.*



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

ERGASILE.

ERGASILE:

O Roi des Dieux ! O Jupiter, toi qui tiens le premier rang parmi les Etres, n'y en aïant pas un seul qui ne soit au dessous de toi, qui ne soit sous ton Empire & sous ton Gouvernement! Jupiter suprême! Tu veilles à ma conservation; tu me protège, tu augmente ma fortune [1]: ta bonté m'offre des biens immenses: la louange, le profit, le jeu, le divertissement, la joïe, la celebrité, le doux & agreable repos, la belle decoration de table, la bonne chere, la debauche bachique, la plenitude d'estomac ou le rassasiement; enfin, la rejouissance complette. Desormais, j'aurai le bonheur de ne dependre de personne [2]. J'aurai dequoi rendre

[1] *Iuppiter summe, servas me, meas que auges opes. Maximas opimitates opiparas que offers mihi : Souverain Iupiter ! tu me sauve, & tu augmente mes richesses : tu me presente les biens les plus grans & les plus splendides.* Cette action de graces à la Divinité est tout à fait digne d'un Parasite. Ergasile dit que le Tout puissant lui augmente ses richesses, parce que, comme un bon Membre de son Ordre, il ne conoit point d'autre fortune, que celle de la table & des autres plaisirs sensuels.

[2] *Nec cuiquam homini supplicare me nunc est mihi : je suis sur à present de n'être plus obligé à m'abaisser devant personne, par des prie-*

res.

rendre ſervice à mes amis ; & me vanger de mes Ennemis ; tant ce trop heureux, ce trop aimable jour me met dans une felicité parfaite. Il m'arrive aujourd'hui une ſucceſſion qui ne m'engage à rien, j'herite ſans charge [1]. Je cours chez Hegion : O que je vais cauſer de joïe au bonhomme ! Je crains qu'il n'en meure ſur le champ. Effectivement je porte, pour nouvelle, à ce Vieillard tout ce qu'il demande aux Dieux & par delà. A preſent la choſe eſt aſſurée : il faut que, à la maniere des valets de Comedie, je relève, je rejette mon manteau ſur le coû [2], afin d'aller plus vîte, & que je ſois

 le

res, & par d'humbles & rampantes ſuplications. Ceux qui ſont la Cour aux Riches & aux Grans ne viſent ordinairement qu'à deux choſes ; à leur propre utilité ; & à ſe vanger de leurs ennemis, ſi non en leur faiſant du mal, du moins en leur donnant la ſenſible mortification de voir proſperer ceux qu'ils haïſſent.

[1] *Sine ſacris hereditatem ſum aptus effertiſſimam : j'ai aquis un fort gros heritage, ſans engagemens ſacrez.* C'eſt à dire *ſine ſumptu, ſans aucuns frais.* Car chaque famille avoit ſes Sacrifices ; & celui à qui la ſucceſſion tomboit, devoit auſſi ſucceder à ces obligations religieuſes. De là ſont venuës les Phraſes, *tranſire in gentem & ſacra, paſſer dans une Nation, ou Famille & ſes Sacrifices ; hereditas cum ſacris*, ou *ſine ſacris ; l'heritage avec le ſacré*, ou *ſans le ſacré.* Or ces Sacrifices ne ſe faiſoient pas ſans beaucoup de depenſe. Ainſi *aquerir une ſucceſſion ſans engagemens ſacrez*, c'eſt ce qui s'apelle en François, *heriter ſans charges.*

[2] *Nunc res certa eſt ; eodem pacto ut Comici ſolent, Conjiciam in collum pallium : maintenant c'eſt une affaire certaine : je vais mettre mon manteau ſur mes épaules à la maniere des Valets de Comedie.* Ces Valets, pour être plus en état d'executer les ordres de leurs Maîtres, paroiſſoient ſur le Theatre, aïant le manteau retrouſſé juſ-

le premier porteur de la bonne nouvelle. J'espere que mon message me vaudra du pain bien gras pour le reste de mes jours.

jusqu'aux epaules; & en forme de collier : autrement ce manteau leur couvroit les bras & les mains. D'autres en ceignant, troussoient la robe jusqu'au Genou. C'est par cet endroit-là qu'il est ecrit dans le sacré Livre des Oracles & de l'Inspiration divine, *aïez les reins ceints*, c'est à dire, *tenez vous toujours prêts pour marcher & pour agir.*

Move

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

HEGION, ERGASILE.

HEGION:

Plus je reflechis sur ma mauvaise afaire, plus j'en ai de chagrin. Est il possible qu'on ait pu aujourd'hui m'en faire accroire si grossierement, & que je n'en aïe absolument rien soupçonné? Quand la chose eclatera, je serai la fable & le jouët de la Ville. Dès que je me môntrerai sur la Place, ils commenceront à s'entre regarder, & à se dire, voïez voïez! voila cet homme d'une experience consommée! il s'est laissé attraper comme un enfant, comme un fou, comme un fat. Mais n'aperçois-je pas Ergasile qui vient à moi? Il a le manteau retroussé: quel rôle veut il jouer?

ERGASILE:

Hâte toi, hâte toi, Ergasile! fais, au plu-

plutôt, ce qui t'amene [1] ! autrement tu ès menacé, plus que menacé de quel-cun qui te previendra, & qui rompra ton coup. Il faudra que cet homme-là soit las de la Vie; car quiconque me jouëra un si vilain tour, il peut compter que je le jetterai mort sur la place [2].

HEGION:

Cet homme-là se prepare à se bien battre [3].

ERGASILE:

C'est à quoi je suis fortement resolu: ainsi, tous ceux qui sont en chemin pour me devancer, n'ont qu'à marcher plus doucement pour leur profit; à moins qu'ils ne s'arrêtent dans cette ruë ci pour parler de leur

[1] *Move abs te moram, atque Ergasile age hanc rem. Point de retardement : fais cela Ergasile. Age hanc rem*, c'étoit la formule dont on se servoit pour faire silence, & pour exciter à l'attention pendant le Sacrifice, comme si on avoit dit, *reflechissez sur la grandeur & sur l'importance de cette sainte Action.* De cette source sacrée, cet avertissement s'est répandu sur toute sorte d'occupations. Ainsi *age hanc rem*, qui signifie proprement, *pensez a ce que vous faites*, sert aussi à dire, *ça! mettons cette affaire-là en œuvre*; & c'est le sens de nôtre Parasite.

[2] *Nam qui obstiterit, ore sistet : car celui qui se trouvera dans mon chemin, il arrêtera par le Visage.* C'est à dire, du moins autant qu'on peut percer cette obscurité, il arrêtera mon poing par le furieux coup que je lui donnerai dans *la face*: ou, je le renverserai à mes piez, je lui ferai donner du nez en terre.

[3] *Hic homo pugilatum incipit : cet homme là a bonne envie d'en découdre; les poings lui demangent.* Allusion au Spectacle que les Pugiles donnoient publiquement en combatant à bons coups de poing.

[1] *Nam*

leur commission. Car, afin que vous le sachiez, mon poing [1] est une baliste: mon coude, une catapulte; & mon epaule, un bélier [2]: d'un coup de genou, je jette mon homme par terre: tous ceux à qui je ferai sentir la pesanteur de mon bras, n'auront qu'à ramasser leurs dents; il n'en restera pas une dans la bouche.

HEGION:

Quelles menaces! à qui en veut il? Je ne comprens rien à sa fureur.

ER-

[1] *Nam meus est ballista pugnus, cubitus catapulta est mihi: car mon poing est ma balliste; & mon Coude, ma Catapulte.* La balliste étoit une machine de guerre pour jetter des pierres aux Ennemis; & la *Catapulte* servoit à leur lancer des fleches: mais dans la suite, ces deux noms là furent confondus, & on les prit indifferemment l'un pour l'autre. De tout tems les Hommes ont été ingenieux à inventer des instrumens pour s'entre detruire plus facilement, & en plus grand nombre: mais ces bonnes gens du vieux âge n'y entendoient rien, en comparaison des Modernes: le seul Auteur de la Poudre, homme d'execrable memoire, quel qu'il fût, à plus envoïé de nombreuses Colonies dans l'autre Monde, qu'on n'y envoïoit auparavant de particuliers. Iugez en par ce prodigieux nombre de machines meurtrieres qui sont comme la posterité de cette graine exterminatrice, & qui ont multiplié, presque à l'infini, la destruction, la ruine & la Mort.

[2] *Humerus aries: mon epaule est mon bélier:* Autre Machine de guerre: elle étoit de bois, & propre à renverser les murailles. L'endroit par où on faisoit joüer cet instrument *debâtisseur*, étoit ferré d'une certaine maniere qu'il ressembloit, par là, à la tête d'un bélier, & frapoit comme cet animal; & c'est pour cela qu'il en avoit le nom.

ERGASILE:

J'obligerai mon Ennemi à se souvenir long tems, & de ce jour-ci, & de l'endroit, & de moi. Celui qui aura le malheur de s'oposer à ma course, s'oposera, en même tems, à sa vie; je ne m'y epargnerai assurement pas.

HEGION:

Je serois bien curieux de savoir quelle furie agite cet homme-là: quel torrent de bile enflammée lui est il monté dans la tête?

ERGASILE:

Afin que je ne sois point reduit à commettre un homicide, je defens expressement & d'avance, qu'aucun soit assez hardi pour me rencontrer par sa faute. Demeurez tous dans vos maisons: usez de cette sage precaution contre ma force & ma violence.

HEGION:

Par Pollux! Cela est admirable. Je ne sai que conjecturer: à moins qu'il n'ait trouvé l'esperance d'une bonne munition de ventre. Malheur à ces pauvres mets dont ce glouton est si affamé.

ERGASILE:

De plus: ces Sales Muniers qui nourissent des cochons, & qui empuantissent si fort leur moulin, qu'on ne peut y passer sans se boucher le nez; si je voi dans la ruë quel-cune de leurs truies, j'en secouerai le son, avec mes poings, apartint elle, même, à mes Maitres.

HEGION:

Il ordonne en Prince & en Souverain [1]. Nôtre Vorace a mangé son soûs : surement, il a la hardiesse & le courage dans le ventre.

ERGASILE:

Item: ces vilains pêcheurs, qui vendent à la Populace du poisson pouri, qu'ils aportent sur un [2] cheval boiteux, & qui, ne marchant qu'à trois piez, fatiguent, par leur allure incommode, ceux qui sont dessus; poisson qui put, & qui, par sa senteur empestée, contraint tous les Citoïens qui se proménent sous la Basilique, à se retirer & à s'enfuir sur la Place [3]: je les battrai, ces Pêcheurs; je leur donnerai tant de soufflets

[1] *Basilicas edictiones atque imperiosas habet: Il fait des defenses avec hauteur, avec une autorité sans apel. Basilicas edictiones*, ce sont proprement les Edits & les Ordonnances du Souverain.

[2] *Qui advehuntur quadrupedanti crucianti canterio: Qui sont portez sur un hongre à quatre piez, & qui tourmente son homme. Il entend*, dit Ausone, *un cheval qui n'a que trois piez, boiteux, miserable, & ruiné à force de coups.* Un autre prétend que c'est ici une de ces montures difficiles, qui par des secousses continuelles, *Succussarii*, fatiguent & rompent le Cavalier.

[3] *Quorum odos Subbasilicanos omnes abigit in forum: dont la mauvaise odeur contraint tous ceux qui sont sous la Basilique à se refugier sur la grande Place.* Nôtre Comique donne ici un coup de dent à ces Gens oisifs & desœuvrez, qui consument tout leur tems à se promener dans les Edifices Publics, pour y debiter, ou pour y aprendre des nouvelles: Ciceron les apelle, *subrostrarios*, parce que les *Rostra* étoient à Rome ce que les Basiliques étoient à Rome. En faveur des Lecteurs, à qui les termes *Rostres* & *Basiliques* seront nouveaux, il ne sera point mauvais d'in-

flets avec leurs petits paniers de jonc, qu'ils sentiront, par experience, la peine qu'ils font souffrir au nez des autres. *Item :* ces cruels Bouchers, qui ôtent aux brebis innocentes leurs tendres enfans; qui mènent les agneaux à la tuërie, à condition qu'ils vendront, en leur place, de la viande une fois plus agée; qui apellent franc Mouton [r] le

d'inserer ici l'explication de l'un & de l'autre.

Rostra étoit donc à Rome le lieu où on haranguoit dans une Tribune l'Assemblée du peuple : cette place publique étoit ornée des becs ou eperons des Vaisseaux que les Romains avoient pris sur les Antiates. Ainsi *Rostra* signifioit *les Becs*, parce que *Rostrum*, c'est proprement *le bec d'un Oiseau*.

Basilique, pris à la Lettre, est ce que nous apellons une grande Salle : Ce mot-là signifia d'abord une Maison Roïale; & dans la suite des tems on nomma *Basiliques*, non seulement les Salles où les Princes rendoient la Iustice, mais aussi les Temples & les Eglises, qui sont comme les lieux où la Divinité semble habiter d'une façon particuliere. Chez les Anciens ces Salles avoient deux rangs de Colonnes, qui faisoient comme une grande Nef au milieu, & deux ailes à côté: sur ces ailes il y avoit des Galeries. Ces lieux qui avoient été premierement faits pour la magnificence des Palais, servirent depuis à rendre la Iustice.

Au reste, ce qui se faisoit à Rome du tems de Plaute, est encore aujourd'hui d'un fort grand usage. La paresse & la faineantise forment un certain Ordre *de Nouvellistes*. Ces Curieux de profession passent la meilleure partie du jour à se promener, à causer sur une Place Publique; & negligeant absolument ce qui se passe, & dans leur Ame, & dans leur Domestique, ils se donnent tout entiers aux evenemens generaux & particuliers, ne sachant jamais ce que c'est de vivre utilement pour soi.

[r] *Qui Petroni nomen indunt verveci Sectario : Qui donnent aux béliers le nom de franc mouton.* Il apelle *Petrone*, un bélier vendu pour

bélier qu'ils placent à la tête du troupeau; si je rencontre publiquement une de ces bêtes trompeuses, je rendrai & le bélier & le boucher, les plus miserables des mortels.

HEGION:

Courage! cet homme-ci fait les Ordonnances d'un Edile [1]; & il seroit fort étonnant que les Ætoliens n'eussent pas créé cet habile Magistrat, Inspecteur General des Vivres & des Denrées [2].

ERGASILE:

Je ne suis plus à present Parasite. Je suis le plus puissant, le plus splendide des Monarques;

pour un mouton coupé, & dont la chair dure, difficile à cuire & à manger, étoit comparée à une Pierre. Ainsi *Petroni verveci* veut dire, un vieux belier dur comme un Caillou. On nommoit aussi *Petrones* les Païsans, parce que, communément, ils ont des manieres rudes, grossieres & indisciplinables.

[1] *Eugepæ! edictiones ædilitias hic habet quidem: Courage! assurement cet homme-ci a les Ordonnances des Ediles:* Savoir, des petits & des populaires qui avoient inspection sur les choses à vendre: car il y avoit d'autres Ediles qui étoient des Magistrats considérables; & lesquels, parce qu'ils avoient le droit de s'asseoir sur le siege d'ivoire, on apelloit *Ædiles curules, Ediles à la chaise d'ivoire.* Plaute, à son ordinaire, badine ici sur le mot: il forme *Ædilitias* du terme *Edulia, ce qui se mange;* & non de *Ædes, la Maison.*

[2] *Mirumque adeo est, ni hunc fecere sibi Ætoli Agoranomum: & il y a dequoi s'étonner, si les Etoliens n'ont point encore élevé ce grand & grave Personage à la Charge* d'Agoronome: c'étoit chez les Grecs le Magistrat qui avoit l'intendance generale sur la Police & sur les danrées; comme si on disoit, *le Lieutenant, ou le Juge de Police.* La même Magistrature étoit établie à Rome, aussi bien qu'à Athènes.

[3] Re-

narques ; tant eſt grand le Convoi de proviſions qui eſt arrivé au Port pour mon heureux Ventre ! Mais j'interromps toûjours mon voïage pour *babiller*. Irai-je enfin chez ce bon homme Hegion ? N'eſt il pas tems de lui aprendre qu'il eſt le plus heureux de tous les hommes ?

HEGION:

Quelle peut donc être cette grande joïe dont il pretend me regaler?

ERGASILE:

Hola, ho ! Où êtes vous, vous autres ? qu'on ouvre la porte bien grande !

HEGION:

Il m'aura, ſans doute, gardé pour ſon pis aller : je croi qu'il vient *ecornifler* ſa part de mon ſoupé.

ERGASILE:

Ouvrez vîte les deux batans, ſi vous n'aimez mieux que je les ouvre moi même, en mettant la Porte en morceaux.

HEGION:

Je meurs d'envie de lui parler. Ergaſile !

ERGASILE:

Qui apelle Ergaſile?

HEGION:

Regardez [1].

ERGASILE:

Vous me demandez une choſe que la Fortune ne vous a point encore fait, & que elle ne

[1] *Reſpice : regardez. Reſpicere*, ſignifie proprement *retro aſpicere*, ce qui marque quel-cun qui a déja paſſé.

[2] *Fer-*

ne fera jamais [1]. Mais, encore une fois, qui eſt ce qui m'apelle?

HEGION:

Regardez moi: je ſuis Hegion.

ERGASILE:

O quel bonheur pour moi! O le meilleur des hommes! Vous ne pouviez pas vous trouver ici plus à propos.

HEGION:

Vous avez trouvé, à je ne ſai quel Port, de quoi ſouper copieuſement, *plantureuſement*; c'eſt ce qui vous rens ſi fier; c'eſt ce qui fait que vous me mépriſez.

ERGASILE:

Ca! la main.

HEGION:

La main?

ERGASILE:

Oui, la main, au plus vîte, la main, & qui plus eſt, c'eſt la vôtre que je demande.

HEGION:

Qu'à cela ne tienne! la voila.

ERGASILE:

Rejouïſſez vous, trop heureux Vieillard: O le Favori du Ciel! abandonnez vous à la joïe.

HE-

[1] *Fortuna quod tibi nec facit, nec faciet, Hoc me jubes*: ce que la Fortune ni ne vous fait, ni ne vous fera, c'eſt ce que vous m'ordonnez. La reponſe d'Ergaſile roule ſur le mot *reſpice*, regardez derriere: ſa penſée eſt que la Fortune n'en agit pas de même avec Hegion, qu'il fait ſemblant de ne pas conoître; qu'elle l'a devant les yeux en le favoriſant; & que, comme ſi elle avoit paſſé ſon chemin, elle n'eſt pas obligée de ſe retourner pour le regarder favorablement.

[2] *Ignem*

HEGION:

A quelle joïe, donc?

ERGASILE:

A celle que je vous ordonne: faites ſeulement ſur ma parole: rejouiſſez vous.

HEGION:

Par Pollux! le chagrin a bien devancé chez moi le plaiſir!

ERGASILE:

Allons, plus de chagrin! je vais vous ôter de l'Ame tout le ſujet que vous pouviez avoir de vous affliger. Rejouiſſez vous hardiment.

HEGION:

Soit: je me rejouis donc, à tout haſard, & ſans ſavoir pourquoi.

ERGASILE:

Bon! C'eſt fort bien fait. A preſent il s'agit de commander.....

HEGION:

Quoi? que faut il que je commande?

ERGASILE:

Qu'on faſſe un feu extraordinairement grand [1].

HE-

[1] *Ignem ingentem fieri: qu'on faſſe un feu prodigieux. Ingentem*, veut dire, *immenſum*, *immenſe*. Terence:

Magnas vero agere gratias Thaïs mihi: vous dites donc que Thaïs me fait de grans remercimens? Immenſes, répond le Paraſite Gnaton; Ce que Ciceron, tout grand, tout *grandiſſime* qu'il eſt, ne rougit point de critiquer, prétendant que *ingentes*, diſant beaucoup plus qu'il ne faloit, & qu'on ne demandoit, le Paraſite devoit ſe contenter de répondre, *Magnas*, *grandes*.

HEGION:

Extraordinairement grand?

ERGASILE:

Un feu, vous dis-je. . . . enfin, un feu prodigieux.

HEGION:

T'imagines tu donc, Vautour, qu'à cause de toi, je veuille bruler ma Maison?

ERGASILE:

Doucement! ne vous fachez point. Vous plait il ordonner ou non, qu'on mette les pots sur le feu; qu'on lave, qu'on nettoïe bien la Vaisselle; qu'on fasse cuire, à gros feu, le lard & les viandes; pendant que d'autres iront acheter le poisson?

HEGION:

Je croi que cet homme-là réve en veillant: serieusement, il extravague.

ERGASILE:

Qu'un autre prepare la chair de cochon, l'agneau, & les poulets.

HEGION:

A ce que je voi, tu ferois bonne chere, si tu en avois le moïen.

ERGASILE:

Le jambon, *l'opthalmie*, le Miel, le Maquereau, le *trigone*, le thon, & le fromage delicieux.

HEGION:

Je t'assure, Ergasile, qu'il te sera plus aisé de nommer ici tous ces rafinemens de *gueule*, tous ces mets propres à piquer le goût, à irriter la gourmandise; oui, il te sera plus facile de les nommer ici que de les manger chez moi.

ER-

ERGASILE:

Penſez vous donc que je demande tout cela pour ma bouche?

HEGION:

Tu mangeras de mon petit ordinaire; & rien plus. C'eſt pourquoi, je te conſeille de diſpoſer ton *avidiſſime* Ventre à n'aprocher de ma table frugale qu'avec ton appetit de tous les jours.

ERGASILE:

Et moi j'ai un moïen infaillible pour vous exciter à une grande dépenſe, quand même je voudrois l'empêcher.

HEGION:

Moi?

ERGASILE:

Vous même.

HEGION:

En ce cas là, il faut que tu te croïe mon Maitre.

ERGASILE:

Aux Dieux ne plaiſe! Je me croi vôtre Ami. Mais, ſans vous tenir plus long tems en ſuſpens, voulez vous que je vous rende heureux?

HEGION:

J'aime beaucoup mieux que tu faſſes mon bonheur, que de me rendre miſerable, en mangeant mon bien pour me ruiner.

ERGASILE:

La main.

HEGION:

Encore la main?

ERGASILE:

Tous les Dieux ſont venus à vôtre ſecours.

HEGION:

C'eſt de quoi je ne m'aperçois nullement; je n'en ſens rien.

ERGASILE:

C'eſt que vous n'êtes point parmi les ronces & les epines : comment ſentiriez vous quelque choſe ? Mais, par proviſion, ordonnez qu'on prepare promptement les vaſes conſacrez au Service Divin; & qu'on ſe muniſſe d'un agneau bien gras.

HEGION:

A quoi bon cet Acte de Culte? Quel beſoin ai-je de cet agneau?

ERGASILE:

Pour ſacrifier.

HEGION:

A quelle Divinité?

ERGASILE:

A moi, par Hercule! à moi. Je vous tiens lieu maintenant du Souverain Jupiter: je ſuis en même tems pour vous le Salut, la Fortune, la Lumiere, la Joïe, & le Plaiſir. Sacrifiez donc devotement à ma Puiſſance; rendez vous favorable une Divinité de mon rang; & ſur tout hâtez vous d'apaiſer ma faim.

HEGION:

Il me ſemble, en effet, que la faim te preſſe.

ER-

ERGASILE:

J'ai faim pour moi ; mais non pas pour vous.

HEGION:

Je consens volontiers que tu gouverne ton apetit à ta phantaisie : je souffre cela aisement.

ERGASILE:

Je le croi bien ; car dès vôtre jeune âge, vous avez apris à soufrir.

HEGION:

Jupiter & tous les Dieux puissent ils te confondre !

ERGASILE:

Par Hercule ! il est juste que vous m'offriez des actions de graces pour ma bonne nouvelle : tant est heureuse l'avanture qui m'est arrivée au Port ! Vous me plaisez à present.

HEGION:

Va t'en, foû que tu ès ! tu viens trop tard ; il n'est plus tems de souper.

ERGASILE:

Si donc j'étois venu un autre jour, à plus forte raison m'eussiez vous fait le même compliment. Mais, pour faire le bien contre le mal, recevez de moi la joïe que je vous aporte. Je viens de voir au Port, vôtre Philopolème, plein de vie & de santé : ce jeune homme qui étoit parti pour l'Elide est avec lui : il a aussi Stalagme, cet Esclave qui s'évada de chez vous, & qui vous vola un fils de quatre ans.

HEGION:

Va te faire pendre! tu te moque de moi.

ERGASILE:

Puisse la sainte *Saturité* [1], la sacrée *Soulerie* m'aimer ; puisse, Monsieur, cette grande Déesse m'honorer de son auguste Nom, comme il est vrai que je les ai vu tous trois!

HEGION:

Tu aurois vu mon fils?

ERGASILE:

Je l'ai vu, vous dis-je ; & j'ai reconu en lui mon Genie tutelaire.

HEGION:

Et mon Captif Elidien?

ERGASILE:

Oui, par Apollon!

HE-

[1] *Ita me amabit sancta Saturitas,*
Hegio; itaque suo me semper condecoret cognomine, Vt ego vidi : ainsi m'aimera la sainte Saturité, Hegion ; & que cette Déesse veuille m'honorer toûjours de son surnom, comme il est vrai que je l'ai vu. C'est ainsi qu'on se fait une espèce de Divinité d'un objet qu'on prefere à toutes choses, & qu'on aime de toute l'étenduë du Cœur. *Te facimus Fortuna deam*, dit un excellent Poëte, *Fortune ! nous te mettons au rang des Déesses* : il pouvoit ajouter hardiment; & il n'y a point de Culte, qui pour le zèle & l'ardeur, aproche de celui que nous te rendons. Ne fait on pas pour la Fortune cent choses qu'on feroit bien faché de faire pour la Divinité? Cette Chimere est tout autrement servie que le Createur. Mais enfin : *la Sainte Soulerie ;* c'étoit la Déesse & la Religion de nôtre Parasite : *Devotion* constante, & qui subsiste toûjours de la même force : les Confreres, ou les Sectateurs d'Ergasile sont répandus par tout.

[1] Tou-

HEGION:

Et mon Esclave Stalagme, qui me deroba mon Enfant?

ERGASILE:

Oui, par la Colonie de *Sora* [1]!

HEGION:

Tu viens de les voir?

ERGASILE:

Oui, par la Ville de *Præneste*.

HEGION:

Ils aprochent tous les trois?

ERGASILE:

Oui, par la Ville de *Signie!*

HEGION:

Cela est bien certain?

ERGASILE:

Oui, par la Colonie *de Phrusione!*

HEGION:

Et tu ès très sur de ce que tu m'avances?

ERGASILE:

Oui, par la Colonie Alatrée!

HEGION:

De quoi t'avise tu de jurer par des Villes Barbares?

ERGASILE:

Parce que leurs noms sont aussi rudes, aussi âpres, aussi desagreables que ces mets de vôtre repas, dont vous m'avez parlé.

HE-

[1] Toutes ces places par les quelles le Parasite jure en cet endroit-ci, étoient dans la Campanie, autrement, Terre de Labour en Italie.

[1] Ae

HEGION:

La peste t'etouffe!

ERGASILE:

Il faut bien que je badine, puisque vous ne voulez pas me croire lors que je parle sincerement. Mais dites moi, s'il vous plait, Monsieur, ce Stalagme qui vola vôtre fils, de quelle Nation étoit il lors de sa fuite?

HEGION:

Sicilien.

ERGASILE:

Or il n'est plus Sicilien: il est Boïen [1]; & il va illustrer la *Roïe* qui signifie aussi Couroïe de beuf, ou Collier de fer. Je croi qu'on l'aura marié, afin qu'il puisse chercher des enfans.

HEGION:

Pour la derniere fois: dis moi, je t'en prie, Ergasile, m'as tu parlé serieusement [2]?

ERGASILE:

Aussi serieusement qu'il se puisse.

HE-

[1] *At nunc Siculus non est: Boïus est; boïam terit: Or à present, il n'est plus Sicilien, il est Boïen; il pile la Boïe.* Allusion aux Boïens, peuples de l'Aquitaine, ou franche Gascogne, dans les Gaules. Or par *Boïa*, qui étoit la Capitale de cette Province-là, il entend, du mot *bos*, beuf, des etrivieres faites du Cuir de cet animal; ou un collier de fer à mettre au coû des Criminels, & qui s'apelle en Latin *boïa*. *Terit*, c'est à dire ici, il le fourbit, il le rend luisant.

[2] *Dic, bona ne fide tu mihi isthaec verba dixisti? Dis moi, m'as tu parlé de bonnefoi?* C'étoit un serment de ce tems là.

[1] *Nam*

HEGION:

Grans Dieux ! si tu dis vrai, je m'imagine renaître, il me semble que je reprens une nouvelle vie.

ERGASILE:

Douterez vous encore quand je jurerai par ce qu'il y a de plus sacré? Mais enfin, Monsieur : si vous ne voulez pas me croire sur mes sermens, prenez la peine d'aller voir ou Port.

HEGION:

J'en ai envie: oui, je m'y en vais. Pour toi? tu n'as qu'à entrer au logis : aïe soin de tout: prens, demande, tire, dispose de la Maison comme tu voudras: je te fais mon Maitre d'Hôtel.

ERGASILE:

Ma foi ! si je n'ai pas deviné juste, n'epargnez point le bâton [1].

HEGION:

Si tu m'as annoncé la verité, je t'assurerai, pour jamais, de quoi te *farcir le ventre* [2].

ER-

[1] *Nam Hercle, nisi mantiscinatus probe ero, fusti pectito: Car, par Hercule! si je n'ai pas dit vrai, je me soumets à une bonne bastonnade.* *Mantiscinari* signifie prophetiser: mais, par equivoque, Plaute le fait venir de *mantica* la *besace*, qui étoit la Compagne inseparable des Parasites, à peu près comme elle l'est des Moines qui mendient pour leur Couvent.

[2] *Æternum tibi dapinabo victum, si vera autumas: je te donnerai de quoi vivre grassement le reste de tes jours, si tu m'as dit vrai.*

Dapinabo est un mot forgé de *dapes*, *les mets*, les viandes d'un grand festin.

ERGASILE:

De quelle part ce riche heritage me viendra-t-il?

HEGION:

De la mienne, & de celle de mon fils.

ERGASILE:

Me promettez vous cela? M'en assurez vous?

HEGION:

Je te le promets; je t'en donne ma parole d'honnête homme.

ERGASILE:

Et moi je vous répons que vôtre fils est arrivé.

HEGION:

Fais, là dedans, les meilleurs aprêts que tu pourras.

ERGASILE:

Allez donc, à la bonne heure, & revenez de même.



ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

ERGASILE:

ERGASILE:

Enfin le voilà parti : le bon homme m'a confié la Regence arbitraire de la Cuisine & des provisions. Dieux immortels! combien de têtes je vais faire voler ? Quel fleau sur les jambons ! Quelle mortalité sur le lard ! quel ravage sur les ragouts de tetins de truïe ! quelle desolation pour les echinées de sanglier [1] ! Quel surcroit de fatigue pour les bouchers ! quel renfort de travail pour les cochonniers ! Car si j'entreprenois d'articuler ici toutes les differentes especes de la friande & delicate mangeaille, je serois trop long, je ne finirois point. Je vais donc, de ce pas, m'instaler dans mon Gouvernement. Je ferai bonne & courte justice au lard ; & pour ces pauvres innocens de jambons, qu'on a pendu sans aucune forme de procès, je leur ferai voir la force de ma protection.

F 2 ACTE

[1] *Iam ut ego collos prætruncabo tergoribus !* ... *Quanto callo calamitas !* Comment je vais separer les coûs d'avec leurs peaux! Quelle calamité pour le sanglier ! *Collos* au lieu de *colla*, *les coûs*. *Callus*, ou *Callum*, c'est cette partie du sanglier, la quelle on nomme *echinée*.

1 Arri-

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

VALET D'HEGION.

VALET D'HEGION.

Sois tu maudit à jamais de Jupiter, & de toute sa *bénite* Race, Miserable Ergasile! Toi, toute la Canaille *Parasitique*; sans excepter, même, ceux qui desormais leur donneront à souper. On ne sauroit s'imaginer le bruit, le desordre, l'affliction, le malheur qu'on eprouve chez Nous. Ce nouveau Maitre d'Hôtel est venu comme un Loup affamé. Je tremblois qu'il ne se jettât aussi sur moi. Par Hercule! il m'a fait une peur horrible, tant il grinçoit les dents. En arrivant, il a renversé tout le Saloir, & la viande qui étoit dedans. S'étant saisi d'un couteau, il a coupé trois gorges de porc [1], qui tenoient à la peau: il a cassé tous les pots, & tous les verres, excepté les plus grans [2]. Il demandoit au Cuisinier si les pots,

[1] *Arripuit gladium, prætruncat tribus tergoribus glandia: s'étant saisi d'un grand couteau, il coupe des glandes de cochon, sur trois peaux.* Cette glande est la partie du porc, soit sauvage, soit domestique, par la quelle le coû de l'animal est uni avec la tête. On apelle cette partie *glandium*, ou *glandula*, *glande*, parce que elle est fort glanduleuse. C'étoit un mets exquis chez les Romains.

[2] *Aulas, calices que omnes confregit, nisi qua modiales erant: il a cassé tous les pots, & tous les gobelets, excepté ceux de la plus grande mesure.*

pots, mis sur le feu, pourroient bouillir à la fin [1]. Il a rompu tous les celliers; & il a ouvert l'armoire. Camarades, prenez garde à cet homme-là, si vous voulez. Pour moi, je vais chercher nôtre Vieux: je lui dirai que, s'il veut souper, il n'a qu'à se pourvoir sur nouveaux frais. Car de la maniere dont son beau Parasite s'y prend, tout est déja englouti, ou, ma foi! bientôt il n'y aura plus rien.

mesure. La même chose, à peu près, se fait encore tous les jours chez la *Gent Bachique*: on y jette, on y brise les bouteilles & les Verres qui ne contiennent pas assez de vin pour fournir rapidement à la débauche.

[1] *Cocum percontabatur, possent ne seria fervescere: il demandoit au Cuisinier si les Saloirs, en cas qu'on les mit sur le feu, pourroient bouillir.* Ces Saloirs étoient ordinairement de terre. Le Parasite donc, non content de tirer des morceaux de viande Salée, pour la faire cuire, voudroit qu'on mît les Saloirs tout entiers sur le feu. Cette hiperbole est plaisamment imaginée, pour marquer l'avidité *Parasitique*: mais elle est trop outrée, pour tromper par sa vraisemblance.



ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

HEGION, PHILOPOLEME, PHILOCRATE.

HEGION.

Puis-je assez remercier les Dieux? toute leur bonté s'est répanduë sur moi! Par ton heureux retour, Mon Cher fils, me voila delivré de tant de chagrins, de tant de peines, de tant de miseres que ton absence & ta captivité me faisoient souffrir. D'ailleurs, j'ai la joïe de retrouver Philocrate, & de le voir d'une fidelité inviolable à nôtre égard. Je veux chasser entierement la tristesse, & l'inquietude; je ne verserai plus de larmes: mes douleurs sont finies; & je vais jouir paisiblement de ma bienheureuse revolution. Je ne vous demanderai point non plus, Mon fils, un second recit de vos malheurs; vous ne me les avez que trop apris au Port. Passons l'éponge sur nos disgraces; oublions le passé; & ne pensons qu'à bien faire valoir le present.

PHILOCRATE.

Hé bien, Monsieur! Que ferez vous à present pour moi, après avoir si bien satisfait à mon engagement; après avoir racheté vôtre fils, & vous l'avoir ramené en pleine liberté?

HE-

HEGION:

Vous avez epuisé ma reconoissance, Philocrate; & vous m'avez rendu insolvable. Non, je ne puis assez faire pour vous, après ce que vous avez fait pour moi, & pour mon fils.

PHILOPOLEME:

Pardonnez moi, Mon Pere, nous pouvons, & nous pourrons marquer efficacement nôtre gratitude & nôtre bon Cœur. Les Dieux nous susciteront le moïen de reconoitre le signalé Service que ce Gentilhomme nous a rendu; de le reconoitre, dis-je, par un autre bienfait qui ne lui sera peut-être pas moins considerable.

HEGION:

A quoi servent les paroles? Je n'ai point de langue pour refuser rien de tout ce que vous me demanderez.

PHILOCRATE:

Je vous prie, donc, de vouloir bien me remettre l'Esclave que je vous ai laissé pour gage de mon retour. Il a toûjours preferé mes interêts aux siens: je souhaiterois donc pouvoir le recompenser de son zèle & de son affection.

HEGION:

Oui, j'accepte avec joïe cette occasion de m'aquiter avec vous. Vous obtiendrez de moi, & cette grace là, & toutes les autres qui seront en mon pouvoir. Mais j'ai à vous aprendre, touchant vôtre Esclave: je serois faché que vous me voulussiez du mal à cause de celui que je lui ai fait dans ma colere.

PHILOCRATE:

Qu'avez vous donc fait?

HEGION:

Quand je me suis vu trompé, j'ai condamné Tindare a avoir les fers aux piez, & à travailler aux Carieres.

PHILOCRATE:

O deplorable sort que le mien! le meilleur humain qui soit sous le Ciel, vit dans les tourmens pour avoir voulu me sauver.

HEGION:

Pour compenser ce mauvais accident, Philocrate; ne me donnez rien pour sa rançon [1]: je lui fais present de la liberté; vous pouvez le reprendre, & le remener avec vous.

PHILOCRATE:

En verité, Monsieur, il ne se peut rien de plus honnête: mais, afin que vôtre generosité soit complette, je vous supplie de le faire venir.

HEGION:

Très volontiers. Où êtes vous, vous autres? qu'on aille promptement querir Tindare! Entrez, s'il vous plait, Messieurs. Pendant que vous m'attendrez un peu, je veux demander à ce Scelerat endurci

[1] *At ob eam rem, mihi libellam pro eo argenti ne duis: hé bien! a cause de cela ne me donnez point d'argent pour sa rançon. Libella*, pas même un liard, c'est à dire rien. Les deux plus petites pièces de monnoïe étoient l'asse & la *libelle*.

[2] *Ex*

durci au fouèt, & qui eſt ſous les coups comme une ſouche, comme une ſtatuë [1], je veux lui demander ce qu'il a fait de mon jeune fils. Cependant, mettez vous toûjours au bain.

PHILOPOLEME:

Voulez vous bien me ſuivre, Philocrate?

PHILOCRATE:

Avec plaiſir.

[1] *Ex hac ſtatua verberea: de cette ſtatuë ſous les coups.* Un homme ſi endurci à être battu, qu'il paroit inſenſible comme une ſtatuë.

[1] *Quid*

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

HEGION: STALAGME.

HEGION:

Viens prendre ton audience, honnête homme! homme de probité, s'il en fut jamais! Comparois ici, mon joli Eſclave! Car il eſt juſte que je t'entende ſur tes faits juſticatifs.

STALAGME:

Que doit on eſperer de moi, qui ne ſuis qu'un petit membre, membre très indigne du Corps de l'Eſclavage, que peut on attendre de moi, ſi vous, Monſieur, perſonne grave, perſonne experimentée, & d'ail-

leurs mon Maître, mentez si grossierement [1] ! Car vous êtes fort persuadé dans vôtre conscience, que je n'eus, que je n'ai, & que je n'aurai jamais un grain de bonne foi. Si vous croïez que l'âge me convertira, desabusez vous, Monsieur : je ne vaudrai jamais rien.

HEGION:

Tu vois bien où le Sort t'a conduit. Si tu peux faire sur toi un effort assez grand pour parler sincerement, ta condition, qui ne sauroit être plus mauvaise, deviendra un peu meilleure. Force, donc, ton naturel : contre fais, un moment, l'homme de bien : répons dans la droiture d'ame, & dans la verité : ce sera la premiere bonne action de ta vie.

STALAGME:

Croïez vous que je rougirai d'avouër, à cause de ce que vous me dites [2] ?

HE-

[1] *Quid me oportet facere; ubi tu talis vir falsum autumas? Que dois-je faire, moi qui ne suis qu'un Esclave, si vous qui êtes un homme d'une telle importance, ne vous faites point scrupule de dire une insigne fausseté ?* En bonne Dialectique, cela s'apelle raisonner *du moins au plus, à minore ad majus. Si Mon Maitre est menteur*, dit Stalagme, *faut il s'étonner si je le suis aussi ?* Or il prétend que Hegion a dit un gros mensonge, en l'apellant, *bone vir, homme de probité.* Plaute fait de ce Scelerat une espèce de Philosophe : il sait qu'il a merité la mort ; & cependant, loin de tâcher d'obtenir grace, par l'aveu de son crime, & par les marques d'un repentir sincere & douloureux, il débute par railler celui qui est juge & partie vivement irritée.

[2] *Quod ego fatear, credin' pudeat, cum autumes : croïez vous que j'aïe honte de l'avouer, à cause que vous le*

HEGION:

J'ai un moïen infaillible pour t'exciter la rougeur; c'est que je te ferai mettre tout en sang [1].

STALAGME:

Oh, Oh! je croi, Dieu me pardonne! que vous menacez un pauvre innocent comme moi, qui n'ai aucune experience du châtiment. Mais laissez là les menaces: dites moi ce que vous souhaitez, afin que je vous contente.

HEGION:

Tu ne manque pas d'eloquence: mais je veux que tu abrege; & que tu vienne d'abord au fait.

STALAGME:

Ainsi soit il comme vous le pretendez!

HEGION:

Il a été bien obeissant dans son enfance: ce n'est plus de même à present. Mais fixons nous à nôtre afaire. J'ai besoin ici de toute ton attention: ne me cache rien de ce que je veux savoir. Si tu confesses

 naï-

te dites? c'est à dire, *je ne rougis point de confesser ce que vous affirmez.*

[1] *At ego faciam ut pudeat: nam in ruborem te totum dabo: & moi je saurai bien te contraindre à rougir: car je te ferai mettre tout en rouge.* On voit bien que le Vieillard badine sur l'impudence de son insolent Criminel: c'est comme s'il lui disoit; si la honte; ou plûtôt, le remors de ta Conscience n'est pas capable de te faire monter la rougeur au Visage, du moins je la provoquerai sur tes epaules en les faisant dechirer à coups de verges, & mettre tout en sang.

naïvement la chofe, tu ne t'en trouveras pas mal.

STALAGME:

Bagatelles! Penfez vous donc que je ne fache pas bien ce que j'ai merité?

HEGION:

Je n'en doute point: cependant, fi tu ne peux pas echaper à toute la punition, tu pourras, au moins, en eviter une partie.

STALAGME:

Je gagnerai très peu de chofe, j'en fuis fur; ma dette reftera toûjours fort groffe; &, quelque diminution qu'on m'accorde, il m'en coutera encore bien cher. Il fera toûjours vrai que je me fuis enfui; que je vous ai volé un fils; & que je l'ai vendu.

HEGION:

A qui l'as tu vendu?

STALAGME:

Je le donnai pour fix mines à Theodoromède, *Polypfien* en Elide.

HEGION:

Dieux immortels! Ce Theodoromède eft juftement le Pere de Philocrate.

STALAGME:

A qui le dites vous? je le conois mieux que je ne vous conois; je l'ai vu plus fouvent que je ne vous ai vu.

HEGION:

Jupiter tout puiffant! Conferve nous par ta bonté; fais que moi & mon fils, nous puif-

puissions vivre ensemble ! Philocrate ! Je vous conjure, par vôtre Genie ! faites moi le plaisir de venir ici ; j'ai à vous faire part d'une decouverte.

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

PHILOCRATE, HEGION, STALAGME.

PHILOCRATE.

Me voici, Monsieur : qu'est ce qu'il y a pour vôtre Service ?

HEGION.

Cet homme-ci m'aprend qu'il a vendu un de mes fils en Elide : & que ce fut Monsieur vôtre Pere qui l'acheta, pour prix & somme de six mines.

PHILOCRATE.

Y a-t-il long tems, Mon Ami, que tu as fait ce beau marché-là ?

STALAGME.

Voici la vingtième année qui commence.

PHILOCRATE.

Il vous avance une fausseté, Monsieur.

STALAGME.

Il faut necessairement, que l'un de nous deux ne dise pas la verité. Mais êtes vous donc encore à savoir, qu'étant Enfant, vôtre Pere mit auprès de vous un petit

Esclave de quatre ans pour vous servir en particulier ?

PHILOCRATE:

Pour faire voir que l'histoire n'est pas de ton crû, & que tu n'invente point, comment s'apelloit ce petit Esclave ?

STALAGME:

Au commencement on le nomma Pegnie, & ensuite Tindare.

PHILOCRATE:

Hé ! pourquoi, donc, ne t'ais-je pas conu ?

STALAGME:

Pourquoi ? C'est que, les Hommes, de leur nature, sont fort sujets à oublier, & à meconoitre les gens qui leur sont inutiles, & dont, consequemment, ils ne se soucient point.

PHILOCRATE:

Dis moi : cet enfant que tu vendis à mon Pere, & qu'on me donna pour Esclave particulier, étoit il fils du Seigneur Hegion ?

HEGION:

Est il encore vivant ?

STALAGME:

Je reçus l'argent à bon compte : *onques* depuis, je ne m'en suis informé.

HEGION:

Qu'en pensez vous, Philocrate ?

PHILOCRATE:

Aux indices que cet homme-là donne, je

je ne doute plus que Tindare ne soit vôtre fils. Car nous avons eu ensemble une belle education pendant nôtre jeunesse [1].

HEGION.

Helas ! Dans une avanture si surprenante, sur quoi dois-je me recrier ? Est-ce sur mon malheur ? Si Tindare est mon fils, quelle joïe de l'avoir recouvré ! Mais si Tindare est mon fils, ne suis-je pas le plus à plaindre de tous les Peres ? Ah faut il que j'aïe donné aveuglement dans le plus & le moins ? J'ai été sourd, en même tems, à la voix de la Justice, & à celle de la Nature. Mais ce qui est fait ne peut pas n'être point arrivé ; c'est ce qui me dechire le Cœur. Le voila, ce Cher fils ! ce fils tant pleuré, tant regretté, tant desiré. Le voila dans un equipage qui

[1] ------- *Nam is mecum à puero puer bene pudice que educatus est usque ad adolescentiam. Car depuis son enfance, il a eu avec moi une bonne & chaste education.* On n'aperçoit pas d'abord la justesse de ce raisonnement. *Suivant le raport de vôtre Fugitif, il faut que Tindare soit vôtre Fils*, dit Philocrate à Hegion : *Car* &c. Où est la liaison, ou est le nœu du raisonnement ? Mais il faut se souvenir que Stalagme a dit que Theodoromede avoit mis le petit Pegnie auprès de son enfant ; c'est à cela qu'on doit raporter le *Car* de Philocrate : c'est comme s'il disoit : *Tindare étant celui que mon Pere me donna lorsque je n'avois que quatre ans, & qui a été bien & chastement élevé avec moi jusques à la Ieunesse, je conclus de là, qu'il est infailliblement vôtre fils.*

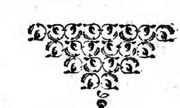
[1] *Quod*

qui deshonore etrangement sa naissance & son merite [1].

[1] *Quod male feci, crucior modo, si infectum fieri possit.*

Sed eccum! incedit huc ornatus haud ex suis virtutibus : le mal que j'ai fait m'afflige sensiblement ; & je voudrois ne l'avoir point fait. Mais le voici qui vient, dans un equipage bien different de celui qu'il merite. Je ne sai si Plaute ne fait point parler Hegion en bon Stoïcien. Ces Philosophes banissoient absolument le repentir de leur morale ; le regardant comme une foiblesse inutile. *Tâchez de mieux faire ; & n'épargnez rien pour vous corriger*, disoient ils ; *mais à quoi bon vous tourmenter en vain? Quod factum est, infectum esse nequit : ce qui est fait ne peut pas n'être point fait.* Il semble donc que Hegion insinuë cette maxime judicieuse ; & qu'il veuille dire, *je m'abandonnerois à la douleur s'il étoit possible de n'avoir point fait ce que j'ai fait.*

Tindare n'étoit pas orné selon ses vertus, *haud ex suis virtutibus*, puisque, pour avoir fait l'action d'un fidèle & genereux Domestique, on l'amenoit lié & enchainé comme un Scelerat. Le jugement de Plaute, à ce qui me paroit, bronche, un peu, en cet endroit-ci : la tendresse paternelle ne vouloit elle pas que le Vieillard fit rendre, dans les Caciéres, même, la liberté à son fils retrouvé?



ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

HEGION, PHILOCRATE, TINDARE, STALAGME.

TINDARE.

J'ai vu souvent [1] plusieurs tableaux où les soufrances des Damnez étoient representées

[1] *Vidi ego multa sæpè picta, quæ Acherunti fierent, Cruciamenta: j'ai vu souvent, en peinture, les tourmens qu'on fait souffrir dans les Enfers.* Cela fait voir, dit mon Auteur, que dans ces anciens tems, on representoit dans des tableaux les suplices du Tartare; & cela, pour imprimer aux hommes la crainte & l'horreur du Vice & du Crime. Je ne m'opose point à cette pieuse reflexion; elle est digne d'une *Minerve Sacerdotale.* D'ailleurs, le fait est fort vraisemblable. Qui peut douter que, de tout tems, les Peintres ne se soient accordez avec les Poëtes? Ces deux Arts, joiiissans également du beau privilege de mentir, ont toûjours marché sur la même Ligne: on pourroit même dire, que les Poëtes sont les Peintres de l'esprit; & que les Peintres sont les Poëtes des yeux. Il est donc tout à fait aparent que les Chimeres *Infernales* donnoient beaucoup d'exercice au Pinceau. Savoir si le motif de ces representations étoit d'épouvanter le Sot & credule Vulgaire, afin de le brider & de le retenir, c'est ce que je serois fort faché d'affirmer. La Religion Païenne n'avoit aucun raport avec les fraïeurs du prétendu Tartare; & je ne croi pas que aucun Moraliste des vieux Siecles, se soit jamais avisé d'exhorter à bien faire, par l'épouvantail des Furies qui étoient les Diables de ce tems là.

Quoi qu'il en soit: ces Peintures hideuses, ces Tableaux afreux de l'Enfer d'apre-

sentées d'une maniere à faire horreur : mais je ne croi pas qu'il y ait dans le Tartare des tourmens qui aprochent des peines par où j'ai passé dans ces abominables Carieres d'où je viens. Enfin, voulez vous savoir, en deux mots, ce que c'est qu'une Cariere ? C'est un endroit où on souffre toute la lassitude, toute la fatigue, tout l'epuisement dont le corps & les membres sont capables. Quand je suis arrivé-là, au lieu qu'on donne aux Enfans de qualité, des chouètes, des canards, des cailles, pour les faire jouer, on m'a presenté, pour ma bien venuë, cette jolie hupe [1], autrement marteau, avec ordre de m'en divertir de toute ma force. Mais voici le Patron devant la porte. Oh, Oh ! mon autre Maitre est avec lui : déja revenu d'Elide ? Il n'a pas perdu de tems ; je croi qu'il a volé !

HE-

d'apresent, sont d'un grand usage ; & cependant les hommes n'en valent pas mieux. Certains Sequestrez ont, sur tout, grand soin d'exposer au Peuple ces Objets horribles & transissans : mais s'il n'y avoit pas dans ce feu peint, une vertu secrète qui influë jusque dans la Cuisine, ils se soucieroient peu d'en barbouiller leurs murailles.

[1] *Itidem hæc mihi obvenienti, upupa, qui me delectet, data est* : de même, on m'a presenté à mon arrivée, *ce joli instrument pour me divertir* : C'est encore un jeu de mots, tiré du plaisir innocent que les Enfans prennent à s'amuser avec des Oiseaux. *Upupa* signifie l'Oiseau nommé Hupe : mais ce mot veut dire aussi une pince de fer, dont le bout est de la figure du bec d'une hupe : c'étoit cet outil, aparamment, rude à manier, dont on armoit les Esclaves condamnez à tirer la Pierre dans les Carieres.

[1] *Quid*

HEGION:

Bon jour, Mon cher & bien aimé fils.

TINDARE:

Qu'entens-je ? Quoi ! *mon fils* ? Ah vraiment ! je devine d'abord la cause de vôtre *Paternité*, & de ma filiation : c'est parce que, de vôtre grace, je jouis à present de la lumiere du Soleil [1].

PHILOCRATE:

Bon jour, Tindare.

TINDARE:

Soïez le bien revenu Mon jeune Maitre, pour qui j'ai eu tant de mal.

PHILOCRATE:

En recompense, je t'annonce une grande fortune. Tu es libre, & tu seras riche; car voila ton Pere. Cet Esclave que tu vois, c'est celui qui t'enleva lors que tu n'avois que quatre ans : ce fugitif & voleur te vendit six mines à mon Pere ; & mon Pere voulut que tu ne fusses qu'à mon service, parce que nous étions de même âge. Ton ravisseur a fait conoitre tout par des indices certains ; nous l'avons ramené d'Elide.

TINDARE:

Et qu'est devenu le fils de celui-ci?

PHI-

[1] *Quia mihi, item ut parentes, lucis das tuendæ copiam : parce que, comme font les Parens, vous m'avez procuré le plaisir de voir la lumiere du Jour.* C'est que Tindare comparoit l'obscurité de sa Cariére aux tenèbres du ventre maternel pendant une grossesse.

PHILOCRATE:

Il est au logis ; & vous devez le reconoître pour vôtre frere.

TINDARE:

Que me dites vous-là ? Serieusement, vous avez racheté son fils, & vous l'avez amené avec vous ?

PHILOCRATE:

Mais puisque je t'assure qu'il est là dedans.

TINDARE:

Par Pollux vous avez fait une belle & bonne action.

PHILOCRATE:

Tu ne doutes donc plus que ce ne soit là ton Pere ; & que celui-ci ne soit l'Esclave qui, dans ton enfance, t'emporta de la Maison ?

TINDARE:

A present que je suis un homme fait, & lui plus que fait, je le livrerai, & le recommanderai bien au Boureau, en memoire de son vol.

PHILOCRATE:

Il l'a bien merité.

TINDARE:

Aussi peut-il compter que je ne lui ferai point d'injustice, & que je le traiterai selon tout son merite. Mais dites moi, je vous prie, Monsieur ; est il bien vrai que vous soïez mon Pere ?

HEGION:

Oui, Mon cher fils, je le suis; c'est moi qui t'ai engendré.

TINDARE:

Effectivement : quand j'y fais reflexion, je me souviens : mais confusément, & comme si un nuage [1] m'avoit passé par l'esprit ; oui, je me souviens d'avoir oui dire que mon Pere s'apelloit Hegion.

HEGION:

C'est moi même, Mon fils.

PHILOCRATE:

Mais, comment pouvez vous laisser un fils dans cet état-là ? faites lui, je vous prie, ôter ses fers ; & commandez qu'on les mette au pendard de Stalagme.

HEGION:

C'est bien par où j'ai dessein de commencer. Entrons. Qu'on fasse venir le serrurier ; afin que je t'ôte ces fers, & que je les donne à ce Coquin-là.

STALAGME:

Très obligé de vôtre liberalité, Monsieur : donner à qui n'a rien, c'est agir humainement [2].

LA

[1] *Quasi per nebulam, comme à travers un brouillard fort épais.* C'est prendre l'ouie pour la vuë, dit un Interprete : le brouillard empêche les yeux : il ne trouble point les Oreilles. Mais je ne sai si cet Ecrivain avec toute sa doctine, & toute son habileté, n'a point pris le travers du jugement pour le bon sens, en chicanant sur si peu de chose.

[2] *Cui peculii nihil est, recte feceris : à moi qui n'ai pas une obole de* peculium, *ou de bien en propre, me faire ce present-là ? C'est une œuvre de charité.* Stalagme prend la chose heroïquement.

LA TROUPE.

Meſſieurs: on a tâché d'accommoder cette Comedie aux bonnes mœurs. Vous n'y avez vu, ni mouvemens laſcifs, ni amour impudique, ni ſuppoſition de jeune homme, ni argent frauduleuſement detourné; ni fils de famille, qui, à l'inſû de ſon Pere, afranchit la jeune Eſclave qu'il aime. Les Poëtes trouvent peu de Comedies ſemblables, & qui ſoient propres à faire paſſer de la bonne Morale à la meilleure. Maintenant, illuſtres Spectateurs, ſi cette Pièce eſt de vôtre goût: & ſi nous avons eu le bonheur de ne point vous deplaire, faites nous le voir par des aplaudiſſemens. Sur tout, que les Amateurs de l'Honnêteté; que Ceux qui donnent le prix à la Pudeur, marquent, par un grand *frapement* de mains, qu'ils ſont biens contens.

FIN DES CAPTIFS.



RE-

REFLEXION
SUR LES
CAPTIFS.

IL paroît par le Prologue de cette Comedie que Plaute en étoit content ; & qu'il la croioit une Piècè digne de toute l'attention des Spectateurs. Ce Poëte, avec tout le respect que je lui dois, hazardoit beaucoup en se découvrant sur cet Article-là. Un Auteur qui vante, lui même, sa Production, prévient ordinairement les esprits à son desavantage : on prend sa recommandation pour un effet de l'Amour propre ; & on juge que s'étant laissé surprendre, aveugler par l'impression de la tendresse maternelle, il trouve un de ses Enfans plus beau, mieux fait, mieux tourné que les autres, par la raison qu'il a eu plus de peine à le tirer de son fond, & à lui donner la naissance. N'arrive-t-il pas que des Ecrivains renommez donnent la preference à ceux de leurs Ouvrages qui ont eu le moins de succès ? Il est vrai que le Public, pris en gros & en commun, est d'un goût étrangement bizare : chez lui la sotise & la bagatelle prévalent souvent sur le solide & sur le bon suc : mais il est vrai aussi que ce même Public, quoique Juge très incompetent, s'arroge un Droit sur lequel il ne prétend pas qu'on anticipe : il se defie ; il se tient sur ses gardes, dès qu'un faiseur de Livres, de Fables, de Poëmes ;

Poëmes ; enfin, dès qu'un Ouvrier en Esprit, lui dit, prenez cela sur ma parole, je vous le garantis bon.

Il feroit beau voir à Paris ou ailleurs, un Artisan Têatral *faire encenser sa Pièce dans le Prologue! La Simphonie des siflets ne seroit pas epargnée ; & de plus, on seroit incomparablement plus-attentif à chercher les défauts de la Composition qu'à rendre justice à ses beautez. Aparemment, ces vieux Romains n'y entendoient pas tant de façon : la petite Maîtrise, inconuë chez eux, ne troubloit point le Spéctacle ; & le Comique pouvoit hardiment priser son travail, sans s'exposer à la moquerie, sans perdre rien de l'aplaudissement qu'il meritoit.*

Plaute louë ses CAPTIFS *par un endroit assez remarquable. On ne trouvera point, insinue-t-il, dans cette Comedie-ci ces saletez aux quelles on ne devroit jamais ouvrir les Oreilles ; ces ordures qui salissent l'imagination ; & qu'on ne sauroit chasser trop tôt de la Memoire, dès qu'on les aperçoit dans ce Magasin. Vous ne verrez point aujourd'hui sur la Scène, ni un Maquereau perfide, ni une Courtisanne Scelerate. Enfin : ce Divertissement, presque tout serieux, ne contiendra rien qui puisse corrompre l'Innocence, rien qui ne tende à la pratique des bonnes mœurs.*

Ce temoignage que nôtre Poëte rend de sa Pièce, donne une bonne idée de la gravité des Romains : on en peut inferer que, dès ce tems-là, ces Republiquains, quoique faisant leur principal de la Guerre, préféroient les Representations chastes & honnêtes à celles qui font voir

voir le Vice dans toute sa turpitude & dans toute sa difformité. Ces sentimens surprennent d'autant plus chez une Nation sage, que la métôde de peindre au Naturel sur le Téatre les passions dereglées, pouvoit avoir de grandes utilitez. Que ce Peuple, qui faisoit enivrer tout exprès ses Esclaves, pour donner horreur de l'Ivrognerie aux Libres & aux Enfans de Famille, que ce Peuple dis-je, entendoit bien le fin de la Morale! D'ailleurs: quel scrupule les Paiens pouvoient ils se faire de voir sur la Scène la Sceleratesse, l'Impureté, l'Ivrognerie, la Debauche, puisque les Dieux qu'ils adoroient, qu'ils servoient, étoient sujets aux passions criminelles & honteuses? Il n'y avoit point de grand Pécheur qui ne pût se vanter d'être sous la protection d'une Divinité mâle ou femelle. Chaque espèce de Crime ou de Vice avoit parmi la Gent Immortelle son Patron ou sa Patronne. O le vilain Culte! O l'execrable Religion. Si les Romains, & toutes les autres Nations qui cheminoient *pendant la nuit de l'Idolatrie, eussent raisonné consequemment, la conscience & la pieté les obligeoient à ne rien valoir: ne devoient ils pas étudier les inclinations Divines, & tâcher d'y conformer leurs mœurs? Mais la Nature, ou du moins la Raison l'emportant sur le préjugé superstitieux, ils ne régloient pas leur conduite par la croiance; & tout en* canonisant, *en santifiant, en venerant le debordement de la Generation Celeste, ils n'en faisoient pas moins de bonnes & severes Loix pour maintenir l'Ordre, la Probité, l'honnêteté, la Bienséance dans leurs Societez Civiles. Heureux ces tems*

où la Religion n'influoit point en mal. Depuis que le Culte s'est epuré; depuis qu'il n'exige qu'un aquiescement d'esprit, & qu'une observation exacte des devoirs naturels, n'est il pas chez les Humains la cause innocente d'une infinité de malheurs?

Avec tout cela: Plaute n'est il pas un joli homme? Il se fait un merite auprès des Spectateurs de ce que sa Comedie est une Prude. Pourquoi donc n'a-t-il point bâti toutes les autres sur le même plan? De dix neuf Pièces, il y en a une sobre & modeste, quel effort de sagesse! Il me semble qu'un Comique doit s'attacher au goût régnant. Si nôtre illustre & inimitable Moliere avoit conu, une bonne fois, que le public demandoit des Representations serieuses, ou mediocrement egaiées, n'eût il pas sacrifié d'abord le riche naturel qu'il avoit pour le Risible? Outre cela: Plaute n'en est qu'à son quatrième Spectacle: il n'a encore paru ni Maquereau ni Putain que dans L'ASINAIRE; *est il assez bien fondé pour faire sonner si haut la pruderie de ses* CAPTIFS?

Tout compté, tout rabatu, *il y a lieu de présumer que cette Comedie-ci fut plus estimée, qu'elle ne fit de plaisir: la Jeunesse Romaine la trouva sèche. Le beau Sexe fit semblant d'applaudir, mécontent dans le fond de ne se voir là ni en bien ni en mal: car naturellement les Dames ne sont point fachées qu'on leur mette devant les yeux les bizarreries de l'Amour; & telle se couvre le visage de son eventail, plus pour rire librement, que pour cacher sa rougeur. Enfin: les Vieillards qui s'imaginent rajeunir, & qui se rechauffent devant le tableau de leurs*

an-

anciennes folies, retourneront froidement chez eux; ils y reporteront toute leur glace. Aussi nôtre Comique rentra-t-il bien vîte dans son Caractere; & jurant aparemment qu'on ne l'y r'attraperoit plus, il ne s'appliqua desormais qu'au Maquerellage, *qu'au* Putanisme, *qu'au* Bacchisme, *qu'à l'Imposture, & autres sujets d'une pareille edification.*

Pour retoucher à present le Plan de la Pièce, il faut tomber d'accord que le Nœu en est ingenieusement inventé. Si c'étoit aussi bien un jeu de la Fortune qui, dans ses caprices, produit des evenemens presque incroiables, que ce n'est qu'une production de l'Esprit Humain; si c'étoit aussi bien une verité, une realité, que ce n'est qu'une fable & qu'une fiction, le Fait pourroit passer pour un Miracle; il y a bien d'autres prodiges, prétendus surnaturels, qui ne le valent pas.

Un Pere a perdu deux fils: l'un est enlevé à l'âge de quatre ans; il y en a vingt de passez; & on n'y pense plus: l'autre est fait prisonnier de guerre; en risque d'être vendu comme Esclave suivant la coutume de ce tems-là; & consequemment, n'y aïant presque pas d'esperance qu'il revienne jamais au foier paternel. A tout hazard le bon homme Hegion, aprenant que Philopolème, qu'il croit son unique, est en Elide, tente un moïen pour le recouvrer. Il trafique en Captifs Elidiens; & il achette entre autres un certain Philocrate avec son Valet.

Ce Philocrate est une pièce importante pour le dessein de nôtre vieux Marchand d'Individus humains: c'étoit un jeune homme de naissance: son Pere, nommé Theodoromède, faisoit une

grosse figure en Elide : Seigneur egalement riche & puissant ; &, pour exprimer son opulence prodigieuse, on avoit formé tout exprès un mot de dix sillabes, de compte fait : car on le surnommoit le Tesaurocrisonicocriside ; *retenez & prononcez tout d'une haleine si la memoire vous le permet.*

Philocrate, Captif, ne compte pas tant sur les Trésors de son Geniteur, *qu'il ne prenne des mesures pour son evasion. Sachant qu'on ne l'avoit acheté que dans la vuë d'en faire un échange avec Philopolème, il forme le dessein d'echaper à son Oiseau de proie ; & il en vient à bout. Il ne fut pas le seul auteur de la Machine : Tindare son fidele Esclave y met la main ; & je ne sai même si l'invention n'est point une pièce de son sac. Etant bien assurez, je ne dirai pas comment : Car le Sieur Plaute, de sa grace, n'est pas des plus exacts dans ses narrations ; il laisse souvent à deviner : étant donc certains que Hegion avoit resolu d'envoier Tindare en Elide pour y proposer l'echange, ils complotent ensemble de troquer de condition ; & de surprendre, en se travestissant reciproquement, la credulité du bon homme. Voila donc Philocrate deguisé en Tindare ; & Tindare en Philocrate : l'Esclave tranche du Maitre ; & le Maitre, revêtu des Livrées de la Servitude, parle & obëit en Esclave.*

Il se presente ici une difficulté. Hegion avoit il donc acheté chat en poche? *N'avoit il point vu ces Captifs avant de les marchander & de les paier ? On ne voudroit pas acheter un cheval sans l'avoir soigneusement examiné. D'accord. Mais le Vieillard ne faisant pas emplette*

de cette paire de Captifs, pour en faire un attelage ou des montures; il lui étoit fort indifferent qu'ils fussent bien ou mal tournez. Ainsi donner ordre à un Commis, à un Courtier, d'avoir les deux Elidiens, quoi qu'ils coûtent, & de les mettre dans le Magasin de cette Marchandise prétenduë raisonnable, & faite à l'image & ressemblance du Createur; en faloit il d'avantage au Seigneur Hegion? Si cette réponse n'est pas satisfaisante; si elle vous paroit une monnoie de faux aloi, prenez vous en à nôtre Comique, qui sûrement n'est rien moins qu'Esclave de la Vraisemblance. Il faudra pourtant bien tôt vous contenter à moins.

Philocrate part donc sous le nom de Tindare. Le bon homme s'aplaudit de son achat; & se flatant de revoir son cher Philopolème, il sent tous les avant-goûts d'une si grande joie: mais voici un revers assommant. Hegion faisant la revuë de ses Captifs, leur demande si aucun d'entr'eux ne conoissoit Philocrate. La question est après coup: c'étoit par où il faloit débuter: le Vieillard peut-être trop occupé de son Negoce en Infortunez, ne s'avisa point dans le tems. Que voulez vous? La Prudence ne se donne pas toûjours au nombre des années; elle échape aux Barbons, *comme aux jeunes cervelles.*

Sur l'interrogation du Patron, un certain Aristophonte déclare que Philocrate étant son compatriote & son Ami, c'est une necessité que son visage lui soit familier. Qu'on fasse venir Philocrate, crie Hegion à ses Gens: l'Elidien ravi, & impatient d'embrasser son Compagnon de disgrace: mais que devient il quand on lui

presente Tindare! le renier pour Philocrate; le traiter d'Esclave imposteur; se facher; assurer le bon homme qu'on le jouë; tout cela se suit de près.

A cette avanture imprévuë Hegion demeure interdit, immobile; il ne sait qu'en croire. Cependant: le faux Philocrate ne se deferre point; il soûtient la gageure, & paiant de presence d'esprit, il persuade au Patron qu'Aristophonte est Maniaque. Mais enfin, Hegion, aiant, je ne sai comment, ouvert les yeux; & ne pouvant plus douter de la trame, jette toute sa furie sur le pauvre Tindare, & le condamne aux Carieres; c'est à dire, à un de ces supplices cruels qui rendent la vie insuportable, & qui decouvrent toute la beauté, toute la bonté, tout le prix de la Mort. Deux circonstances remarquables dans cet endroit-ci: la Nature ne dit rien à Hegion pour le détourner d'être le tiran, le boureau de son fils; & Tindare, lié, enchaîné, mis comme une bête à un travail dur & penible, fait gloire de souffrir pour une bonne cause.

Enfin, le Sort se met de la partie; il fait le denoûment du Monde le moins attendu. Philocrate, Philopolème, & le méchant Stalagme qui vola Tindare, alors le petit Pegnie, paroissent tout d'un coup. D'où viennent ils? par quel hazard se sont ils rencontrez? Effectivement on diroit qu'ils sortent d'une nuée, ou qu'ils tombent du Ciel. Sur cela: plusieurs Interprètes ont judicieusement, equitablement decidé que Plaute se met ici au dessus de la Règle qui concerne l'Unité du tems. Philocrate ne fait que de partir: où a-t-il trouvé Philopolème?

polème ? Comment l'a-t-il connu ? Par quelle avanture le jeune Etolien a-t-il rencontré Stalagme ? Notez qu'il ne l'avoit jamais vu : ce Scelerat venoit il chercher la punition duë à son crime ? D'autres de ces Commentateurs tâchent de replatrer ce mauvais endroit : mais certainement ils font pitié.

Finissons : le Vieillard recouvre, à la fois, ses deux fils, son Prisonnier, & son Esclave fugitif ; quel épanchement de joie ! Il est vrai qu'une réfléxion Livre un rude assaut au Cœur Paternel. Quand le bon Hegion pense à sa rigueur barbare envers son Pegnie, il ne sauroit se la pardonner : mais on se console de tout.

FIN.





LE CURCULION.

CURCULION,
COMEDIE.



PLAN
DE LA
PIECE.



THérapontigone, Soldat Epidaurien, né de Periphane & de Cleobule, achette pour trente Mines, de Cappadoce, Maquereau à Epidaure, Planefie, jeune fille de la même Ville. Le Guerrier acheteur étant obligé de faire un voïage en Carie, Province de l'Asie mineure, laisse jusqu'à son retour, sa belle Marchandise à la garde du Vendeur. Il est vrai que le Gendarme ne donne point au Maquereau Cappadoce, la somme stipulée par la Convention : mais, pour une plus grande sureté, il consigne cet argent-là entre les mains d'un Banquier, nommé Licon, avec ordre de ne le donner qu'à celui qui lui apporteroit une Lettre bien & duement fermée de

ſon cachet qu'il lui môntre, ou dont il lui laiſſe une empreinte. La graveure de ce cachet repreſentoit un homme de Guerre, qui, couvert de ſon bouclier, coupe la tête à un Elephant : *Proueſſe inouie*; mais aparemment, le Coloſſe vivant s'étoit mis, tout au moins, à genous, pour recevoir le coup.

La choſe ainſi reglée, le redoutable Thérapontigone part pour Carie. Pendant ſon abſence, arrive un contretems imprévu. Phedrome, auſſi Epidaurien, & jeune homme de bon goût, devient paſſionnement amoureux de Planeſie : n'étant pas de ces gens à filer le parfait amour, & à s'en tenir aux beaux ſentimens, il prend *le Roman par la queue*; & s'enflamme pour la joüiſſance. Mais, pour atteindre à cette felicité, qu'il auroit, n'en doutons point, préferée à celle de Jupiter, il y a deux difficultez à aplanir : gagner le Marchand *Bordelier*! & affranchir la jeune fille. Il eſt fort aiſé de ſuborner un Maquereau, déja corruptible de ſon metier. Une Eſclave ne ſouhaite rien avec plus d'ardeur, que la Liberté. Où ſont donc ces difficultez ? J'ai tort : il n'y avoit qu'un Leger obſtacle ; Phedrome ne pouvoit abſolument reüſſir ſans argent : *or eſt il* qu'il n'en avoit point ; &, qui pis eſt, il ne ſavoit où en prendre.

Phedrome ne deſeſpere pourtant point : il fait toutes les tentatives poſſibles ; il s'adreſſe à tous ſes amis ; il remuë Ciel & Terre : point de nouvelles ; *finançe & generoſité*

rosité sont mortes pour lui. Enfin l'Amant presque au desespoir, car vous noterez que sa passion le pressoit d'une grande force, n'a plus qu'une ressource; c'est d'envoïer en Carie Curculion son digne Parasite, pour voir s'il ne pourroit point faire un emprunt en ce Païs là.

Curculion part, & arrive, on ne dit point en quel endroit de la Province: il chasse, il furete, il va chez tous ceux qui ont la réputation d'être en espèces monnoïées; & il ne trouve par tout que de fausses excuses, ou de vrais refus. Prêt à s'en retourner comme il étoit venu, la Fortune lui rend un bon office au quel il s'attendoit le moins.

Le hazard veut que Thérapontigone rencontre nôtre Parasite: ils se conoissoient: ainsi après les premieres civilitez, le Soldat, ou peut-être Monsieur l'Officier, invite son Compatriote à diné; & celui-ci, *dineur* de profession, ne se fait pas prier deux fois. On se met à table, & on boit copieusement. Entre les *razades*, qui se suivoient de près, le Mars, saisi d'une confiance tendre & vive, revèle à son hôte, tout ce qu'il a fait au sujet de Planesie, & que vous savez déja.

Le Convive, sur qui le vin opere moins chaudement, se felicite d'une si heureuse decouverte, & forme le dessein d'en profiter, en trompant & en volant son Bienfaiteur: belle reconoissance! la debauche finie, le Gendarme, cédant à la force majeure de Bacchus, & n'en pouvant plus de

sommeil, se couche, & ronfle de grand apetit. Curculion le voïant aussi peu sensible qu'un mort, lui tire doucement du doigt sa bague à cachet, & s'enfuit au plus vîte.

Revenu à Epidaure, il annonce à Phedrome la bonne reüssite du Voïage; & Phedrome ne manque pas d'en remercier les Dieux comme d'un Miracle, car chez ces Gens-là, leurs prétendus Immortels tiroient, pour le moins, autant d'encens de la Scelerateſſe que de la Vertu.

Pour faire valoir l'avanture, Phedrome & son Goinfre ne perdent point de tems: ils composent une Lettre; ils la ferment du cachet derobé; & Curculion l'aïant portée au Banquier, Licon compte aussi tôt les trente mines au Maquereau Cappadoce: Celui-ci livre Planesie, qui dans ce mouvement-là, reconoît que la bague étoit à son Pere.

Cependant le Soldat, aïant eu tout le tems de cuver son vin, vient en toute diligence, à Epidaure, & y arrive pourtant trop tard. Grand bruit de sa part: il attaque, à la fois, Licon, Cappadoce, Phedrome, Curculion; & il demande, avec justice, qu'on lui cède Planesie, ou qu'on lui rende son argent. La jeune fille, fort contente de son Phedrome, & qui eût été très fachée de le changer contre le Guerrier, suggere à son Amant, de demander, en sa presence, au Soldat, d'où il avoit cet anneau que le Parasite lui avoit pris. Thérapontigone répond qu'il l'a reçu de son Pere.

Alors

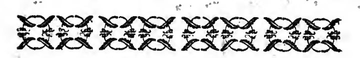
Alors la Pucelle, rechapée du Bordel, faisissant l'occasion de se faire conoitre, declare que elle est fille de Periphane & de Cleobule, & que sa Nourice s'apelloit Archestrate : elle ajoûte qu'on l'avoit enlevée pendant les Jeux *Dionisiens*, ou de Bacchus ; & en même tems, elle tire, de je ne sai où, une bague que elle portoit lors de son enlèvement, & qu'elle a toûjours gardé fort precieusement. Thérapontigone avouë que c'étoit le même dont il fit présent à Planesie, un jour qu'elle renouvelloit l'anniversaire de sa Naissance : sur cela, l'aïant reconuë pour sa Sœur, il la promet en mariage à Phedrome, & changea son amour en tendresse fraternelle. Ainsi l'orage est conjuré ; mais aux dépens du Maquereau, qu'on oblige à rendre les trente mines, cruelle & douloureuse restitution ! encore trop heureux, neanmoins, d'en être quite à si bon marché, le crime d'avoir acheté une fille libre, pour la mettre sur le pié d'Esclave, & dans le dessein de la prostituer, n'allant pas moins qu'à le perdre. On juge aisément que cette Comedie prend son nom du Parasite, qui effectivement fait le premier role, & qui est le Heros de la Pièce.



NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

LE DECORATEUR.
THERAPONTIGONE, Soldat Epidaurien.
PLANESIE, Sœur de Thêrapontigone.
PHEDROME, Jeune homme d'Epidaure.
CURCULION, Parasite de Phedrome.
CUISINIER, Anonime de Phedrome.
PALINURE, Esclave de Phedrome.
LICON, Banquier.
MAQUERELLE, Anonime.
CAPPADOCE, Maquereau.

LA SCENE EST A EPIDAURE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PALINURE, PHEDROME.

PALINURE.

LA nuit étant si avancée, où puis-je deviner que vous allez, Monsieur, avec un tel habit, & dans un tel equipage [1].

PHEDROME.

J'obeïs à Venus [2], & à Cupidon, son aimable

[1] Il est à remarquer que cette Comedie-ci n'a point de Prologue, ce qui lui est singulier, par raport à toutes les autres Pièces de Plaute.

Quo te hoc noctis dicam proficisci foras
Cum isthoc ornatu, cumque hac pompa Phedrome?
Où dois-je croire, Phedrome, que vous allez, si avant dans la nuit, equipé comme vous êtes: & dans une telle pompe? Les Amans avoient leur apareil; en sorte qu'on pouvoit aisément les distinguer; aussi bien que les Estrangers, les Marins, &c. Entre les autres indices par où un Amant se faisoit reconoitre, il y en avoit deux où on ne pouvoit se tromper: Car ils faisoient porter devant eux une torche, faite d'une certaine façon; & de plus, les Esclaves marchoient gravement devant leur maître qui alloit faire l'amour; ils marchoient, dis je, chargez de vin & d'autres provisions pour régaler la Venus. C'est ce que Palinure apelle une *Pompe*.

[2] *Quo Venus Cupido que imperat, suadet que Amor: je vais où Venus, Cupidon, &c.*

mable Fils: je vais où ils me commandent, & où l'Amour m'invite. Qu'il soit nuit fermante, qu'il soit minuit, qu'il soit l'heure du matin, où le Voiageur a resolu de partir, il faut, pourtant, aller par tout où ces grandes & puissantes Divinitez l'ordonnent, quand, même, ce seroit malgré soi.

PALINURE:

Mais après tout, après tout.

PHEDROME:

Après tout tant qu'il te plaira, tu me chagrines; tu m'es à charge.

PALINURE:

En verité, cela n'est ni beau, ni dans la bienseance. Vous faites à vous même la fonction d'un joli valet: vous portez vôtre flambeau [1].

PHE-

& l'Amour me commandent d'aller. Il semble, dit un ancien Glossateur, que Cupidon & l'Amour soient la même chose: il y a pourtant de la diference. Cupidon signifie un emportement aveugle & incapable de reflexion: l'Amour, au contraire, apartient au jugement & au discernement: c'est ce qui fait que Plaute les distingue dans son Curculion. *Ce distingo* me paroit plus subtil & plus specieux que solide: du moins est il contredit par l'experience: Ne voit on pas souvent l'Amour & le bon sens entierement brouillez?

[1] *Tu te tibi puer es lautus, luces cereum: Vous êtes le joli valet de vôtre Personne; vous portez vous même vôtre flambeau.* Dans l'apareil des Nôces, c'étoit un usage de faire porter la torche nuptiale devant les Epoux, par de jeunes garçons, beaux, bien faits, bien choisis, & habillez fort proprement. Palinure reproche à son Maitre, qu'il fait, lui même, la fonction de ces valets.

Luces cereum: c'est une figure nommée *hellenisme.* Comme s'il disoit, *luces per cereum, vous luisez par le cierge.: cereum præfers tibi lucen-*

PHEDROME:

Pourquoi ne porterois-je point à mon aimable Maitresse, qui m'est plus douce que le miel, pourquoi ne lui porterois-je point l'ouvrage des petites abeilles, cette cire qu'on a separé de leur miel?

PALINURE:

Mais où assurerai-je que vous allez?

PHEDROME:

Si tu me le demande, je te donnerai jour à le deviner.

PALINURE:

Si je vous le demande, que repondrez vous?

PHEDROME:

Voila le Temple d'Esculape?

PALINURE:

Il y a plus d'un an que j'ai l'honneur de le conoître.

PHEDROME:

Et bien, cette porte qui est entierement fermée [1], c'est la Maison contiguë à l'Eglise, & qui la touche immediatement. Bon jour,

lucentem; *vous portez devant vous vôtre flambeau allumé.* Ciceron: *prælucere bonam spem*, *eclairer la bonne esperance*, c'est à dire, *la porter devant soi*, *la montrer.*

[1] *Huic proximum illud ostium occlusissimum*: *C'est cette porte qui en est la plus proche*; *& que tu vois si bien fermée.* Au lieu de *occlusissimum*, d'autres lisent *oculissimum*: ce mot, qui ne peut se rendre en François, signifie, *carissimum in oculis*, *infiniment chere à mes yeux.* Effectivement, cette leçon-là a plus de raport avec l'apostrophe extravagante que l'Amour fait faire à Phedrome.

[2] *Caruit*

jour, Porte si bien fermée? Vôtre santé a-t-elle été toûjours bonne?

PALINURE.

La fièvre a-t-elle pris congé? En êtes vous quite d'avant hier? Futes vous hier d'un grand repas [1].

PHEDROME.

Je croi, ma foi, que tu me tourne en ridicule?

PALINURE.

Mais aussi peut on s'informer de la santé d'une porte, sans avoir la cervelle à l'envers?

PHEDROME.

Par Hercule! On ne peut pas voir une plus jolie Porte: elle est pour le secret, d'une discretion admirable: il ne lui echapera jamais une parole: quand on l'ouvre, elle se tait; & lors que la belle sort tout doucement, la nuit, au devant de moi, la porte est muette.

PALINURE.

Ne faites vous point ici, Monsieur quelque

[1] *Caruit ne febris te heri, vel nudius tertius? Et heri cænavisti ne? La fièvre fut elle privée de toi, belle* Porte, *hier ou avant hier? & hier, le Medecin te permit il de faire un repas?* Palinure se moque de la saillie impertinente de son Maitre, par une autre saillie qui n'est pas moins ridicule. Mais l'Esclave, tout en faisant semblant de ne savoir ce qu'il dit, ne laisse pas d'insinuer indirectement à Phedrome, qu'il n'y a que la folie, ou la boisson qui puissent faire excuser son emportement, qui est de salüer & d'interroger ainsi une Porte.

que entreprise indigne de vous, & de vôtre Famille ? Ne tendez vous point un piege à quelque honnête fille ; ou qui, du moins, est obligée de l'être ?

PHEDROME:

A aucune : Jupiter y met bon ordre, & fait bien m'en ôter les moïens.

PALINURE:

C'est aussi ce que je souhaiterois fort. Si vous avez de la prudence, conduisez si sagement vos amours [1], que si elles viennent à eclater, le public ne puisse vous les reprocher. Aïez toûjours grand soin de ne point vous rendre, par une note d'infamie, incapable d'être admis en temoignage [2]. La Beauté que vous aimez, aimez la hautement, & sans craindre les temoins.

PHEDROME:

Qu'entens tu par cette belle *Pedagogie* ?

PALINURE:

J'entens que vous soïez toûjours sur vos gardes pour conserver pretieusement vôtre reputation.

PHEDROME:

Mais tu ne sais pas que c'est un Maquereau qui demeure ici ?

PA-

[1] *Ita tuum conferto amorem, si sapis : conduisez tellement vôtre amour, si vous êtes sage. tuum amare, vôtre aimer : amare pour amorem ; c'est un hellenisme.* Par la même figure, nous disons *vôtre savoir*, au lieu de *vôtre science : Scire tuum nihil est, ton savoir n'est rien.*

[2] *Semper curato ne sis intestabilis : aïez toûjours soin de n'être pas intestable.* Il n'étoit permis à un homme, noté d'infamie, ni de rendre temoignage, ni de faire testament avant de mourir.

[2] ---- *Nemo*

PALINURE:

Cela change bien ma thèse. En ce cas là Personne n'est en droit de vous faire obstacle [1], ni d'empêcher que vous achetiez, si vôtre bourse est pleine, ce qui est à vendre pour tout le Monde. Il est permis à chacun de marcher par le grand chemin, à moins que, pour y entrer, il ne lui falût rompre la cloture d'un champ. Pourvu que vous ne touchiez point aux Mariées, aux Veuves, aux Vierges, à la Jeunesse, aux Garçons de Famille; aimez tout ce qui vous rendra sensible; tout ce qui vous chatouillera le cœur.

PHEDROME:

Voila la Maison du Maquereau.

PALINURE:

Le Ciel veuille bien le maudire!

PHEDROME:

La raison de ton imprecation?

PALINURE:

Parce que ces Miserables joignent la Sceleratesse avec l'Esclavage.

PHE-

[1] ---- *Nemo hinc probibet nec vetat,*
Quin, quod palam est venale, si argentum est, emas: Personne ne vous empêche, ni ne vous défend, d'acheter ce qui se vend publiquement, si vous avez dequoi païer. *Prohibere*, c'est detourner une chose, empêcher qu'on ne la fasse: d'où vient qu'on nommoit *Prohibitoires* certains Edits des Preteurs. *Vetare*, c'est resister aux paroles. Au reste, Palinure prêche-là à son Eleve une morale bien commode, & qui n'est point de pratique chez les Chrêtiens, à moins qu'on ne veuille bien courir le risque de païer le feu d'amour, par le feu de l'Enfer.

[1] Ego

PHEDROME:

Voudrois tu lui parler?

PALINURE:

De tout mon cœur.

PHEDROME:

Veux tu te taire?

PALINURE:

Mais vous me commandiez tout à l'heure de parler?

PHEDROME:

A present, je te le defens. Puisque j'ai entamé cette afaire là, & que j'ai commencé de t'en parler, tu sauras qu'il a une petite Servante.

PALINURE:

Qui? Ce Maquereau qui demeure ici?

PHEDROME:

Justement: tu l'as deviné.

PALINURE:

Cela m'en demeurera plus long-tems dans la memoire; je ne l'oublierai pas.

PHEDROME:

Oh que tu es degoûtant, avec tes *quolibets* & ta froide plaisanterie! Or Monsieur le Maquereau veut *publier* & mettre en vente cette jeune fille; il a dessein de la prostituer. Cette innocente Victime m'aime eperduëment: mais je ne prétens pas en faire de même [1].

PA-

[1] *Ego autem cum illa facere nolo mutuum: Mais je ne veux pas faire le reciproque avec elle.* Ciceron: *Quod autem ita scribis pro mutuo inter nos animo, quid tu existimas esse in amicitia mutuum, nescio: equidem hoc arbitror, cum par voluntas accipitur & redditur.*

tou-

PALINURE:

Pourquoi?

PHEDROME:

Parce que j'ai dessein d'en faire mon propre ; je veux la posseder seul : car mon Amour n'est pas moins ardent que le sien.

PALINURE:

Un amour caché ne vaut rien; c'est une vraïe peste.

PHEDROME:

Par Hercule! tu as raison.

PALINURE:

Porte-t-elle déja le joug [1], cette jeune Genisse? est elle entrée déja en faction?

PHEDROME:

De ma part, elle est aussi chaste, aussi *Pucelle*, que si nous étions frere & Sœur; excepté, neanmoins, que ses baisers sont un peu trop tendres, & trop forts.

PALINURE:

Souvenez vous toûjours de cette belle sentence que je vais vous prononcer gravement : *la flamme & la fumée sont deux : la flamme*

touchant ce que vous me demandez, au sujet de nôtre affection mutuelle, ce que c'est que le reciproque dans l'Amitié : je n'en sai rien.

Je suis neanmoins persuadé, que c'est une parfaite union de volontez.

[1] *Iam ne ea fert jugum? Porte-t-elle déja le joug?* C'est à dire: est elle entrée déja dans la lice amoureuse? *Iugum*, le *joug* se prend figurément pour le Mariage: de la viennent les mots *Conjux*, *Conjugium*, comme si on disoit *Compagnon*, ou *Compagne de joug*. C'est une Metaphore prise de ces bêtes, qui, étant auparavant Libres & sans Liens, sont mises au joug, pour le service & l'utilité de l'Homme.

[1] *Flamma*

flamme est la plus proche voisine de la fumée [1]; *elle la suit immediatement : mais la fumée n'a aucne vertu* combustive *ou brulante* ; *& au contraire*, *la flamme brule*, *& consume tout.* Autre sentence moelleuse : *celui qui veut manger la noix*, *que fait il? il casse la coquille.* De même, retenez bien cette leçon-là ; deux Amans, qui visent au *couchage*, commencent par les baisers.

PHEDROME:

Mais cette jeune fille garde encore sa fleur ; elle ne s'est jamais trouvée au duel amoureux.

PALINURE:

Je le croirai quand on m'aura môntré un honnête Maquereau.

PHEDROME:

Combien penses tu que ma Maitresse soit sage ? Dès qu'elle trouve l'occasion de se derober pour venir à moi, elle me baise amoureusement, & s'enfuit au plus vîte. Ce qui nous favorise en cela, c'est que le Maquereau est malade au lit dans le Temple d'Esculape [2] : ce Trafiquant en honneur, & en *pudicité*, me fait enrager.

PA-

[1] *Flamma est fumo proxima : la flamme est ce qui suit la fumée de plus près.* Il est d'une exacte pudicité de ne point donner la moindre marque de convoitise amoureuse : ce qui a fait dire à quel-cun que la Femme vraiment chaste est celle qui n'a jamais donné lieu aux soupçons.

[2] *Ideo fit, quia hic leno ægrotus incubat In Æsculapii fano : cela se fait, parce que ce Maquereau, qui est malade, couche dans le Temple d'Esculape.* C'étoit une coutume de

PALINURE:

En quoi?

PHEDROME:

Tantôt, cet Affamé me demande trente mines d'achât ; tantôt, un grand talent [1] ; & il m'eſt impoſſible de le mettre à la raiſon, pour obtenir ſa belle Eſclave.

PALINURE:

Auſſi lui faites vous grand tort : vous lui demandez de l'equité? Or tous les Gens de ſon metier ſont profeſſion de n'en avoir point.

PHEDROME:

A preſent, je vais te faire une autre confidence. J'ai envoïé mon Paraſite en Carie, pour emprunter, en mon nom, de l'argent à un Ami que j'ai en ce Païs-là. Si j'ai le malheur que mon Meſſager n'en aporte point : n'aïant plus de reſſource, je ne ſai ce que je deviendrai.

PALINURE:

Si l'envie vous prend d'invoquer les Dieux,

de coucher dans les Temples des Divinitez, dont on imploroit le ſecours : auſſi les réponſes des Dieux n'étoient elles preſque que des ſonges. Virgile :

------ Cæſarum ovium ſub nocte ſilenti
Pellibus incubuit ſtratis, ſomnos que petivit :

Il ſe coucha ſur des peaux de mouton tendus qu'on avoit étendu par terre, & il demanda les rèves d'inſpiration.

[1] *Alias talentum magnum : tantôt un grand talent.* Le grand talent valoit cent mines ; & la mine cent dragmes, ou deniers romains ; ce qui faiſoit, monnoïe de France, dix-ſept francs & demi ſoû.

Dieux, n'oubliez pas de vous tourner du côté droit [1].

PHEDROME:

Voila devant leur porte un Autel consacré à Venus : j'ai fait vœu d'offrir aujourd'hui un bon dejuné à cette voluptueuse Déesse [2].

PALINURE:

Mais quoi? Presenterez vous à cette Reine de la Beauté, vôtre jolie personne, pour son premier repas?

PHEDROME:

Je lui presenterai moi, tôi, & tous tant qu'ils sont.

PALINURE:

En ce cas-là, vous avez donc envie que la bonne Dame rende gorge dès le matin?

 PHE-

[1] *Si Deos salutas, dextroversum censeo : Si vous voulez saluer les Dieux, je croi qu'il faut prendre à droit.* Ceux qui faisoient leur dévotion à quelque Divinité, se tournoient toûjours du côté droit. *Salutare Deos, saluer les Dieux*, c'est les venerer & les adorer. Tacite dit : *adorare Vulgum, adorer le Vulgaire*, pour, *saluer.*

[2] *Me inferre Veneri vovi jam jentaculum : J'ai fait vœu d'aporter à Venus de quoi dejeuner.* Parce que Phedrome porte à la Maquerelle & à Planesie de quoi mettre la *gueule* en train, il dit à Palinure, que pour l'aquit de sa Conscience, & pour accomplir son vœu, il va faire dejûner Venus. Car *jentaculum* signifie ce petit repas du matin, qui convient sur tout aux enfans. Martial :

Surgite, jam vendit pueris jentacula pistor : Levez vous : le boulanger, ou le patissier vend déja le dejuné des enfans.

[1] Cedo

PHEDROME.

Ça! garçon, donne moi le gros vase [1].

PALINURE.

Que voulez vous faire?

PHEDROME.

Tu vas voir. Une Vieille a coutume de coucher ici, & de garder la porte : son Nom est *Maquérelle :* c'est une grande buveuse, & qui vous *fouète* son vin pur, comme il faut.

PALINURE.

C'est à dire qu'elle avale presque une bouteille, tout d'un trait [2] ; & une bouteille qui sert au Nectar, au vin de Chio.

PHEDROME.

Pour ne point t'amuser; cette Vieille est la plus *vineuse* qui soit ; sa *carcasse* est une vraïe

[1] *Cedo puere sinum : garçon donne moi le gros vaisseau. Sinus* étoit une espèce de vaisseau à gros ventre, & qui servoit à mettre du vin ou du lait : peut-être avoit il ce nom là, par allusion à un goufre, tant il faloit de tems pour le remplir.

Puere est la même chose que *puer*, *garçon :* Selon un ancien & savant Grammairien, on nommoit *puer* un enfant jusqu'à l'âge de quinze ans, parce que il étoit censé pur : car *puer*, vient de *purus*.

[2] *Quasi tu lagenam dicas, ubi vinum solet Chium esse : Comme si vous me disiez que elle est un de ces gros flacons, où on a coutume de mettre le vin de Chio.* Palinure apelle cette vieille ivrognesse un *flaçon*, dans le même sens que les Auteurs nomment nôtre corps, un Outre, une Ecorce, un souflet, &c. Varron: *sic invitata anima corpoream corticem facile relinquit : l'Ame ainsi invitée quite aisément l'écorce du corps.*

Le vin de Chio: Chio est une Ile de la Mer Aegée qui produit d'excellent vin: on en transportoit beaucoup ailleurs.

[3] Agite,

vraie futaille. Je n'ai qu'à répandre à la porte un peu de sa divine liqueur, cet excellent fumet l'éveille ; & , me conoissant à ce doux signal , je t'assure qu'elle ne me fait point attendre.

PALINURE:

Lui faut il donner cette Caraffe de vin?

PHEDROME:

Oui, Mon Enfant: à moins que tu ne t'y oposes.

PALINURE:

Oui , par Hercule! je m'y opose : autrement, je souhaiterois que le porteur du flacon se cassât le coû. J'ai cru bonnement que ce vin-là nous étoit destiné; *l'eau m'en est venuë plus d'une fois à la bouche.*

PHEDROME:

Tais toi, & ne t'inquiete point. Si la Vieille en a trop , il nous en restera toûjours assez.

PALINURE:

Quelle espèce de fleuve est ce donc que cette Ivrognesse-là ? Comment la Mer ne l'a-t-elle point encore absorbé!

PHEDROME:

Suis moi , Palinure , suis moi jusqu'à la porte , si tu ès obeïssant.

PALINURE:

Je ne vous quite point , Monsieur.

PHEDROME:

Reveille toi, agreable porte! reprens [1] du

 jus

[1] *Agite , bibite , festivæ fores , Potate , fitæ mihi volentes propitiæ:*

Ca ! buvez , aimable porte , buvez ; & soïez moi favorable. Ne croïez pas que Phedrome fut singulier en cela ; c'étoit

jus de la tonne ; humecte toi, delicieusement de ce vin exquis ; daigne seulement favoriser mon amour.

PALINURE:

Oui, rejouissez vous bien, Porte ma mignonne ! Vous plait il des olives [1], un consommé, des capres ? La ! vous n'avez qu'à dire.

PHEDROME:

Chere porte ! fais moi le plaisir d'eveiller ta fidele Gardienne; je t'en aurai beaucoup d'obligation.

PALINURE:

Je croi, vraîment, que c'est tout de bon ! Quoi, Monsieur, vous poussez la sotise, jusqu'à repandre, & perdre du vin ? De quel Diable êtes vous possedé ?

PHEDROME:

Paix ! Vois tu comme cette aimable porte s'ouvre *discretement* ? lui entens tu desserrer les dents ? Ce sont les plus jolis gonds du monde.

PA-

c'étoit un usage établi chez les Amans: ils répandoient du vin devant la porte de la Maitresse ; ils l'arrosoient, comme pour la faire boire : mais de plus, ils l'embellissoient de guirlandes & de bouquets, s'imaginant, ou faisant semblant de s'imaginer qu'ils gagnoient, par là, ses bonnes graces. Un agreable & presque inimitable Conteur dit que le Galant doit gagner jusqu'au petit chien de la Belle: mais tâcher de mettre sa porte dans ses interets : c'est pousser la prudence amoureuse jusqu'au dernier rafinement.

[1] *Voltis ne olivas? vous plait il des olives ?* Palinure plaisante agreablement son Maitre: il est assez bien fondé en cela comme vous voïez ; mais, n'étant pas amoureux, il ne conoissoit pas le prix d'une telle gentillesse.

[1] ——— Quin

PALINURE:

J'en suis tout attendri! vous devriez bien les baiser [1]!

PHEDROME:

Paix, te dis-je! Cachons la lumiere, & ne disons rien.

PALINURE:

Soit! tout cela se peut aisement.

[1] --------- *Quin das savium? Comment ne la baisez vous point aussi?* Hé! quand il l'auroit fait? Est il plus risible de baiser une porte, qu'une billet doux, un gand, un ruban, un busc, &c? La folie amoureuse ne se répand elle pas sur tout ce qui a la moindre relation avec l'objet adoré? Il en est de l'Amour comme de la Superstition; & on baise une porte avec autant de foi, & de plaisir, qu'une vraïe ou pretenduë particule, ou raclure d'une grosse pièce de bois.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

PHEDROME, PALINURE, MAQUERELLE.

MAQUERELLE:

L'odeur [1] admirable d'un vin vieux m'a frapé

[1] *Flos veteris vini meis naribus objectus est: la fleur d'un vin vieux m'a frapé l'odorat:* C'est à dire, *l'odeur d'un vin, un vin des plus exquis;* & comme si la Vieille disoit, *la fleur de tous les vins.* C'est ainsi qu'on dit, *flos ætatis, la fleur de l'âge; flos gentis, la fleur de la Nation; flos amicorum; la fleur des Amis,* &c.

1 *Ejus*

frapé le nez : la grande envie [1] que j'aurois d'en boire tout mon *soûs*, m'a fait accourir ici dans l'obscurité. Où est elle, où est elle, cette divine liqueur ? Elle n'est pas loin de moi : tâtons bien par tout : je la flaire, je la sens : ah ! j'ai la main dessus ; ma foi ! je la tiens. Bon jour, mon petit cœur ! Bon jour, delices, & toute la joïe de mon grand Dieu Bacchus [2] ! Oh que j'adore ta chere vieillesse ! Tous les parfums me puënt en comparaison de ta senteur. Tu me tiens lieu de toutes les essences les plus estimées : la fleur de Mirrhe [3], le Cinamome, la Rose,

[1] *Ejus amos cupidam me huc prolicit per tenebras : son amour m'excite, & m'attire ici pendant les tenèbres de la nuit.* Cette Maquerelle, quoique vieille, avoit encore le nez fin, pour sentir de loin ce qu'elle aimoit. *Amos, amour :* Autre fois certains noms finissoient indifferemment par *or* ou par *os*. *Colòs, couleur ; vapos, vapeur ; nidos, exhalaison d'une chose brulée ; odos, l'odeur ; lepos, beauté ;* & de tant de terminaisons qui ont fait naufrage sur l'Ocean du tems, il n'est presque resté que *flos, fleur.* Vous ne vous plaindrez pas, je croi, qu'on ne vous donne point d'erudition de grammaire.

[2] *Liberi lepos : la beauté de Bacchus :* il n'en est que trop souvent, *la laideur & la difformité.* Les anciens Ecrivains s'étudoient à donner au Vin des epitètes magnifiques : Varron l'apelle *Hilaritatis seminarium*, la source de la joïe ; *medela ægritudinum, le remede des maladies :* Athenée, *Vinum, lac Veneris, le Vin est le lait de Venus :* Apulée : *Vinum, Veneris hortator & armiger, le Vin est l'encourageur & l'ecuïer de Venus.*

[3] *Tu mihi stacte, tu Cinnamomum. . .*
Tu Crocinum ; tu Bdellium . . . . invergere in me liquores tuos sino ductim.

Stacte : c'est une liqueur odoriferante qui sort de l'arbre, en faisant une incision.

Cinnamomum, Cinamome ; arbrisseau dont le bois est

Rose; le Safran, la Canelle, &c. Non, toutes ces distillations, quelque cas qu'on en fasse, n'aprochent point de ton agrément ni de ta douceur. O vin! Quand je te voi répandu, je souhaiterois me noïer dans ton sein; je ne choisirois point d'autre endroit pour ma sepulture. Mais, cher vin! ce n'est pas-là toute mon apostrofe. Vous avez causé, aujourd'hui, un plaisir sensible à mes narines: faites, faites en faveur du Gosier ce que vous avez fait pour le nez; je ne vous retarde en rien. Où est elle, cette charmante odeur? Je brule d'envie de la gouter: laisse moi te verser *à glouglou*, & long tems dans ma gorge. Mais cette bonne liqueur s'est en allée par ici; je dois la poursuivre par le même chemin?

PHEDROME:

Nôtre bonne femme est alterée.

PALINURE:

Comment trouvez vous sa soif [1]?

 PHE-

est odoriferant, assez semblable à l'arbre nommé Canelle.

Crocinum, onguent fait avec du Safran.

Bdellium: Arbre noir de la grandeur d'un olivier: il a la feuille semblable au chêne, & il porte du fruit comme le figuer sauvage: cet arbre croît dans l'Inde & en Medie. *Bdellium* signifie aussi la Gomme odoriferante qui sort de cet arbre-là.

Invergere &c. Permettez que je vuide ce vase tout d'un trait; & que je verse goute à goute cette divine liqueur dans mon gosier.

[1] .... *Quantillum sitit? Que vous semble de son peu de soif?* On l'écrit par forme d'interrogation: mais cela vaudroit mieux dans le sens positif: Comme si Phedrome disant, *la bonne femme a soif*, Palinure, comme il est fort en usage, répondoit, en se servant presque

PHEDROME:

Fort mediocre. Elle avale un vaisseau [r] contenant quarante huit setiers.

PALINURE:

A vôtre dire, toute la vendange d'une année ne suffiroit pas à ce vieux tonneau-là. Par Pollux! elle étoit destinée pour l'Espèce *canine*; elle devoit naître chienne, tant elle flaire finement.

MAQUERELLE:

Mais, je vous prie, quelle voix entens-je de loin?

PHEDROME:

Il faut l'apeller : je vais au devant : retourne sur tes pas, bonne femme, & regarde moi.

MAQUERELLE:

Qui est celui qui me fait un tel commandement?

PHEDROME:

Je suis celui qui est riche en bon vin, un agreable Bacchus : je viens ici pour te guerir de la soif, de la *cracherie*, de l'insomnie; enfin, je viens pour te tranquiliser.

MAQUERELLE:

Que vous êtes eloigné!

PHE-

que des mêmes termes, & par la même raillerie, oui *la Vieille a un peu soif.*

[r] ------- *Modica est, Capit quadrantal :* sa soif est mediocre: *elle ne boit qu'un quadrantal à la fois.* C'étoit un vase d'un pié en quarré., & qui contenoit quarante huit setiers. On le nommoit *Amphora*, amphore, à cause de ses deux anses. Nous jugeons, par là, que Plaute n'étoit rien moins qu'avare sur l'article de l'Hiperbole.

[s] *Salve*

PHEDROME:

Regle toi sur ce flambeau.

MAQUERELLE:

Avancez donc ; doublez le pas, je vous en conjure.

PHEDROME:

Bon jour! Comment te portes tu?

MAQUERELLE:

Helas! peut-on se porter bien en mourant de soif? J'ai une secheresse de gosier, qui n'est pas concevable.

PHEDROME:

Tu vas boire dans le moment.

MAQUERELLE:

Que ce *moment* est long!

PHEDROME:

Prens donc cela, Vieille, dont on ne sauroit trop païer la gentillesse!

MAQUERELLE:

Je vous saluë, O le plus aimable des Mortels [1]!

PALINURE:

Bon! entonne cela promptement dans le Goufre [2]; hâte toi de le verser dans l'abime.

[1] *Salve oculissime homo:* *bon jour*, *Mon très cher Monsieur.* *Oculissimus*, mot qui ne peut se rendre en François, veut dire proprement *très cher aux yeux.* Catulle: *Ambobus mihi quæ carior est oculis : elle que j'aime plus que mes deux yeux:* d'où vient l'expression, *oculitus amare*, *aimer de l'œuil ou des yeux*, c'est à dire, aimer avec toute la tendresse possible.

[2] -------- *Age, effunde hoc cito in barathrum: Ça! courage! hâte toi de verser cela dans ton goufre.* Les Grecs, apelloient *barathrum* un précipice, d'où quand on

PHEDROME:

Tais toi. Je ne veux pas l'offense en paroles.

PALINURE:

J'en viendrai donc aux effets.

MAQUERELLE:

Grande Venus! je ne manquerai pas de vous donner un peu de nôtre vin: franchement ce ne sera pas de fort bon cœur, que je vous l'offrirai. Car tous les Amans, qui vous font des Sacrifices & des Libations, ne manquent jamais, en buvant, de vous donner aussi à boire: mais pour moi? une si grande fortune m'arrive rarement.

PALINURE:

Voïez, je vous prie, avec quelle avidité la Scelerate *entonne* ce vin à pleine gorge

PHEDROME:

Par Hercule! je suis perdu: je ne sai par où debuter avec celle-ci.

PALINURE:

Vous voila bien embarassé, Monsieur: repetez devant elle ce que vous m'avez dit.

PHEDROME:

Quoi?

PALINURE:

Crier que vous êtes mort.

PHE-

on avoit eu le malheur d'y tomber, il n'est pas possible de sortir. Horace apelle un goinfre *barathrum macelli*, un homme si gourmand, qu'il voudroit pouvoir engloutir tout ce qu'on vend au marché.

[1] .... *Ecce*

PHEDROME:

Le Diable t'emporte!

PALINURE:

C'eſt à la Vieille qu'il faudroit faire ce compliment-là.

PHEDROME:

Ah!

PALINURE:

Qu'eſt ce qui vous fait mal, Mon bon Maître ? Que vous faut il ? Que vous plait il ?

PHEDROME:

Il me plait.

PALINURE:

Il me plait auſſi, à moi, de vous piquer avec un eguillon.

PHEDROME:

Je te le defens bien ; & je t'ordonne de te taire.

PALINURE:

Je me tairai, donc. Mais, Monſieur, vous ne prenez pas garde que la belle Iris [1]

 avec

[1] ——— *Ecce autem bibit arcus : pluet credo Hercle hodie : mais voici l'Arc en Ciel qui boit : par Hercule ! je croi que nous aurons aujourd'hui de la pluïe.*

Virgile : *bibit ingens Arcus : un grand Arc en Ciel boit.* Properce.

Purpureus pluvius cur bibit Arcus aquas ?

Pourquoi l'Arc pourpré boit il les eaux ? Martial :

Caſuras altè ſi rapit Iris aquas : Si Iris ou l'Arc en Ciel attire les exhalaiſons, il tombera une groſſe pluïe.

Palinure emploïe jolimenr cette comparaiſon pour marquer que la Maquerelle étoit toute courbée de Vieilleſſe ; & en même tems, grande & horrible buveuſe.

avec ses nuances, que l'Arc en Ciel, boit *comme un trou :* Ma foi! c'est grand hasard si nous n'avons pas aujourd'hui de la pluïe.

PHEDROME:

Le dirai-je donc enfin à la Vieille?

PALINURE:

Quoi? Que direz vous?

PHEDROME:

Que je suis perdu.

PALINURE:

Dites hardiment : cela devroit déja être fait.

PHEDROME:

Ecoute vieille Mere! je veux t'aprendre ce que tu ne sais point, c'est que je suis, je ne dis pas seulement un malheureux, mais je suis un homme mort.

MAQUERELLE:

Et moi, une femme ressuscitée. Mais qu'est-ce qui vous engage à vouloir me dire que vous ne vivez plus?

PHEDROME:

C'est que je suis privé de ce que j'aime éperdument.

MAQUERELLE:

Ne pleurez point, Mon cher Monsieur, je vous en prie : chargez vous seulement de me fournir le remede contre la soif; & moi, je m'oblige à vous amener ici, tout à l'heure l'objet de vôtre amour.

PHEDROME:

Assurement, bonne femme, si tu me tiens parole, je t'offrirai, au lieu de Sta-

tuë d'or, une Vigne, qui servira de Monument eternel à la gloire de ton illustre *Gosier*. Sera-t-il sur la Terre un plus heureux Mortel, si la Vieille buveuse s'aquite de sa promesse ? Que t'en semble Palinure ?

PALINURE.

Ma foi Monsieur ! il me semble qu'un Amant, sans argent, est dans un triste état.

PHEDROME.

Graces au Destin, je ne suis pas tout à fait dans ce cas-là : j'espere que mon Parasite m'aportera de quoi me tirer d'afaire.

PALINURE.

C'est viser bien haut que de s'attendre à une chose qui n'est jamais arrivée.

PHEDROME.

Mais si je m'aprochois de la porte, & que je chantasse un Air amoureux, ferois-je trop mal ?

PALINURE.

Vous en ferez, à vôtre volonté, Monsieur : je n'ai plus rien à vous conseiller ni pour, ni contre ; puisque je vous voi tout changé de sentimens, de mœurs, & de conduite.

PHEDROME.

Verrouils [1], O bienheureux Verrouils ! C'est

[1] *Pessuli, heus pessuli, vos saluto lubens : Verrouils, O verrouils ! je vous salue de bon cœur.* C'étoit une pratique d'amour chez les Anciens : les Amans écrivoient les loüanges de leurs Maitresses sur les portes de celles-ci ; ils les couronnoient de fleurs ; ils les arrosoient de

C'eſt à vous à qui je m'adreſſe : je vous invoque du fond de mon ame : je vous aime, je vous ſouhaite, je vous prie, je vous conjure, aimables verrouils, daignez ſeconder mon amour ; obeïſſez, à ma voix, auſſi languiſſante que mon cœur. Devenez, pour l'amour de moi, des Lidiens d'Italie ; ſautez auſſi legerement que ces *Baladins :* faites ſortir la Beauté qui a ſucé tout le ſang à ſon deplorable Amant ! Vois tu comment ces malins Verroux font *la ſourde oreille* ? Voudroient ils ſe denicher bruſquement de leur trou, pour me faire plaiſir ? Ah, Meſſieurs les Coquins ! Je reconois bien que je vous ſuis fort indifferent. Mais *motus ! bouche cloſe !*

PALINURE :

Ma foi ! *je n'ai pas ouvert la bouche* : qu'eſt ce qu'il y a donc ?

PHEDROME :

J'entens du bruit : enfin, les bons verrouils ſe font declarez en ma faveur.

de vin ; & ils y chantoient des *romances.* Perſe : ------dum chriſidis udas

Ebrius ante fores extincta cum face canto : Lors qu'étant ivre, & craignant le flambeau, je chante devant la porte mouillée de Chriſis. Cet uſage là n'eſt pas encore tout à fait aboli : Les Amans d'àpreſent n'ont ils pas les Serenades & les Aubades ? Simphonies flateuſes qui reveillent agreablement une Maitreſſe endormie ; & au doux bruit, aux accords des quelles la Beauté Sacrifie volontiers ſon ſommeil ; ne s'inquietant point alors ſi elle aura le teint aſſez frais, & aſſez repoſé.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

PHEDROME, PALINURE, MAQUERELLE, PLANESIE.

MAQUERELLE:

Marchez doucement, Ma chere Planesie: tâchez que la porte ne fasse pas le moindre bruit; suspendez la sur les gonds, de peur que le Maitre n'entende, & ne se defie de la chose. • Attendez, je jetterai un peu d'eau.

PALINURE:

Remarquez, Monsieur, comment la Vieille, quand elle a peur, devient habile Apoticaire, & fait bien des medecines: elle est la premiere femme du siecle, pour boire du vin; & elle fait fort bien donner de l'eau à la porte, quand il faut que la porte en boive.

PLANESIE:

Où êtes vous, vous qui m'intentez un procès devant le Tribunal de Venus? Où êtes vous, vous qui m'avez cité sur les titres & sur les obligations d'Amour? Me voici: je parois devant vous; & je vous exhorte à paroitre aussi devant moi.

PHEDROME:

J'y suis, *Mon doux Miel*; & si j'avois manqué

manqué de m'y trouver, je consentirois à telle punition qu'il vous plairoit; vous ne me chatieriez jamais trop rigoureusement.

PLANESIE:

Aproche donc, Mon Cher; car il n'est pas juste que celui qui est mon Ame & ma Vie, soit eloigné.

PHEDROME:

Palinure, Palinure.

PALINURE:

Pourquoi m'apeller deux fois? Que ne dites vous d'abord ce qui vous plait?

PHEDROME:

N'est il pas vrai qu'elle est jolie, qu'elle est toute aimable?

PALINURE:

Que trop, Morbleu, que trop!

PHEDROME:

Je suis un Dieu.

PALINURE:

Ou plûtôt un homme de fort petite importance.

PHEDROME:

As tu jamais vu? verras tu jamais quelcun dont la condition soit plus *Divine* que la mienne?

PALINURE:

Je voi que vous êtes foû, Monsieur Nôtre Maitre; &, à dire le vrai, c'est ce qui me chagrine beaucoup.

PA-

PALINURE:

Tu es un Esclave sans complaisance : tais toi.

PALINURE:

Un Amant qui voit sa Maitresse, & qui n'en jouït point quand l'occasion lui est favorable ? Cet Amant-là se desole & se tourmente.

PHEDROME:

Après tout ; elle a raison de se plaindre. Certainement, il n'y a rien au Monde que je souhaite avec tant d'ardeur.

PLANESIE:

Tiens moi donc, Mon Amour ; embrasse moi.

PHEDROME:

Aussi n'aimais-je la Vie que pour cela, Ma belle Enfant. Ton cruel, ton avare Maitre veut me priver de ta chere presence ; & j'ai le plaisir de te voir malgré lui, & à son insû.

PLANESIE:

Il est vrai que le barbare fait son possible pour traverser nos amours : il n'y gagnera rien ; & il n'en viendra jamais à bout, à moins que la Mort, se mettant de son côté, ne me separe de toi.

PALINURE:

En verité, je ne puis plus me contenir : il faut que je me dechaine contre mon Maitre ! Un peu d'amour moderé, cela est louable : quand la tendresse va jusqu'à la folie, c'est une mauvaise afaire : mais quand on

on s'abandonne entierement à la fureur de cette passion impetueuse? tout est perdu: or c'est precisement où mon jeune homme en est logé.

PHEDROME.

Princes; gardez vos Sceptres & vos Couronnes! Riches, nagez dans le plaisir de vôtre fortune! Ambitieux, repaissez vous de la fumée eclatante des honneurs! Heros, faites consister le Souverain bien dans la valeur & dans l'intrepidité; sortez victorieux des Batailles & des Combats! Enfin; que chacun se contente dans la pleine jouïssance de ses desirs! J'y consens, pourvu que personne n'envie mon bonheur.

PALINURE.

Mais quoi, Monsieur! Avez vous donc fait vœu de celebrer ici une Veille en l'honneur de Venus! Ma foi, la Nuit commence *à plier bagage*; il fera jour dans un moment.

PHEDROME.

Tais toi.

PALINURE.

Pourquoi me taire? Vous feriez bien mieux d'aller dormir.

PHEDROME.

Je dors: ne me réveille point par le bruit de tes sottes remontrances.

PALINURE.

Vous me paroissez bien eveillé dans vôtre sommeil.

PHE-

PHEDROME:

C'eſt que je dors à ma maniere: tiens, vois tu? voila mon ſommeil.

PALINURE:

Dites donc, la belle Servante! c'eſt ne ſavoir pas vivre que de faire du mal à qui ne la pas merité.

PLANESIE:

Quand ton Maitre t'empêchera de ſouper; fache toi alors; je te le permets.

PALINURE:

On ne peut pas mieux dire. A ce que je voi l'Amour les rend auſſi malades, l'un que l'autre: ils ne ſe doivent rien pour la folie; la fureur amoureuſe les poſſède egalement. Vites vous jamais des efforts d'amour pareils à ceux que font ces gens-ci? Par ma foi, ils ne ſe laſſent point du combat amoureux. Comment, vous vous ſeparez, vous quitez la partie?

PLANESIE:

L'Homme n'eſt point né pour le plaiſir pur & durable. Suivant le cours ordinaire des choſes, il faloit bien que *ce faux prude-là* fût un *trouble fête* & un rabat-joïe.

PALINURE:

Que dis tu, reſte de Corps de Garde [1]?

avec

[1] -------- *Quid aïs propudium?*
Tun' etiam cum noctuinis oculis odium me vocas? Que dis tu, vilaine Putain? tu m'apelleras haïſſable, toi qui as des yeux de chouette? Propudium ſignifie proprement celle qui eſt *d'une pudeur proſtituée.*

Noctuinis oculis: Palinure prend ici le change, apatem.

verrouils : le Gardien du Temple [1], l'ouvre, & va venir. Jusqu'à quand, Aimable Phedrome, ne nous verrons nous qu'à la *derobée* ? Jusques à quand ne gouterons nous que des plaisirs passagers & fugitifs ?

PHEDROME:

Console toi, Ma Chere ; nôtre impatience amoureuse finira bien tôt. J'ai envoïé, il y a quatre jours, mon Parasite en Carie pour chercher de l'argent ; & je ne doute point qu'il ne m'en aporte aujourd'hui.

PLANESIE:

Tu tardes trop, Mon Ami.

PHEDROME:

Puisse Venus nous être propice, comme il est vrai que je ne te laisserai point ici trois jours sans t'acheter franche & libre [2].

PLANESIE:

Tiens moi donc parole, Mon cher Cœur ; & afin qu'il t'en souvienne mieux, reçois un baiser tendre ; & tout plein de feu.

PHE-

[1] *Æditumm aperire fanum* : *que le Concierge ouvre le Temple. Æditums*, terme formé de *ædes*, maison ; & *tueri*, defendre. C'est proprement ce que nous apellons *Marguiller*.

[2] ------ *Quin ego te liberalem liberem* : *que je ne vous delivre, & ne vous mette sur le pié de libre. Liberalem liberem* : cela s'apelle en docte jargon de Grammaire, un *Pleonasme*, ou superfluité de mots. C'est comme si Phedrome disoit, *quin te liberem libertate, que je ne vous fasse libre par ta liberté* : car il y a d'autres delivrances que celles là : on fait un homme libre, lors qu'on le tire, par exemple, de dettes, de maladie, de prison, enfin, de quelque peril.

[a] ------ *Hem*

PHEDROME:

Si on m'offroit une Couronne; non, je ne l'accepterois pas avec tant de plaisir. Quand aurai-je la joïe de te revoir, Ma chere Planesie?

PLANESIE:

Pense seulement, Mon Cœur, à executer ta promesse: prepare ce precieux bâton [1] qui doit être l'instrument de ma liberté. Si tu m'aime autant que tu le dis, & que je le croi, ne demande rien d'avantage: achette moi; & tâche de me gagner toute entiere par le plus grand de tous les bienfaits. Adieu, Mon Amant; porte toi bien.

PHEDROME:

Me quiter déja? On me tuë agréablement, Palinure.

PALINURE:

Et moi, je meurs aussi, ma foi! de vos beaux coups de poing, & du sommeil qui m'accable.

PHEDROME:

Suis moi.

ACTE

[1] -------- *Hem! istoc verbo vindictam para: O! sur cette parole-là preparez tout pour ma liberté. Vindicta*, baguette dont l'Huissier frapoit celui que le Préteur declaroit *libre*; & de là ce nom se prend pour la *liberté*. Tite Live marque les trois moïens differens, par lesquels un Esclave pouvoit parvenir à la liberté. *Si neque censu, neque vindicta, neque testamento liber factus est, non est liber: Celui-là n'est point libre: s'il ne l'est, ou par son bien, ou par la baguette du Preteur, ou par testament.*

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

PHEDROME, Personnage muët.
CAPPADOCE, PALINURE.

CAPPADOCE:

Je me suis resolu à *decamper* du Temple. Je voi bien que Maitre Esculape, à qui cet Edifice est consacré, n'est pas de mes amis: & puis qu'il ne lui plait pas de me guerir, il faut, sans doute, qu'on m'ait mis mal dans l'esprit de sa divine Seigneurie; il faut que, sans avoir egard à mon merite, il ait du mepris pour moi. Mes forces diminuënt, & mon mal augmente. J'ai déja la rate toute gonflée; & elle me serre comme une ceinture [1]. On croiroit, que je suis gros de deux garçons. Tout ce que je crains, c'est que mon corps ne rompe, ne crève par le milieu.

PALINURE:

Si vous aimez vôtre profit, Monsieur, vous suivrez mon conseil, qui est de ne point vous chagriner. Je voi bien que le retardement du Parasite vous inquiete. Croïez

[1] *Nam jam, quasi zona, liene cinctus ambulo: car déja la rate me serre, en marchant, comme si c'étoit une ceinture.* Comparaison d'autant plus juste, que la rate est un *Viscere* qui serre le ventre au dedans, comme la ceinture serre les reins au dehors.

Croïez moi, nôtre Ane reviendra chargé; car, s'il n'avoit pas trouvé vôtre somme, une chaine [1], quelque grosse, quelque pesante qu'elle fût, ne seroit pas assez forte pour l'empêcher de venir repaître à son etable [2].

CAPPADOCE:

Qui parle-là?

PALINURE:

Quelle voix est ce que j'entens?

CAPPADOCE:

Seroit ce bien Palinure, le valet de Phedrome?

PALINURE:

Qui est cet homme là, avec sa *bedaine* en promontoire, & ses yeux, couleur d'herbe fanée [3]? je l'entre-conois à sa figure: mais son

[1] *Tormento non potuit retineri ferreo; n'a pu être retenu par une machine de fer.* On bandoit les Machines de guerre avec de grosses cordes bien tortillées, afin qu'elles en eussent plus de force pour abarre les murailles des ennemis.

[2] *Quin reciperet se huc esum ad præsepim suam: Qu'il ne revienne ici manger dans son etable.* Le terme *præsepe* est extraordinaire par sa diversité de *terminaison* & de *Declinaison*. On dit, *præsepe, præsepis: præsepis, præsepis: præsepes, præsepis: præsepia, præsepia: præsepium, præsepii.* Les jolies choses! ne seroit-ce pas dommage de les supprimer? Au reste, Nôtre Comique mord ici, non seulement le *Parasitisme*, mais aussi ceux qui les admettoient à leur table: car, par le terme *præsepim, crèche, mangeoire, étable*, il insinuë que les Parasites sont des cochons; & que ceux qui leur donnent la mangeaille, sont des Porchers.

[3] --------- *Qui hic est homo,*
Cum collativo ventre, atque oculis herbeis? Qui est cet homme-là avec son gros ventre

son teint hideux m'embarasse. Oh, je me le remets ! C'est Cappadoce, ce venerable Maquereau. Il faut que je l'aborde.

CAPPADOCE:

Hé, bon jour, Palinure!

PALINURE:

O le chef des Scelerats, le repaire de tous les crimes! bon jour: comment fais-tu?

CAPPADOCE:

Je vis.

PALINURE:

Oui, pour tes pechez, & comme tu le merite: mais quel est ton mal?

CAPPADOCE:

La rate me tuë ; je souffre cruellement dans les reins ; mes poumons se dechirent ; il me semble que le cœur se deracine ; les intestins me causent des douleurs horribles [1].

PALINURE:

C'est donc la maladie hepatique qui te tient.

CAP-

tre , & ses yeux d'herbe ? les mot *collativus* est né sous le marteau de Plaute ; il en est l'inventeur ; & cela, sans autre fondement que son bon plaisir. Il entend par ce terme-là un ventre tendu comme celui d'une femme grosse. *Collativo , id est*, dit un ancien Glossateur, *magno & turgido , quia in eum omnia edulia conferantur : un ventre grand & enflé, parce qu'on y porte, & qu'on y assemble toute sorte de mangeailles.*

Oculis herbeis , ses yeux d'herbe ; à cause que le verd dans les yeux est un indice de maladie.

[1] -------- *Hira omnes dolent : tous les intestins me font mal. Hira* signifie proprement *le boïau culier*, intestin que les Latins nomment *jejunum , à jeun*, parce que rien n'y demeure, & qu'il est toûjours vuide.

[1] -------- *Quin*

CAPPADOCE:

On se moque bien à son aise des malheureux.

PALINURE:

Prens patience pendant quelques jours, jusqu'à ce que tes boïaux soient pouris [1]. Alors, si tu as reüssi en cela, pour peu que la saumure soit bonne, quand on t'aura *detripé*, tu seras vendu à plus bas prix [2].

CAPPADOCE:

J'ai la rate tenduë, & traversée comme une croix [3].

C 3 PA-

[1] ------ *Quin tu aliquot dies Perdura : dum intestina exputescant tibi.* *Au contraire : tâche de patienter pendant quelques jours, jusqu'à ce que tes boïaux soient tout à fait pouris.* *Exputescunt* n'est point en usage : Ciceron s'en est pourtant servi : *Ut non inscite illud dictum videatur in sue, animam illi pecudi datam pro sale ne putiscerent : afin qu'on ne croïe pas sans fondement ce qu'on a dit du Cochon, que la Nature lui a donné une ame pour l'empêcher de sentir mauvais & de pourir.*

[2] ------ *Si id feceris, Vanire poteris intestinis vilius : si tu fais cela, tu pourras être vendu à meilleur marché, sans boïaux.* C'est à dire, selon certain Auteur, si on sale tes intestins, à present que la saumure est bonne, ils vaudront mieux que toi tout entier. Accommodez vous, si vous pouvez de cette interpretation-là : pour moi, j'avouë franchement que je n'y voi goute : est ce qu'on sale des boïaux pouris? Que Palinure attaque ici la Sceleratesse du Maquereau Cappadoce? c'est ce que je conçois aisément.

[3] *Lien dierectus est : ma rate est derangée.* Chez Plaute, *dierectus*, c'est par tout le même que *actus in crucem ; attaché au gibet.* Ici, *dierectus* veut dire *que la rate est tellement divisée & tenduë, qu'elle semble attachée à une potence.* Autre glose à moi *impenetrable.* Au lieu de *dierectus*, quelques uns lisent *disruptus*, rompuë ; & ces *liseurs* pourroient bien avoir raison.

[4] ------- Ani-

PALINURE:

Va te promener : rien n'eſt meilleur pour le mal de rate [1].

CAPPADOCE:

Fais moi le plaiſir de laiſſer là ta moquerie, & répons à ce que je veux te demander. Si je te dis ce que j'ai rèvé cette nuit, te ſens tu capable d'interpreter mon ſonge?

PALINURE:

Si je m'en ſens capable? Tu as trouvé, en moi, le ſeul homme qui entende parfaitement le merveilleux Art de la Divination [2]. Les autres Interprètes des Miſteres du ſommeil ne ſe font point une honte de me

[1] ———— *Ambula, id lieni optumum eſt : promene toi, cela eſt très bon pour la rate. Vitium lienis*, dit un fameux Medecin, *quiete augetur, exercitatione minuitur : le mal de rate augmente par le repos, & diminuë par l'exercice.* Plutarque raporte une experience de cet Aphoriſme : un certain Laomedon Orchomène, étant ſujet à cette maladie-là, combatit ſi courageuſement ſa mechante Rate, qu'il devint un celèbre coureur. On dit que le fameux Demoſtêne remporta la même victoire.

[2] *Vah ! ſolus hic homo eſt, qui ſciat divinitus : Oh! oh! cet homme-ci eſt l'unique, pour deviner juſte. Divinitus* eſt là pour *divinus*, *devin.* Horace:

Imbrium divina avis imminentium : l'oiſeau devin de la pluïe prochaine. Le même, *divina futuri : devinereſſe de l'Avenir.* Martial: *Non ſum divinus : je ne ſuis point Prophete.* Ciceron : *falli ſperat Chaldaos, cæteros que Divinos : il eſpere que les Câldéens & les autres Devins ſe trompent.* Au reſte, Palinure dit cela parlant de ſoi, & mettant la main ſur la poitrine pour ſe môntrer. On peut le Paraphraſer ainſi : *Te moques tu? Il n'y a que Palinure qui y entende quelque choſe : c'eſt le premier homme du ſiecle pour bien expliquer un ſonge.*

me consulter : & tous conviennent que mon sentiment est le meilleur.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

PHEDROME, PALINURE, LE CUISINIER, CAPPADOCE.

LE CUISINIER:

Que fais tu donc là, Palinure ? Tu ferois bien mieux de venir me donner tout ce qui faut, afin que le Parasite trouve le diné prêt à son arrivée.

PALINURE:

Attens, si tu veux, que j'aïe donné à cet homme-ci l'explication de son rève.

LE CUISINIER:

Toi ? & c'est moi qui suis ton Interprete [1], quand tu as songé quelque chose.

PALINURE:

J'en tombe d'accord.

LE CUISINIER:

Viens donc pour ordonner les aprets de la cuisine.

PALINURE:

Ca! Je vais tirer tout ce qu'il faut. Pendant

[1] *Tu te ipse, si quid somniasti, ad me refers : toi même, quand tu as fait un rève, tu me le raporte.* Chez les Prophêtes en Rèverie, le verbe *referre*, *raporter*, est un terme propre & particulier à la narration des songes.

dant ce tems-là, Maquereau, tu n'as qu'à raporter ton ſonge à Monſieur le Cuiſinier : je te donne, en ma place, un plus grand Maitre que moi, tout ce que je ſai là deſſus, je l'ai apris à ſon ecole.

CAPPADOCE:

A condition qu'il veuille m'ecouter.

PALINURE:

Oui, oui, il t'ecoutera de reſte.

CAPPADOCE:

En voïci un qui faït ce que peu d'Eſclaves font ; il obeït à ſon Maitre. Soïez donc bien attentif, Monſieur le Docteur en *Devinerie*.

LE CUISINIER:

Quoique je ne ſache qui tu es, je ne laiſſerai pas de t'ecouter.

LE CUISINIER:

Il me ſembloit cette nuit en dormant, que je voïois Eſculape, aſſis loin de moi; qu'il ne vouloit point m'aborder, ne faiſant pas grand cas de ma figure.

LE CUISINIER:

Je t'avertis que les autres Dieux ſubalternes feront la même choſe ; ils s'entr'entendent *comme larrons en foire*. Je ne m'etonne point, vraïment, ſi tu ne te porte pas mieux. Tu devois, bien plutôt, paſſer la nuit dans le Temple de Jupiter, qui a la complaiſance de t'aider, de t'aſſiſter dans tes parjures.

CAPPADOCE:

Si tous les faiſeurs de faux ſermens vouloient coucher dans le Temple de Jupiter, le

le Capitole ne pourroit pas les contenter [1].

LE CUISINIER:

Sais tu ce que tu as à faire? Tâche de te racommoder au plutôt avec Esculape [2], crainte que l'horrible malheur qu'il t'a presagé [3] par ton rève, ne fonde sur toi.

CAPPADOCE:

L'avertissement est salutaire. Je rentre

[1] *Locus non praberi potis est in Capitolio: on ne peut pas les placer tous dans le Capitolé.* Aparemment, le nom de *Capitole* se donnoit autrefois indifferemment à tous les Temples qui excelloient en grandeur & en magnificence. Autrement *nôtre bon Homere se seroit endormi ici*; le grand Plaute seroit tombé dans une inadvertance grossiere, en apellant *Capitole* une Eglise d'Epidaurê.

[2] *Pacem ab Æsculapio petas: demande la paix à Esculape.* C'est à dire *demande lui pardon.* Or un homme qui se sent coupable de quelque crime à l'égard de la Divinité, dit un religieux Annotateur, doit lui demander la paix, avant d'implorer sa *misericorde* pour le forfait commis: car s'il ne débutoit point par se réconcilier avec Dieu, il agiroit avec lui comme avec son ennemi. A quoi pense cet habile & savant homme? *Son trop de dévotion ne le met il point hors du sens?* Un Pecheur, quelque gros qu'il soit, peût il se réconcilier avec la Iustice Divine, avant d'avoir obtenu sa grace? C'est ainsi qu'une subtilité excessive fait évaporer le bon sens; rien n'aproche plus du galimatias que le trop de rafinement.

[3] ...... *Ne forte tibi eveniat magnum malum*
Quod in quiete tibi portentum est: de peur que le grand malheur, qui t'a été presagé en dormant, ne t'arrive. Portentum, est ici le participe du verbe *portendere, présager.* Or *portendere*, c'est proprement annoncer quelque peril qui vient de loin; & cela, par quelque signe prodigieux qui jette auparavant dans la crainte & dans la fraïeur du mal futur.

chez ce Dieu de la Medecine ; & je n'ometrai rien pour le flechir.

LE CUISINIER:

Plaise à sa Divinité de te faire crever!

PALINURE:

Grans Dieux ! Quelle espèce d'homme vois-je là ? Me trompai-je ? ne me trompais-je point? Seroit-ce bien nôtre Parasite? Ma foi ! c'est lui même: le voila revenu: il n'est plus question que de savoir s'il a fait bon voïage. Monsieur Phedrome! venez ! venez ! venez , vous dis-je, & au plus vîte encore!

PHEDROME:

Qui est donc ce *braillard* là ? Quand la Maison seroit en feu, il ne crieroit pas plus fort: c'est mon Palinure.

PALINURE:

Voila le Parasite qui arrive: ne le voïez vous point? le voila au bout de la ruë! Observons un peu ce qu'il fait.

PHEDROME:

C'est fort bien dit.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

PHEDROME, CURCULION, PALINURE.

CURCULION:

Place! place! Citoïens, Etrangers; Connus, Inconus! Laiſſez moi paſſer, afin que je rende compte ici de ma commiſſion. Fuïez, tous tant que vous êtes, allez vous en; retirez vous du chemin! Par Jupiter! ſi quel-cun a l'audace d'interrompre ma courſe, je fondrai, comme un furieux, ſur lui; & à grands coups de tête, de coude, de *poitrail*, & de genou, je le jetterai par terre. C'eſt que l'affaire qu'on m'a confiée, preſſe extraordinairement, voïez vous; je ne puis pas uſer de trop de diligence.

Que qui que ce ſoit donc n'oſe s'opoſer à mon paſſage [1]! Ni un Riche avec ſes tre-

C 6 ſors;

[1] *Nec Strategus; nec tyrannus quiſquam; nec agoranomus:*
Nec demarchus, nec comarchus; nec cum tanta gloria,
Quin cadat, quin capite ſiſtat in via de ſemita: Ni Empereur, ni aucun Roi, ni Edile, ni Tribun du Peuple, ni Lieutenant de Police; ni aucun autre de pareille condition; qu'ils s'écartent, dis je, de mon chemin, à moins qu'ils ne veuillent ſe réſoudre à tomber & à fraper la terre d'un coup de tête. C'eſt une circonſtance curieuſe & remarquable chez Plaute: tous les Porteurs de bonne nouvelle, gens extrémement preſſez, & qui croïent ne pouvoir jamais arriver aſſez tôt, perdent je ne ſai combien de tems

sors; ni un Empereur avec sa puissance; ni un Roi avec tout son faste; ni Edile; ni Tribun du peuple; ni grand *Voïer* ou Intendant des chemins; enfin tous ceux qui sont d'une condition superieure, & qui occupent

tems à debiter des sotises & de grans riens. Curculion n'ignore pas que Phedrome l'attend avec la derniere impatience: il ne doit pas non plus douter que le Soldat, dont il est le voleur, ne le poursuive, ou ne le fasse poursuivre à toute bride. Cependant voila Monsieur le Parasite qui s'amuse à faire une longue enumeration qui n'aboutit à rien: menaçant de ne respecter ni charge, ni pouvoir, ni distinction de rang, ni dignité, si on ne s'empresse à lui faire place. Ie veux croire que les Romains étoient dans ce goût-là: mais on est bien gueri de ces fausses idées; & l'incomparable Moliere avoit trop bonne opinion du discernement de ses Spectateurs, pour imiter Plaute, son Original, pour le copier, dis-je, dans ces endroits choquans. Passons à la signification des mots.

Strategus: Chef, General, Preteur, terme originairement Grec, aussi bien que les suivans. *Tyrannus:* on donnoit anciennement aux Rois le nom de Tiran: helas! il n'est que trop de Monarques à qui ce titre, tout odieux qu'il soit devenu, conviendroit beaucoup mieux que celui de Roi.

Agoranomus: Edile des choses qui se vendent communement; Intendant du Marché & des denrées.

Demarchus, le Magistrat du Peuple; celui qui le gouvernoit en qualité de Tribun.

Comarchus l'Inspecteur ou le Maître des ruës.

Capite sistat: depeur qu'en le poussant trop rudement, je ne le fasse tomber; *& que je ne lui mette la tête où il a les piez. Capite sistere*, c'est la même chose que *Catomio suspendi, être pendu la tête en bas. Catomium* étoit une corde avec laquelle on attachoit les criminels par les piez, en leur laissant pendre le reste du corps.

In via de semita: c'est à dire, *si je le rencontre dans le sentier que j'ai pris, & où je marche, je ne le jette, par un croc en jambe, sur la tête, de l'un ou de l'autre côté de mon chemin.*

cupent les Postes les plus elevez : aucun d'eux, nonobstant toute leur gloire, n'echaperoit à mon bras invincible; je lui mettrois la tête où il a les piez!

Je n'oublierai pas non plus, ces Grecs à manteau[1] qui marchent la tête couverte, & le visage caché sous un voile : vous les voïez toûjours, dans les ruës, *farcis* de livres, & de petites corbeilles : Ne pouvant se donner un moment de repos[2], & tout en disputant sur leur matieres, ils avancent, ils reculent; ils se mettent les uns devant les autres; ils s'eloignent; ils se raprochent; toûjours chemin faisant; toûjours tirant *doctoralement* quelque sentence, quelque

[1] *Tum isti Graci palliati, capite operto qui ambulant, Qui incedunt suffarcinati cum libris* : de plus, ces Grecs, en manteau, qui se promenent la tête envelopée; qui marchent chargez de livres. *Graci palliati* : le manteau étoit aux Grecs, ce que la Toge, ou la robbe longue & blanche qu'on portoit en tems de paix, étoit aux Romains.

La tête envelopée : quelque fois, soit pour n'être point conus, soit pour se garantir du chaud ou du froid, ils relevoient le bas du manteau sur la tête; & se promenoient dans cet equipage là. Les plus delicats avoient grand soin de se bien couvrir la tête.

Suffarcinati libris : *farcis de livres* : comparaison qui sonne agreablement dans la bouche d'un goinfre, de son metier. Curculion parle de ces livres, comme d'une farce succulente, qu'on met, par exemple, dans un cochon de lait.

[2] *Constant; conferunt sermones inter sese drapeta* : *ils s'arretent; ils discourent entre eux, comme en fuïant. Drapeta* signifie, à la lettre, *un esclave fugitif*. Plaute emploïe ce terme-là, pour caracteriser la legereté des Grecs, qui, changeant, à tout moment, d'endroit & de situation, ne pouvoient demeurer en place.

[1] *Quos*

que axiome du Magasin *scientifique*. Ces sages avec toute leur morale, ne laissent pas de s'humaniser; ils tiennent de frequentes & longues seances au Cabaret [1]. Ont ils derobé quelque chose? ils boivent du chaud *sous cape* [2], & sous leur envelope : au sortir de là, ils retournent au logis; mais avec une mine triste; & pourtant avec une certaine allure chancelante qui marque qu'ils s'en sont donné *à cœur joie*: si je rencontre ces Hipocrites, je leur tirerai du corps ces vents empesez [3] que la farine d'orge,

[1] *Quos semper videas bibentes esse in Thermopolio*: *que vous voïez toûjours buvans au Cabaret* : *Thermopolium*; c'étoit une espèce de Cabaret distingué, où on servoit à manger avec autant de propreté que delicatesse. D'autres lisent *Hermopolio*, du mot *Herma*, Terme : c'étoit une statue de Hercule mutilée, un Hercule qu'on mettoit dans les Carfours: aparemment aussi parceque la figure de ce Dieu étoit l'enseigne ordinaire de ces Cabarets. C'est ainsi qu'encore à present, on emploïe *la Trinité*, *le Sauveur*, *le Saint Esprit*; enfin, les Objets les plus venerables du Culte, pour attirer devotement les Gens à la Volupté sensuelle de la bonne chere, de la buvette, & de la débauche.

[2] ------ *Operto capitulo calidum bibunt; Tristes atque ebrioli incedunt* : *aïant leur petite tête sous une couverture, ils sont là mollement à boire chaud; puis ils marchent tristes, & ivres tout au moins à demi.* *Operto*, *couverte*, c'est pour les effeminez: *capitulo*, *petite tête*, pour les étourdis : *calidum bibunt*, *boivent chaud*, pour les voluptueux: *tristes*, pour ceux qui se rendoient ridicules par une gravité affectée; & qui aïant visiblement trop bu, vouloient paroître sobres.

[3] *Ex uno quoque eorum exciam crepitum polentarium*: *je leur ferai exhaler à tous leur farine, en pets gros & bien conditionnez*; je les ferai tous peter *comme des roussins*. Les Stoïciens, ces fameux Philosophes qui prétendoient ridi-

ge, dont ils se nourissent, leur met dans le corps. Je serai aussi sans misericorde pour ces valets de bouffons, qui bouchent le passage par leur jeu de paume [1] : l'un sert la bale ; l'autre la renvoïe ; c'est un embaras pour les passans : or je prendrai le *serveur* & le *renvoïeur* de la bale ; & je leur ferai à tous deux la poussiere : ils feront donc très

ridiculement que leur Sage imaginaire étoit impassible, les Stoiciens, dis-je, par meptis pour les plaisirs & les delices de la bouche, ne vivoient pour la plus part que de farine d'orge, ce qui leur rendoit l'ouverture *posterieure* fort venteuse. Mais comment accorder cette vie austere avec ce qui precède? La chose n'est pourtant pas impossible : il seroit même aisé de la prouver par l'exemple de plusieurs Espèces bigarées de graves Sequestrez qui, sous un dehors de *maceration*, participent autant & plus que le commun des hommes, à la jouissance des delices & de la volupté. Au reste : Curculion parlant d'une matiere si puante, qu'elle oblige à se boucher le nez, ne se soucie guere des règles de la bienseance, sur tout, devant une nombreuse Assemblée de Romains: mais, à titre de Parasite & de boufon, tout lui étoit permis.

[1] *Tum isti qui ludunt datatim servi scurrarum in via,*

Et datores, & factores, omnes subdam sub solum: Item : je jetterai par terre tous ces valets de boufons qui joüent à la longue paume au milieu du chemin ; tant ceux qui donnent la balle, que ceux qui la reçoivent. Dans l'exercice de la longue paume ; le quel, comme vous voïez, est fort ancien, *Datores*, sont *ceux qui servent : Factores, ceux qu'on sert : les Facteurs* se partageoient en *Factions. Factio, une partie : ludere datatim, servir ; ludere raptim*, c'est ce qui s'apelle, *joüer ; expulsim, repousser* & renvoïer. *Ludere datatim*, pris metaphoriquement, *s'entr'envoïer la balle* : que ce jeu metaphorique est bien d'un autre usage que le naturel ! presque tous les hommes ne mettent ils pas leur application dominante à s'entre tromper ?

[1]..... *Vitent*

très sagement de se tenir chez eux, & d'éviter malheur [1].

PHEDROME.

C'est dommage que cet homme là n'ait point l'Intendance Generale des Esclaves: on voit bien qu'il entend l'art de commander & de se faire obeïr. Un tel Magistrat seroit bien necessaire dans le tems où nous vivons: le service est entierement corrompu [2]; on a toute la peine du Monde à reduire les Domestiques, & à les contenir dans le devoir.

CURCULION.

Ne se trouveroit-il point ici quel-cun assez obligeant pour me dire, *voila Phedrome, voila vôtre Genie tutelaire, vôtre Divinité, vôtre Tout.* Vous ne sauriez vous imaginer l'impatience que j'ai de le voir. Il n'y a pas un moment à perdre: il faut que je lui parle, tout à l'heure, *mort ou vif.*

PALINURE.

Il vous cherche.

PHEDROME.

Il faut le tirer de peine; parlons lui. Hola, Curculion! J'ai quelque chose à te dire.

CUR-

[1] -------- *Vitent infortunio: qu'ils échapent à l'infortune. Caveant infortunium, qu'ils prennent garde a eux.* D'autres lisent, *vitent infortunia, qu'ils evitent les malheurs.*

[2] *Ita nunc servitium est: ainsi est à present le service:* c'est à dire, *tels sont maintenant les Esclaves, les valets, & tous les domestiques.*

[3] *O mea*

CURCULION:

Qui m'apelle-là? Qui est-ce qui sait si bien mon nom?

PHEDROME:

C'est un homme qui brule d'impatience de te voir.

CURCULION:

Ma foi, Monsieur : vôtre impatience est bien embrasée si elle l'est plus que la mienne.

PHEDROME:

O le Mercure de mon bonheur [1]! Viens, Mon cher Curculion, viens que je t'embrasse ; tu m'as bien fait languir après toi!

CURCULION:

Monsieur, je vous saluë de tout mon cœur.

PHEDROME:

Je suis ravi de te revoir en bonne santé : donne moi la main. Mais, pour venir d'abord au fait, où sont mes esperances *pecunieuses*? Rassûre moi là dessus; je t'en conjure, au nom du bon & puissant Hercule!

CUR-

[1] *O mea Opportunitas? O mon Opportunité!* C'étoit aussi une Déesse, s'il vous plait : car sur qui n'y en avoit il point? Notez que Phedrome, qui brule d'envie d'aborder son Curculion & d'aprendre le succès de son voïage, lui a laissé dire toutes ses impertinences, tranquilement & sans l'interrompre. Mais cela ne peut guere être autrement dans une Representation Dramatique : & sur cela, aussi bien que sur d'autres choses, il faut convenir, de bonne foi, que les anciens Comiques donnent quelque fois de grans souflets au bon sens, ou du moins à la Vraisemblance. Nôtre Théatre est purgé de ces inconveniens.

1 .... *Te-*

CURCULION:

Mais, parlez le premier, je vous en conjure: à mon tour; où font *mes efperances*; à moi ?

PHEDROME:

Qu'avez vous? Que vous manque-t-il?

CURCULION:

Mes yeux commencent à s'obfcurcir; les jarrets me plient [1]; la force me manque; enfin, je n'en puis plus.

PHEDROME:

C'eft affurement de laffitude.

CURCULION:

Tenez moi, foutenez moi donc; je vous en prie.

PHEDROME:

Vois tu comme il devient pâle? Un fiege pour le faire affeoir! de l'eau pour lui jetter au vifage! vîte, vîte, qu'on ne perde point de tems!

CURCULION:

Ah! Ah! mon pauvre cœur s'en va.

PHEDROME:

Voudrois tu boire de l'eau?

CURCULION:

Si c'eft de l'eau *pande* [2]; s'il y a de bons gros

[1] ----- *Tenebræ oboriuntur, genua inedia fuccidunt: il s'élève des nuages devant mes yeux; les genoux me tombent d'inanition:* Selon Lucrece; *caligare oculos, l'obfcurciffement de la vüe; fonare aures, le tintement des oreilles; fuccidere artus; la chute ou la foibleffe des membres*, font les indices & les avant-couteurs d'une grande maladie.

[2] ----- *Si fruftulenta eft, da obfecro Hercle, abforbeam: fi elle eft pleine de bons morceaux foit de pain, foit de viande, foit de quelque autre chofe qui foit* mangeable; *donnez la moi, je vous en* con-

gros morceaux qui flotent dessus, obligez moi de me la donner; je l'avalerai jusqu'à la derniere goute ; oui, ma foi, je la boirai.

PHEDROME:
Les Dieux te confondent!

CURCULION:
Je vous suplie, au nom d'Hercule! faites moi sentir un air, un vent qui me rejouisse.

PHEDROME:
Oui-da! très volontiers.

CURCULION:
Que faites vous là, s'il vous plait?

PHEDROME:
Du vent.

CURCULION:
Hé de par tous les Diables! ce n'est pas du soufle que je demande.

PHEDROME:
Que veux tu donc?

CURCULION:
Manger; afin que je me felicite de ma bonne arrivée.

PHEDROME:
Que Jupiter, & toute la *Gent* immortelle veuille te maudire à jamais!

CURCULION:
Vous n'avez qu'à faire fuir mon cercueil : je suis un homme mort. Ma vuë s'a-

conjure par Hercule, je l'avalerai. Préservatif admirable contre un evanouissement! mais c'étoit un excelent specifique dans la Medecine du *Parasitisme*.

s'abaisse, & je ne voi presque plus : j'ai la bouche amere [1], les dents rouillées, le gosier sale & sec ; tant mes boïaux se sont lâchez [2] faute de nouriture.

PHE-

[1] *Os amarum habeo : j'ai la bouche amere.* Il y a dans la Machine du Corps humain un vaisseau par le quel le fiel s'insinuë dans l'estomac pour y exciter ce chatouillement, ou pour mieux dire ce piquotement, nommé *la faim.* Mais à cause de l'inanition, l'amertume monte de l'estomac jusqu'à la racine de la langue. Je ne sai si les *Praticiens* de *l'Esculapie* moderne ne se moqueroient point de cette vieille doctrine : car depuis ce tems là, comme dit plaisamment Moliere, le Corps humain a bien changé. Quoi qu'il en soit : mon *Annotateur* nous ordonne de reconoitre ici que Plaute étoit Medecin ; *hic Plautum Medicum agnosce :* Peut-être l'étoit il comme *Scanarelle*, *sans le savoir.*

Dentes plenos, les dents pleines : c'est à dire, *sordidos & impeditos carié & rubigine ; sales, & gâtées de pouriture & de rouille :* en cela faisant allusion au fer qui, à moins qu'on ne le frote souvent, se rouille & se salit.

Lippiunt fauces ; le gosier me seche de faim. Lippitudo, la chassie, est une humeur epaisse qui tombe sur les yeux, & qui incommode par la demangeaison qu'elle y excite. Effectivement, par l'inanition, il se forme à l'entrée du gosier, une certaine humeur qui n'est pas moins facheuse par la nausée que elle provoque, que la chassie l'est aux yeux.

[2] *Ita cibi vacivitate venio laxis lactibus : tant j'ai les boiaux relachez, par le vuide & le defaut de nouriture. Lactibus* vient de *lactes :* & *lactes* de *lacio*, terme mort de vieillesse, & qui dans son vivant signifioit *attirer.* Il est certain que *lactes* signifie *les intestins :* mais savoir lesquels, c'est sur quoi *le Doctorat Hipocratique* n'est pas d'accord. La plus commune opinion est que *lactes* designe les menus boïaux où se porte le Chile. Ce terme veut dire aussi ce qu'on apelle *ris de veau*, & la laite des poissons, par où les mâles sont distinguez des femelles ; celles-ci aïant des œufs. Quant au sens de Curculion ? il pretend marquer ici que son pauvre ventre, pris sans exception, est vuide & pendant.

PHEDROME:

Bon courage, Mon Ami! tu mangeras tout à l'heure, quelque chose.

CURCULION:

Fi, fi de vôtre *quelque chose*, par Hercule! Ce n'est pas là ce qui me faut: mon specifique, mon vrai remede est un repas certain, copieux, & bien aprêté.

PHEDROME:

Si tu savois les bons restes qui t'attendent?

CURCULION:

J'aimerois bien mieux savoir où ils sont, *ces bons restes*; car je vous assure que mes dents ont grand besoin d'aller les trouver.

PHEDROME:

Un jambon, un ventre, une echinée de cochon, sans oublier la tetine de truïe.

CURCULION:

Est il bien vrai que tout cela y soit? Vous entendez, aparemment dans le saloir?

PHEDROME:

Nullement: j'entens dans des plats qu'on a preparé tout exprès pour toi, quand on a su que tu devois revenir.

CURCULION:

N'allez pas me tromper! vous pourriez vous en repentir.

PHEDROME:

Ainsi puisse m'aimer la Beauté que j'adore, comme il est constant que je ne ments point. Mais cependant, tu ne m'aprens rien touchant le sujet de ton voïage; la même inquietude me ronge toûjours.

CURCULION:

Je n'ai point aporté d'argent.

PHEDROME:

Et par conſequent, tu m'as perdu.

CURCULION:

Peut-être vous retrouverai-je ſi vous avez la patience de m'écouter. M'étant mis en chemin par vôtre ordre, je ſuis arrivé en Carie [1]. Je vais auſſi tôt chez vôtre Ami: je le prie de vous prêter cette ſomme là: je vis bien qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de vous rendre ſervice: mais ne voulant point vous amuſer d'une fauſſe eſperance; & c'eſt comme il faut en agir dans une amitié ſincere, cordiale, & qui ne demande qu'à faire plaiſir: ne voulant donc point vous tromper, il me répondit franchement & ſans biaiſer, que ſon Coffre fort étoit auſſi vuide, auſſi epuiſé que le vôtre; en un mot, qu'il ſe trouvoit tout à fait dans vôtre cas.

PHE-

[1] *Poſt quam tuo juſſu profectus ſum, perveni in Cariam: m'étant mis en chemin par vôtre ordre, j'arrivai en Carie.* C'étoit une Contrée dans l'Aſie Mineure, ſur le Meandre: ſi par hazard, ce dernier mot vous étoit nouveau; & que vous euſſiez envie de le conoître, voici de quoi ſatisfaire vôtre curioſité.

Le Meandre eſt un Fleuve de la Grande Phrigie de la Lidie, de la Carie, & de l'Ionie dans l'Aſie Mineure: il ſe décharge dans la Mer Egée. Maintenant on l'apelle *Madre*, ou, ſelon les Turcs, *Bojouc Mindre*: Il traverſe une partie de la Natolie dans la Turquie Aſiatique, & tombe enſuite dans l'Archipel

Parce que ce Fleuve tourne & retourne ſouvent dans ſon Cours, les Anciens ont nommé *Meandri*, des *Meandres*, les tours & les detours qu'on donne aux affaires.

[1] *Ecquem*

PHEDROME:

Ce que tu dis-là me tuë.

CURCULION:

Et moi, je pretens que ma réponse vous sauve, & que elle vous fasse aimer la Vie. Voïant donc que nôtre esperance étoit entierement perduë, je pris congé de vôtre Intime; & j'allai droit de chez lui sur la Place. J'étois *diablement* chagrin d'avoir eu tant de peine; & sur tout d'avoir quité vôtre table, pour rien. Lors que je me plongeois dans ces tristes réflexions, j'apercus, par hasard, nôtre Soldat fanfaron: je l'aborde, & je le salue. Ah bon jour, me dit-il? La rencontre est heureuse. Il me prend la main, me tire *à quartier*, & s'informe de ce qui m'amenoit en Carie: Nul autre motif, repondis-je, que mon divertissement. Sur cela, il me demande si je ne conoissois point à Epidaure [1] le Banquier Licon: Je dis qu'oui: & le Maquereau Cappadoce? J'ai coutume de le visiter une fois l'an, repliquai-je: mais que lui voulez vous? C'est, me repartit-il, que j'ai acheté de cet honnête homme-là une jeune fille: il me l'a venduë trente Mines; & dix autres Mines qui vont pour les habits, pour les parures d'or, & pour les autres nipes.

Lui

[1] *Ecquem in Epidauro Liconem trapesitam noverim: si je ne conoissois point à Epidaure un certain Licon, Marchand Banquier.* Epidaure Ville du Peloponese, presqu'Ile de Grece, aujourd'hui la Morée. C'est dans cette même Ville où est la Scène de la presente Comedie.

[2] *Neque*

Lui avez vous paié ces quarante pièces, dis-je à Monsieur le Soldat? Non, répond il : mais l'argent est entre les mains de ce Banquier dont je viens de vous parler : mais, après avoir compté la somme, je lui ai donné ordre de ne la livrer qu'à celui qui aporteroit une Lettre fermée de mon cachet ; & qu'en ce cas-là, il rendroit service à mon homme, pour racheter du Maquereau la belle Esclave, en retirant aussi tout son *butin*.

Aïant fini son histoire, je me separe de lui : à peine l'avois-je quité qu'il me rapelle ; c'étoit pour m'inviter à un repas : je n'avois garde de le refuser : mon Ordre le defend sur tout ; & j'aurois cru commettre un Sacrilege. Un moment ensuite, ferions nous mal, dit il, d'aller chercher *la Pâture*? J'aprouve très fort la pensée ; je sollicite l'execution du dessein ; & le tout pour l'aquit de ma Conscience ; car il n'est pas permis à un Parasite de refuser une bonne fortune de ventre, à quelque heure du jour, ou de la nuit que ce soit [1].

Nous

[1] *Neque diem decet me morari, neque nocti nocerier : car j'eusse commis un peché contre mon Ordre, d'attendre la fin du jour, & de me faire un scrupule d'anticiper sur les droits de la nuit.* Les Anciens, suivant une coutume établie, ne faisoient leur grand repas que bien avant dans la nuit : car ceux qui se mettoient à table en plein jour passoient pour des intemperans. Curculion declare ici qu'il se soucie fort peu de cet usage-là, sa profession de Parasite lui donnant une bonne & valable dispense pour manger jour & nuit.

Nous trouvâmes le manger tout prêt, & nous nous mîmes à table. Etant tous deux bien conditionnez, il demande des dez, & les aïant reçus, il m'envite à jouer. Je mets mon manteau bas; & il tire de son doigt la bague où étoit son cachet: en suite, il invoque Planesie.

PHEDROME:

Quoi ma Maitresse?

CURCULION:

Un moment de patience, s'il vous plait. Aïant joüé le premier, il lui echoit quatre vautours. Je prens les dez; j'invoque Hercule, ma bonne Mere Nourice; &, aïant fait le coup de Venus, je fus le Vainqueur. En même tems, à titre de Victorieux, je presente à mon Soldat une ample *rasade*; il la vuide tout d'une haleine; & dès qu'il eut baissé la tête sur son lit de table, il tombe en apoplexie bachique, il est saisi d'un profond sommeil. Moi de profiter, au plûtôt, de l'occasion: je derobe la bague, & je me lève bien doucement, depeur de l'eveiller. Les Valets me demandent où j'allois: où on va, repondis-je, quand on a fait trop bonne chere. Mais quand je fus près de la porte, je sors rapidement, & je suis encore à revenir.

PHEDROME:

Je t'en loue.

CURCULION:

Attendez, pour me louër, que j'aïe contenté vôtre passion. Entrons pour faire la Lettre, & pour y apposer le cachet du Soldat.

PHEDROME:

Eſt ce moi qui te retiens?

CURCULION:

Mais avant l'affaire, mangeons, ou plûtôt devorons *ce bon quelque choſe* ; le jambon, la tetine, & l'echinée. Du pain, du beuf roti, un verre de large continence, un grand pot bien rempli : ce ſont-là les fondemens [1] ſolides du ventre, afin que la tête penſe mûrement. Vous, Monſieur, prenez la peine d'ecrire la Lettre, & de la cacheter; Palinure me ſervira; & moi, mon travail ſera de manger courageuſement : je ne laiſſerai pas de vous dicter. Allons donc.

PHEDROME:

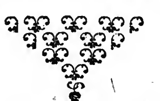
Je te ſuis.

ACTE

[1] *Hac ſunt ventri ſtabilimenta : ce ſont là les apuis & les ſoûtiens d'un ventre bénit. Stabilimenta* ſe met ici pour *fundamenta, les fondemens.* Horace:

Deficient inopem vena te; ni cibus, atque
Ingens accedat Stomacho fultura tuenti:

Les Veines ne roulant plus de ſang, vous feront tomber dans la foibleſſe & dans la defaillance, à moins qu'une bonne & copieuſe nouriture n'étaïe, & ne ſoûtienne l'eſtomac qui menace ruine.



[3] Beatus

ACTE TROISIEME.

LICON, CURCULION, LE MAQUEREAU.

LICON:

Que je me trouve riche [1]. Je viens d'examiner mes Comptes: j'en ai fait la balance: j'ai vu ce que j'ai [2], & ce que je dois. En ne

[1] *Beatus videor: il me semble que je suis heureux. Beatus*, au lieu de *dives*, *riche*. Il y a un grand fondement pour confondre ces deux termes: le Vulgaire fait consister le bonheur dans la fortune; & les petites gens s'imaginent sottement que les seuls possesseurs des richesses meritent le nom *d'heureux!* Cependant l'Argent fait autant de miserables que la pauvreté. Le Paradoxe est hardi: mais qu'on le prouveroit aisément! Entre cent exemples de genre different, j'en choisis un: ce riche Avare n'est-il pas plus miserable qu'un Mendiant? Insensible generalement à tous les plaisirs de la vie, excepté à la pensée d'être Maitre d'un metal dont il ne joüit point, où dont il ne joüit qu'avec une extrême répugnance, son avide & insatiable passion le tient continuellement à la gêne, à la torture, au supplice: y a-t-il là une ombre de bonheur? Mais quel nom pourroit on confondre avec celui de *Bienheureux?* Le titre de Philosophe, pourvû que la Speculation & la pratique aillent de concert dans les veritez essencielles & solides. Et où trouver un tel homme? Je puis vous marquer, à coup sûr, où il n'est point: mais je craindrois fort de nous abuser tous deux, si je vous disois precisement, *il est là.*

[2] *Quantum aris mihi sit, quantum que alieni siet: à quoi se monte ce qui m'appartient, & ce que je dois rendre aux autres.* Vlpien: *Æs alienum est quod nos aliis debemus: as suum est quod nobis alii debent: l'argent d'autrui est ce que nous de-*

ne païant point mes dettes, je puis me vanter d'être riche : mais, si je veux m'aquiter avec mes Créanciers, les dettes l'emportent. Après tout ; quand j'y fais serieusement reflexion, qu'ais-je tant à craindre? Mes Creanciers demanderont, importuneront, presseront, menaceront. Hé bien! N'ais-je pas un pis aller? Je n'ai qu'à me laisser trainer en Justice, je n'ai qu'à comparoitre devant le Preteur. La plûpart des Banquiers ont une louable coutume : ils empruntent facilement, les uns des autres : mais ils se sont arrogé le beau privilege de ne point rendre. Quel-cun de ces Messieurs fait il le mauvais? demande-t-il son argent avec trop d'eclat & de hauteur? On le rembourse à bons coups de poing. Quiconque a gagné promptement de l'argent, s'il n'use pas de la même diligence pour bien menager son gain, il ne tardera guere à être *à la besace*. J'ai resolu d'acheter un garçon, pour m'en servir [1], quelque tems, en bien ou en mal : je voudrois qu'on me le cherchât ;

devons aux autres : nôtre propre argent est celui qu'on nous doit : ce Commentateur n'auroit point mal fait d'ajouter ; *& qu'on voudroit pouvoir nous paier.*

[1] *Cupio aliquem emere puerum, qui usurarius Nunc mihi quæratur; usus est pecunia : j'ai envie d'acheter un jeune homme de service : & pour en chercher un, il faut de l'argent.* *Puer usurarius*, *un garçon de service*, est celui qu'on prend pour quelque tems, & qu'on destine à un bon ou à un mauvais usage. C'est en ce sens-là que dans l'*Amphitrion*, Plaute apelle la belle Alcméne la femme *usuraire*, la femme de service du Grand Iupiter.

[2] *De*

chât ; car j'en ai besoin : mais j'ai encore plus besoin d'argent.

CURCULION:

Ces exhortations sont inutiles, Monsieur; j'ai le ventre plein ; c'est assez : soïez sûr que j'aurai tout l'esprit, & toute la Memoire qu'il faudra. Je vous rendrai joliment ce bon office-là, n'en parlez pas d'avantage. Ma foi, j'ai bravement racommodé mon estomac chez ce bon Phedrome. Avec tout cela, j'en ai agi frugalement : un Glouton en auroit pris jusqu'à la gorge: mais pour moi ? j'ai été le maitre de mon appetit ; &, bien loin d'abîmer tout ce qui étoit sur la table, comme j'aurois pu le faire aisement, je me suis reservé dans le Ventre une espèce d'apartement pour loger *les restes des restes*. Quelle figure d'homme est ce là, qui fait sa devotion à Esculape, à travers du voile qu'il a sur la tête? Oh, oh! C'est justement celui que je cherchois. Je ferai semblant de ne pas le conoitre. Suis moi. Hola ! venerable & religieux Personnage ! Viens un peu ici ; j'ai à te parler.

LICON:

Monsieur le borgne, je suis vôtre Serviteur.

CURCULION:

Te moque tu de moi, je te prie?

LICON:

Je te croi decendu de la noble Race des *Cocles* [1] ; car dans cette Famille, là,

[1] *De Coelitum prosapia te esse arbitror : je te croi un des Decen-*

là, ils naissent tous avec un œuil.

CURCULION:

C'est le fruit d'un coup de Catapulte que j'ai reçu à Sicione.

LICON:

Que tu aïe perdu l'œuil à la Guerre, ou que un eclat de pot cassé sur le feu, te l'ait crevé, qu'est ce que cela me fait?

CURCULION:

Je croi, ma foi, que ce Coquin-là se mêle du *Grimoire*; car il devine juste. Les Catapultes de ce genre-là tirent souvent contre moi. Je te prie, Jeune homme, ne va pas me citer, ni m'accuser devant le Tribunal du Peuple: je t'avertis que mon *eborgnement* est une marque glorieuse, que je porte sous le front, du service que j'ai rendu à la Republique.

LICON:

Si on ne peut pas te citer devant les Comices [1], est il permis au moins de t'apeller au lieu patibulaire?

CUR-

Dècendans de Cocles. Horace, qui effectivement n'avoit qu'un œuil, fut surnommé *Cocles*, c'est à dire, *le borgne*: ce brave s'étant distingué par son courage intrepide, illustra si bien son sang chez les Romains, que sa Posterité y étoit des plus considerables: pour perpetuer la memoire d'Horace, tous ses Dêcendans, quoique aïant deux yeux, eurent le surnom de *Cocles*, ou borgne; & ils en faisoient gloire, par raport à l'Auteur de la Famille.

[1] *Licet ne inforare, si incomitiare non licet? Si on ne peut pas te faire venir devant l'Assemblée Generale, est il au moins permis de t'apeller en Iustice? Incomitiare* signifie, *citer devant les Comices.* Festus: *Incomitiare significat Tale convitium facere,*

CURCULION:

Tu ne me feras venir ni devant le Peuple, ni devant les Juges: à te dire le vrai, *Comices* & *Palais*, ces mots-là ne sont nullement de mon goût; laissons les donc là. Mais si tu pouvois m'indiquer l'homme que je cherche, tu me ferois un plaisir sensible, & je t'en aurois toute l'obligation imaginable. Je cherche le Banquier Licon.

LICON:

Avant de te répondre, dis moi ce que tu lui veux, & d'où tu es.

CURCULION:

Je viens ici de la part du Soldat *Therapontigone Platagidore*.

LICON:

Par Pollux! Je dois bien conoître ce nom-là; car quand je l'ecris, il faut que je remplisse quatre pages entieres. Mais pourquoi cherches tu Licon?

CURCULION:

On m'a chargé d'aporter cette Lettre-ci, & de la lui rendre en main propre.

LICON:

Qui es tu?

cere, pro quo necesse sit in comitium, hoc est in conventum, venire: Inconitier *signifie faire une injure si importante, que pour en avoir réparation, il soit nécéssaire de venir devant le Comice, c'est à dire l'Assemblée.*

Inforare, c'est à dire, *ad forum vocare, apeller au Bareau, au lieu où on administre la Iustice entre les particuliers.*

* *Li-*

CURCULION:

Je fuis l'Afranchi de Therapontigone; & tout le Monde me conoit, fous le nom de *Sommane* [1].

LICON:

Ah, Monfieur Sommane! foïez le bien venu. Mais comment? Pour quoi t'apeller *Sommane*? explique moi un peu cette enigme-là.

CURCULION:

Parce que quand j'ai cuvé, quelque part, mon vin & ma crapule, je vole les habits de ceux avec qui j'ai couché; à caufe de cela, on m'a donné le *fobriquet* de *Sommane*.

LICON:

Je te confeille donc, Mon Ami, de chercher *gite* ailleurs: il n'y a point de place chez moi pour un *Sommane*. Cependant, je fuis celui que tu cherche.

CURCULION:

Serieufement, tu es le Banquier Licon?

LICON:

Moi même *en perfonne*.

CURCULION:

Therapontigone te fait bien des amitiez, &

[1] *Libertus illius, quem omnes Summanum vocant: je fuis fon Affranchi: c'eft moi que tout le Monde apelle* Sommane. *Summanus, fummus Manium Deus Pluto, Le Souverain des Manes, ou des Ombres Infernales; favoir, le Dieu Pluton.* De là viennent les mots *fummanare, ravir, à la maniere de* Sommane, *ou Pluton: fubmanare*, c'eft à dire, *ducere ad Manes, conduire aux Enfers.* Il femble que par ce gros nom-là le Parafite veuille faire allufion à fa main de voleur.

& m'a commandé de te donner cette Lettre-ci, dont je suis le porteur.

LICON:

A moi?

CURCULION:

Oui: prens là: regarde bien le cachet; le reconois tu?

LICON:

Comment ne le reconoitrois-je pas? C'est le Soldat qui, couvert de son bouclier, fend & *pourfend* de son epée un Elephant en deux.

CURCULION:

Il m'a fort recommandé aussi de te prier, que, si tu veux être de ses amis, tu execute, au plutôt, le contenu de la Lettre.

LICON:

Repose toi: je verrai ce qu'il m'ecrit.

CURCULION:

Très volontiers: je ferai ce que tu voudras, pourvu que j'emporte ce que je te demande.

LICON:

Le Soldat Therapontigone Platagidore saluë affectueusement Licon son bon hôte à Epidaure.

CURCULION:

Le poisson est pris; il devore l'hameçon.

LICON:

Je vous prie & vous conjure de faire livrer à la personne qui vous rendra ma Lettre, la jeune fille que j'ai acheté dans vôtre Ville, en vôtre presence, & par vôtre moien: vous aurez aussi la bonté de ne pas oublier les habits &

les nipes. Etant donc à present bien instruit de la chose, donnez, s'il vous plait, l'argent au Maquereau, à condition qu'il remettra la fille entre les mains de mon Afranchi.

LE MAQUEREAU:

Où est donc le Seigneur Therapontigone? Pourquoi n'est il pas venu lui même?

CURCULION:

En voici la raison: Il y a trois ou quatre jours que nous sommes revenus des Indes en Carie: mon Maitre y est occupé à l'execution d'un dessein noble, & digne de sa grandeur d'ame. Il fait fondre une Statuë d'or massif, d'or pur, du meilleur or; enfin de l'or de Philippe: cette Statuë aura sept piez de hauteur; & il fait ce present à la Ville pour y être le Monument eternel des grans & fameux exploits de ce Heros.

LICON:

Quels sont donc *ces hauts faits*? Il n'en est pas venu un seul à mes oreilles.

CURCULION:

Ouvre les donc bien: je vais te les aprendre, ces prouësses merveilleuses, ces prodiges de valeur. Tu sauras que mon Maitre a subjugué les Perses, les Paphlagoniens, les Synopées, les Arabes, les Cares, les Cretois, les Griens, la Centauromachie, la Classie Unomammie, la Libie, la Peredie, la Perbibesie, toute la côte de la Conterobromie [1]; c'est à dire la moitié de

[1] .... *Perediam & Perbibesiam. . . oram omnem Conterobromiam: la Peredie, la Perbibesie, & toute la côte*

de la Terre, & de toutes les Nations : ce qui eſt admirable, & même inoui ; c'eſt que ce foudre de guerre a fait toutes ces Conquêtes en vingt jours, & ſans aucun autre ſecours que celui de ſon bras.

LICON:

Tarare!

CURCULION:

Me fais tu l'afront de ne me pas croire? J'oubliois la Rhodie, la Licie, la Peredie, & la Perbibeſie.

LICON:

Tiens ! prens garde à ce que je vais te dire : car, *Dieux merci*, nous ne manquons point de cervelle. Quand tous ces Peuples bizares, barbares, *biſcornus*, que tu viens de nommer, ſeroient enfermez dans une Cage, comme des poulets, je ne croi pas, non, ma foi, je ne croi pas qu'on pût inveſtir cette grande Cage-là dans une année. Oh ! je vois bien, à preſent, que tu apartiens au

D 6 Soldat;

côte de la Conterobromie.

Ces trois noms ſortent de la *verve* enjouée du Poëte. On entend aiſément les deux premiers : on voit bien que *Peredia* vient du verbe *edere*, *manger* : &* Perbibeſia, de *bibere*, *boire*. Le troiſieme terme eſt plus difficile *Conterobromie* eſt composé de *Contrita* & *Bromia* ; comme ſi on diſoit la *Bromie* pilée, broïée, batuë, par le grand nombre de Gens qui y marchent, & qui la frequentent. Or par la *Bromie* Nôtre Comique entend, ou un Païs abondant en vignobles, ou conſacré à Bacchus, à qui, entre pluſieurs titres, on donnoit, je ne ſai pourquoi, celui de *Bromius*. Feſtus : *Perediam & perbibeſiam Plautus quando dixit, intelligi voluit cupiditatem edendi & bibendi.* *Quand Plaute a inventé les mots*, Peredie, & Perbibeſie, *il a voulu marquer la paſſion de manger & de boire.*

Soldat ; car tu ne dis pas moins de sotises, tu n'es pas moins *hableur* que lui.

CURCULION:

Tu n'y es pas, va! Si tu veux m'ecouter, je t'en dirai bien d'autres.

LICON:

Je ne me soucie point de tes *fanfaronnades*. Viens avec moi : je t'expedierai touchant le sujet de ton voïage. Mais, voici justement, l'homme en question. Bon jour, Maquereau!

LE MAQUEREAU:

Les Dieux vous conservent, Monsieur!

LICON:

Devinerois tu bien ce qui m'amene?

LE MAQUEREAU:

Je suis tout à vôtre service.

LICON:

Je suis chargé de te païer ta jeune Esclave: mais il faut, en même tems, que tu la livre à cet homme-ci.

LE MAQUEREAU:

Mais comment faire? Car j'ai juré, j'ai fait un gros serment à Phedrome, que je lui donnerois la preference.

LICON:

Pour un Marchand de ton honnête Negoce, te voila bien scrupuleux! un parjure t'embarasse-t-il, *gros Sot*, quand il s'agit de prendre l'argent?

LE MAQUEREAU:

Celui qui te conseille, on doit le regarder comme un aide; le bon avis vaut un secours : suivez-moi.

CUR-

CURCULION:

Maquereau! Je te recommande, sur tout, de ne pas me faire attendre.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

LE DECORATEUR[1].

LE DECORATEUR:

Par le Dieu Pollux! Phedrome a eû le bonheur de trouver-là un joli & agreable badin. Je ne sai si je dois le nommer *Halophante*, où *Sycophante*[2]; menteur à gages, ou maitre fourbe. J'ai grand peur de perdre les Decorations que j'ai loué. Je n'ai, pourtant, rien à demèler avec Curculion: C'est à Phedrome, lui même, à qui j'ai confié

[1] *Choragus*, selon son origine Greque, est celui qui conduit le *Chorus*, c'est à dire, ce qui se dit ou se chante entre deux Actes. Ici *Choragus* est celui qui loue aux Acteurs, les habits, les ornemens, enfin tout ce qui est necessaire à la Scène, tant pour la Representation que pour les Roles: c'est pourquoi j'ai cru devoir traduire *Decorateur*.

[2] *Halophantam aut Sycophantam hunc magis esse dicam nescio: je ne sai s'il est plus Halophante que Sycophante.* L'Interprete Festus lit *Halaphante*, qui, par une composition grêque, signifie *un homme qui n'ouvre la bouche que pour mentir*. Mais les autres Commentateurs ont preferé *Halophante*, qui veut dire un Imposteur Marin; comme *Sycophante*, un Fourbe de Ville. Cette interpretation est d'autant plus vraisemblable, que Curculion étoit revenu de Carie par Mer.

confié mes parures & mes ornemens de Theatre. Pour plus grande sureté, j'aurai l'œuil dessus.

Mais en attendant qu'il revienne sur la Scène, je veux vous aprendre les endroits où vous pourrez trouver aisément les gens que vous cherchez, afin que ce ne soit pas une trop grande peine de rencontrer l'homme à qui on veut parler, soit vicieux, soit irreprochable; soit amateur de la probité, soit partisan de la Sceleratesse.

Avez vous affaire avec un parjure? je vous envoïe au *Comices* [1]. Cherchez vous un menteur & un superbe? allez au Temple de la Déesse *Cloacine* [2]. On trouve sous la grande

[1] *Qui perjurum convenire vult hominem, mitto in Comitium: celui qui veut trouver un Parjure, je l'envoïe au Comice.* *Comitium* signifie ici la Place, le lieu où le Peuple s'assembloit pour les affaires Publiques; & où aparemment il y avoit des parjures à choisir.

[2] *Qui mendacem & gloriosum, apud Cloacinæ Sacrum: celui qui cherche un Hableur & un Glorieux, je l'enverrai au Temple de Cloacine.* Si vous ignorez l'origine de cette noble & très illustre Divinité, la voici. Les premiers Romains aïant trouvé une figure au fond d'un Cloaque, ne douterent point que ce ne fut la Statuë de quelque Dieu. Aussi tôt, Superstition en Campagne; car le Phanatisme se fourre par tout. Il s'agit donc de Diviniser cette Pièce *représentative*. Mais comment s'y prendre? Est-ce un Dieu? est-ce une Déesse? Le *Feminin*, qui est le genre du mot *Cloaca*, l'emporte. On crée donc une nouvelle Déesse, sous le nom de *Cloacine*, nom de mauvaise odeur: on lui erige un Autel; on lui bâtit un Temple: enfin, on l'honore de tout l'*attirail* du Culte. Jamais Statuë ne fit si grosse fortune. Il ne faut pas demander si Messieurs les Cuteurs de privez choisirent *avidement* cette Déesse naissante, pour leur *Sainte* & pour leur *Patrone*.

grande Salle les riches & prodigues Peres de famille [1]. Là feront auffi les vieilles Courtifannes, & ceux qui ont coutume de faire des conventions [2]. Les Noueurs de partie de table, ou les faifeurs d'ecot ? à la poiffonnerie. Les bons, & les Opulens fe promenent fur le bas Marché. Au milieu & près du Canal [3] font les fanfarons, les prefomptuëux, les grans difeurs de rien ; & fur le lac, ces Gens à mauvaife langue, & à mauvais cœur, qui debitent

[1] *Sub Bafilica, fous la Bafilique :* de là les mots : *Subbafilicani, les Soubafilicains ; Bafilicanus, Bafilicain ; Bafilicarius, Bafilicaire.*

[2] *Ibidem erunt Scorta exoleta : là feront auffi les Putains paffées, & qui font fur le retour.* Feftus : *exoletus, qui olefcere, id eft, crefcere defiit : exoletus fignifie proprement ce qui a ceffé* de Olefcere, *c'eft à dire croître.*

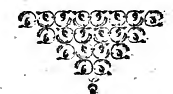
[3] *In medio prope Canalem : au milieu près du Canal.* Feftus : *Canalicolæ forenfes, homines pauperes ; dicti quod circa Canalem fori confifterent : On nommoit* Canalicoles forains *les pauvres Gens, à caufe qu'ils avoient la coutume de fe pofter autour du Canal de la Grande Place. Vel qui ipfi vortant, vel qui aliis ut verfentur, prabeant : ou qui tournent eux mêmes, ou qui donnent aux autres le moïen de tourner.* Excellent galimatias dans nôtre Langue ! Voici ce que c'eft : *Vortant* eft ici pour *verfuram faciant* qui font l'action de fe retourner. *Verfuram facere :* c'eft emprunter de l'argent pour païer fes dettes. Terence : *Verfuram folves : vous le païerez au double.* C'eft une Metaphore prife de ceux qui fe trouvant preffez de leurs Creanciers, empruntent d'autres, pour les fatisfaire, en païant encore de plus gros interets ; rendant, par là, leur condition plus mauvaife qu'auparavant.

debitent de fausses medisances, lors que de leur côté ils donnent sujet de mal parler d'eux avec fondement.

Sous les vieilles boutiques sont ceux qui donnent & qui reçoivent à usure, ou à interêt. Derriere le Temple de Castor? Ceux à qui vous pretez sur le champ, mais mal à propos. Dans la rue Toscane? Ceux qui se vendent eux mêmes. A la Halle? Ceux qui trompent, par eux mêmes, ou par d'autres, le boulanger, le boucher & le Devin. Chez Leucadie l'Afranchie des Oppiens [1], vous trouverez les Maris qui ont du bien, & qui le dissipent par le dereglement de leur conduite. Mais cependant j'entens qu'on ouvre la porte: il est donc tems que je me taise: arrêtez vous, Ma petite langue, s'il vous plait.

ACTE

[1] .... *Apud Leucadiam Oppiam: chez Leucadie l'Oppienne.* Plaute attaque peut-être un certain Oppius, chez qui étoit le rendez-vous des Maris debauchez.



Me-

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

CURCULION, LICON, CAPPADOCE, PLANESIE, Personnage muet.

CURCULION:

Marchez devant, le voulez vous bien, la belle? Je n'ai point de secret pour garder ce qui va derriere moi. Mais mon Maitre disoit que l'or, les habits, les nipes; enfin, que tout ce qui étoit à la jeune Esclave, devoit apartenir à son acheteur.

CAPPADOCE:

Qui te dit le contraire?

CURCULION:

Vous m'avoûrez, neanmoins, que c'est toûjours le meilleur de representer les choses: *un bon averti en vaut deux.*

LICON:

Qu'il te souvienne à toi, de ce que tu m'as promis: si, par hazard, il survient quel-cun qui reclame cette fille là comme libre, tu t'es engagé à me rembourser des trente Mines.

CAPPADOCE:

Je m'en souviendrai: tranquilisez vous là dessus; &, pour plus grande assurance, je reitere ici le même engagement [1].

CUR-

[1] *Memini, & mancipio tibi dabo: je m'en souviens; & je vous la donnerai avec vos suretez. Dare mancipio,* c'étoit-

CURCULION:

Et moi, je pretens aussi que tu n'oublie pas ce que tu dois de reste.

CAPPADOCE:

Non, je ne l'oublierai point; & je te le donnerai, comme de mon propre.

CURCULION:

De ton propre? Les Maquereaux ont ils quelque chose à eux? Tout leur Capital consiste dans une langue parjure, & qui nie impudemment le credit qu'on leur a fait [1]. Les Esclaves que vous faites sont etrangers: ceux que vous afranchissez sont etrangers: vous dominez sur les etrangers: personne ne vous vend rien avec garantie [2]; & vos ventes sont de la même nature, & à la même condition. Veux tu que je parle franchement, & selon ma pensée? *Les teneurs de*

c'étoit chez les Romains donner avec toutes les conditions, toutes les formalitez qui pouvoient assûrer le Droit de possession & de proprieté: c'est donner de telle maniere que la chose cesse d'être au *Donneur*, pour apartenir entierement au Receveur; le premier se chargeant de tous les risques de ce qui se nomme, en stile de Plaidoirie, *l'Eviction*; c'est à dire, lors qu'on demande en Iustice son bien qu'un autre à acheté d'un *Vendeur* qui ne pouvoit pas garantir.

[1] *Qui abjurant, si quid creditum est: qui nient avec serment, si on leur a confié quelque chose. Abjurare*, c'est nier, par un faux serment, ce qu'on doit à quel-cun. Virgile: -------- *Abjuratæ quæ rapinæ: & d'un vol nié avec un parjure.*

[2] *Nec vobis auctor ullus est, nec vosmet estis ulli: & personne ne veut rien vous vendre à ses risques; ni vous ne vendez rien à personne aux vôtres.* On apelle *Auctor*, *Auteur*, celui qui vend à sa charge, & qui garantit de tout.

[1] -------- *Pa-*

de bordel ſont, parmi les hommes, comme les mouches & les moucherons, comme les poux & les puces : vous êtes odieux, mal faiſans, & incommodes ; nullement utiles au bien public. Où eſt l'homme d'honneur qui oſe paroitre avec vous ſur la Place ? & ſi quel-cun eſt aſſez imprudent pour vous parler, on l'accuſe, on crache contre, il ſe met dans le dernier mépris ; & fût il le plus innocent du Monde, on publie hautement qu'il perd ſon bien & ſa probité.

LICON:

Ma foi, tu n'as pas mal etudié les Officiers de la ſale Venus ; on ne peut pas les peindre plus au naturel.

CURCULION:

Par Hercule ! Ce n'eſt point à toi à te moquer. Je vous mets, je vous place, vous autres Uſuriers, dans le même rang ; oui, vous reſſemblez aux Maquereaux [1], & même vôtre Sceleratesse l'emporte ſur la leur. Du moins ces Gens-ci ſe cachent pour vendre leur marchandiſe : vous ? vous faites vôtre commerce en place publique. Ceux-ci corrompent par leurs conſeils pernicieux, & ruinent par la depenſe du bordel : vous ? vous ecorchez les hommes ; & abuſant inhumainement, & impunément de leur

[1] ---------- *Pariſſimi eſtis iibus : vous leur reſſemblez parfaitement.* Cette Phraſe Latine eſt une vieille pièce de monnoïe qui n'eſt plus de miſe : on mettroit en ſa place, *vos eſtis omnino pares iis : vous êtes tout à fait ſemblables à eux.*

[2] *Re-*

leur necessité, vous les devorez par vôtre vilaine & insatiable usure. Le Peuple a fait quantité de loix [1] pour contenir vôtre rapacité vorace; ne les violez vous pas à la moindre occasion? Ces Loix sont à vôtre egard comme l'eau [2]: quand elles sortent du Souverain Tribunal, quand elles bouillent encore, vous n'oseriez y toucher: mais le tems les a t-il rendu tiedes? vous y portez hardiment la main; vous ne craignez plus de les enfraindre.

LICON:

J'en tiens, j'en ai pour mon compte: j'aurois bien mieux fait de me taire.

CAPPADOCE:

Fi! tu as l'esprit de travers; & tu es venu ici la tête & le cœur pleins de venin & de medisance contre nous.

CUR-

[1] *Rogitationes plurimas propter vos populus scivit: le peuple a fait quantité de réglemens, à vôtre sujet.* Les *Rogitations*, ou *Rogations*, c'étoient *les lois des Tribuns*; & les Ordonnances du Peuple, nommées *Plebiscita*; du quel terme je croi que Plaute a formé *Scivit*: car il ne faut pas confondre ce terme-là avec *Scivit*, *il a sçu*.

[2] *Quasi aquam ferventem, frigidam esse vos putatis leges: vous regardez les Lois, comme de l'eau chaude ou froide.* La comparaison n'est pas des plus fines; mais elle recompense en bon sens; elle est judicieuse. Quand l'eau est trop chaude, on se garde bien d'y toucher: est elle refroidie? on y trempe hardiment les mains. Ainsi en va-t-il des lois: lors que elles sortent du feu, lorsqu'elles sont fraichement emanées du pouvoir suprême; il ne fait pas bon y toucher; elles sont brulantes: mais dès que le tems a affoibli leur premiere vigueur, on s'enhardit peu à peu à leur porter des atteintes; & à la fin, on les viole impunément.

[1] Ego

CURCULION:

Autant que je m'y conois, medire malignement des Innocens, c'est un crime impardonnable : mais parler mal de ceux qui le meritent? je trouve en cela justice & raison. Mais enfin, Cappadoce, je te refuse pour Caution [1], toi, & tous tes Confreres. As tu quelque chose à me dire, Licon?

LICON:

Je te recommande ta santé.

CURCULION:

Et moi, la tienne. Adieu.

CAPPADOCE:

Ecoute, ecoute! j'oubliois une chose.

CURCULION:

Quoi?

LICON:

Je te demande, en grace, d'avoir grand soin de cette belle Enfant-là : recommande bien à ton Maitre de la rendre heureuse : je serois fâché qu'elle ne le fût pas ; car, l'aimant comme ma fille, je lui ai donné une bonne & honnête education.

CURCULION:

Si tu prens tant d'interêt à sa Personne,

[1] *Ego mancipem te nihil moror, nec lenonem alium quemquam : je ne me soucie nullement d'un garant tel que toi ; & j'en dis autant de tous les Suppots du Maquerellissime. Manceps*, celui qui vend avec promesse de garantie ; & qui se rend caution de la validité du marché.

ne, que me donneras tu pour en avoir grand soin?

CAPPADOCE:

Une belle & haute potence.

CURCULION:

Va! tu es trop genereux! je serois faché de prendre sur ton necessaire. Garde cette potence pour toi; c'est le seul & unique remède qui puisse te guerir.

CAPPADOCE;

Comment, folle, tu pleures? Ne crains rien: je t'ai fait honneur en te vendant si cher. Tâche seulement de ne point dementir ta conduite: va, Ma brebis, va! laisse toi mener joliment.

LICON:

N'as tu plus besoin de moi, Sommane?

CURCULION:

Grand merci: je te souhaite continuation de prosperité: tu n'as epargné ni ton argent, ni ta peine; je ne puis que me louër de toi.

LICON:

Bien des complimens, au Patron.

CURCULION:

Je n'ai garde d'y manquer.

LICON:

Es tu content de moi, Cappadoce?

CAPPADOCE:

Je vous prie: faites moi toucher ces dix Mines, afin que je puisse m'en aider, jusqu'à ce que je sois mieux dans mes afaires.

LI-

LICON:

Tu les auras : envoïe les querir demain. Bon jour.

CAPPADOCE:

Parbleu ! Puiſque j'ai eu bonne fortune, le Ciel en profitera. Je veux entrer dans le Temple, & regaler Eſculape d'un friand Sacrifice : peut-être à la fin regagnerai-je ſes bonnes graces. Pour vous faire confidence de mon gain : j'achetai, dix mines, cette jeune *Pucelle* dans ſon enfance : *Onque* depuis je n'ai revu mon Marchand *de chair humaine* ; &, qui plus eſt, je n'en ai point eu de nouvelles. Pour moi, je croi qu'il eſt dêcendu dans cette baſſe & ſombre Region où tous les hommes vont, & d'où pas un ne revient; enfin, je m'imagine que mon Vendeur eſt mort : *bien lui ſoit !* Que cela me fait il ? A bon compte, j'ai de l'argent. Qu'on *prêche* ce qu'on voudra de la bonté divine ! En verité la meilleure & la plus ſolide faveur des Dieux, c'eſt d'enrichir celui qu'ils honorent de leur protection. Ca ! il s'agit, à preſent, d'être dévot, & d'aller Sacrifier. Je ſuis reſolu d'avoir grand ſoin de ma Perſonne ; & de me traiter *en enfant de bonne Maiſon.*



ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

THERAPONTIGONE, LICON.

THERAPONTIGONE:

Je ſuis dans une furieuſe colere [1] : je me ſens tranſporté comme j'ai coutume de l'être, quand je brule, je ſaccage, je ruine, renverſe les Villes. Ecoute, Banquier; je n'ai qu'un mot à te dire: ſi tu ne me compte, tout à l'heure, je dis *tout à l'heure*, les trente mines que je t'ai mis en dépôt, tu n'as qu'à te hâter de mourir.

LICON:

Je ſai, Monſieur, que je vous cauſe, à preſent, un chagrin qui n'eſt pas mediocre: mais vous ne pouvez pas, raiſonnablement, vous en prendre à moi : j'en agis avec vous comme un homme qui ne vous doit rien.

THERAPONTIGONE:

Ne va pas te donner avec moi des airs de hauteur; & ne t'imagine pas que je ſois homme à m'abaiſſer devant toi. Regarde bien

[1] *Non ego nunc mediocri incedo iratus iracundiâ : je ne marche pas, à preſent, fâché d'une colere mediocre. Iratus iracundia, en colere de colere :* c'eſt un Atticiſme, ou une mauvaiſe maniere de parler chez les Atheniens, qui fut en uſage dans les premiers Siecles de Rome.

bien ce front-là ; c'eſt le ſiege de la valeur & de l'intrepidité.

LICON:

N'eſperez pas, non plus, me forcer jamais à rendre ce que j'ai déja rendu. Non ſurement, je ne vous dedommagerai point de vôtre perte.

THERAPONTIGONE:

Quand je t'ai confié cet argent-là ce n'étoit pas mon intention que tu me le rendiſſe.

LICON:

Pourquoi, donc, me le demander?

THERAPONTIGONE:

Je veux ſavoir entre les mains de qui tu t'en es deffait;

LICON:

Il eſt venu ici, de vôtre part, un certain Borgne, qui ſe dit vôtre Afranchi, & à qui, ſuivant ſon raport, on a donné *le Sobriquet de Sommane* : il m'a preſenté cette Lettre-ci, fermée de vôtre cachet; &, dès lors, reſpectant vôtre ordre, je lui ai donné la ſomme.

THERAPONTIGONE:

Quel *jargon* incomprehenſible me tiens tu là? Que veulent donc dire ce Borgne, cette Lettre cachetée, ce Sommane, cet Affranchi? Hé, je n'en ai point!

LICON:

En cela, vous êtes plus honnête homme que la plûpart de vous autres Gens de

Guerre [1] : vous êtes ordinairement fort genereux pour afranchir vos esclaves : mais vous êtes assez avares pour les abandonner, après leur avoir fait present de la liberté.

THERAPONTIGONE:

Qu'as tu fait, Malheureux?

LICON:

J'ai suivi mon ordre; & pour ne deshonorer ni vôtre Personne, ni vôtre credit, j'ai reçu, comme vrai messager, celui qui m'a montré vôtre cachet.

THERAPONTIGONE:

Tu as été le plus fou des Mortels d'avoir ajouté foi à une Lettre suposée.

LICON:

Est ce que j'oserois me defier de ceux qui sont utiles au General & au Particulier? Cependant, avec vôtre permission, je prens congé de vous. Je ne suis plus dans vos det-

[1] .... *Facis sapientius Quam pars Latronum, libertos qui habent, & eos deserunt : vous faites plus sagement que plusieurs Larrons qui ont des Affranchis, & les abandonnent.* Les Anciens Romains nommoient les Soldats *Latrones*, mot qui signifie Larrons & voleurs. Je ne dirai point qu'il y a beaucoup de raport entre l'une & l'autre condition : je serois bien faché de comparer avec des infames & des Scelerats, ceux qui, pour un tant soit peu plus qu'un morceau de pain, se sacrifient pour le bien, & trop souvent pour le grand malheur de la patrie. Mais je conjecture qu'en ce tems-là, on ne faisoit point un crime aux Soldats de prendre tout ce qu'ils pouvoient attraper ; & que la Discipline militaire ne s'étendoit point sur les menus vols. En ce cas là, on pouvoit bien dire alors, avec plus de raison qu'à present, que la Guerre n'étoit *qu'un brigandage autorisé.*

1 .... *Bel-*

dettes, Seigneur Guerrier : Adieu[1]. Portez vous bien.

THERAPONTIGONE:

Que je me porte bien, Miserable?

LICON:

Hé bien ! si c'est vôtre bon plaisir d'être malade ; soïez le j'y consens : quand vous devriez l'être un siècle.

THERAPONTIGONE:

A quel Dieu me vouerais-je à present? Quel parti prendrai-je ? On ne vit jamais une chute plus pesante que la mienne : moi qui ai vaincu les Rois, & qui les ai soumis à ma puissance : à quoi me sert la gloire heroïque, si un faquin[2] se moque de moi impunement.

[1] --------- *Bellator, vale : adieu l'homme de Guerre.* Un *Annotateur* trouve cet adieu une raillerie, plaisante, piquante & pleine de mepris. I'envie sa penetration : car pour moi, je ne voi rien de tout cela. Seroit ce à cause que Therapontigone, au lieu de mettre *flamberge au vent*, laisse aller tranquilement le Banquier ? Mais le Soldat n'en agissoit en cela que plus sagement. Que le docte *Monsieur l'Ouvrier*, avec son *vox risu plena*, rie donc tout seul : je ne suis pas assez clairvoïant pour prendre part à sa joïe.

[2] -------- *Si hic me umbraticus hodie deriserit : si aujourd'hui un homme de neant*, un pié poudreux *se moque de moi. Umbraticus*, proprement *un homme à l'ombre.* Vous voïez bien que le fanfaron emploïe, par raport à soi, ce terme meprisant, voulant insinuër que Licon vit obscurément dans la foule, au lieu que lui est toûjours dans la gloire & dans la splendeur.

[1] -------- *Salvus*

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

CAPPADOCE, THERAPONTIGONE.

CAPPADOCE:

Il me vient une belle sentence dans l'esprit : *celui que les Dieux aiment, ils ne le haïssent pas.* Mon Sacrifice n'a pas été plutôt fini, que j'ai pensé à une chose que je prens pour une inspiration : c'est de demander au Banquier les dix mines qui restent : on pourroit peut-être le condamner au banissement ; & en ce cas-là, j'aime mieux manger mon bien que de le lui laisser manger.

THERAPONTIGONE:

Je t'avois fait donner le bon jour.

CAPPADOCE:

Ah! Monsieur ! *Therapontigonoplataridore*, je suis vôtre très humble Serviteur. Soïez le bien venu en Epidaure; & puisque vous êtes en bonne santé, vous ne lecherez point du tout aujourd'hui de sel chez moi.

THERAPONTIGONE:

Tu m'invite fort civilement. Pour toi, tu es invité à souffrir tout le mal que tu merite. Mais dis moi : comment se porte la jeune

[a] ---------- *Salvus quum advenis : bien aise de vous voir.* Ellipse usitée, & formule de felicitation à un ami qui arrive de voiage. Cette civilité latine est à peu près la même chose que nôtre, *vous soïez le bien venu.*

[1] *Va-*

jeune fille que j'ai acheté ? Que fait elle à ta Maison.

CAPPADOCE:

Ma foi, Monsieur, je vous assûre qu'elle n'y fait rien; & même, je ne vous conseille point d'apeller des temoins; car, voïez vous, je ne dois rien en ce Monde-ci: *je suis franc & quite comme un Maquereau*; *parlant par respect*, *Monsieur*, *s'il vous plait*.

THERAPONTIGONE:

Que, *Diable*, veux tu donc dire avec ton fatras?

CAPPADOCE:

Je fais profession d'honnête homme; au moins, de nom; je vous declare que j'ai bonne conscience: enfin, c'est tout vous dire, j'ai tenu mon serment.

THERAPONTIGONE:

O Ciel! Qu'est-ce que j'entens? Veux tu, Scelerat, me rendre mon Esclave ou non? Tiens! si tu ne me la rends, je te mets à mon epée, comme à une broche; & je te ferai tourner tout autour *comme un morceau mal embroché*.

CAPPADOCE:

Je te conseille plûtôt de te battre [1] *à reposée*;

[1] *Vapulare ego te vehementer jubeo*: *j'ordonne qu'on te rosse dos & ventre bien loin que tu me fasse peur.* Festus: *Vapula Papiria, in proverbiis Antiquis fuit: de quo Somnius Capito refert, tum dici solitum esse; cum vellent minantibus significare se eos negligere & non curare, fretos jure libertatis:* sois battu à la Papirienne: *c'étoit un Proverbe chez les Anciens Romains: du quel Pro-*

ſée ; & juſqu'à ce que tu n'en puiſſe plus. Ne croi pas m'epouvanter ; je ſuis aguerri, & peut-être plus que toi. Je ne crains point de t'aprendre qu'on a enlevé ta Maitreſſe ; & je te ferai enlever auſſi, pour peu que tu continuë à m'echaufer la bile : ſache que je ne te dois rien ; à moins que ce ne ſoit une corde pour te pendre.

THERAPONTIGONE:

Inſolent ! tu as l'audace de me menacer ?

CAPPADOCE:

Je ne m'en tiendrai pas-là : je viendrai aux effets, ſi tu ne ceſſe de m'injurier.

THERAPONTIGONE:

Un Maquereau me fait craindre ? Il ſe vante d'être prêt à m'attaquer ? O ma gloire, ma chere gloire ! que vas tu devenir ? On ne manquera point d'oublier, ou de mepriſer toutes ces grandes victoires que j'ai remporté dans les combats, & les combats les plus perilleux [1]. Mais ranime toi, mon cœur ! Maquereau ! Prens garde au ſer-

Proverbe Somnius Capiton raporte, qu'on avoit coutume de s'en ſervir, quand ils vouloient ſignifier aux faiſeurs de menaces, qu'ils les mepriſoient ; qu'ils ne ſe ſoucioient point d'eux ; & cela, parce qu'ils étoient apuiez ſur le Droit de Liberté. Car la Loi *Papirienne*, c'eſt à dire, faite contre *Papirius*, defendoit expreſſement d'être aſſez hardi pour mettre la main ſur une perſonne libre.

[1] *Meaque pugnæ præliares plurimæ obtritæ jacent ? Et tous ces combats ſanglans que j'ai livré ou ſoûtenu en Heros, ſont comptez pour rien ? Pugnæ præliares*, par opoſition à *Velitationes*, des *Eſcarmouches. Præliares pugnæ ; des combats dans les formes, de juſtes combats.*

[1] *At*

serment que je vais faire ; il est des plus terribles : je veux que mon bras, cet invincible bras ; je veux que mon epée [1] & mon bouclier m'abandonnent dans la bataille la plus sanglante, la plus meurtriere qui fût jamais, si, en cas qu'on ne me rende point la fille, je ne te hache si menu, que les fourmis, même, pourront emporter les parties de ton corps, divisé presque en atomes.

CAPPADOCE.

Et moi, je souhaite que mes pinces [2], mon peigne, mon miroir, mon poinçon à friser, mes ciseaux [3], & le linge dont je me sers pour m'essuïer, je souhaite, dis-je, que tout cela me soit aussi favorable, qu'il est vrai que je ne me soucie, non plus, de

[1] *At ita me machara & Clipeus Bene juvent pugnantem in acie ! Ainsi me soient d'un bon secours mon epée & mon bouclier au fort d'une Bataille !* C'étoit une maniere de jurer dont les Gens de Guerre avoient coutume de se servir, quand ils vouloient affirmer une chose par serment. J'ai cru devoir donner un autre tour à ces paroles, pour mieux egaïer la matiere.

[2] *At ita me volsella, pectem, speculum &c. Bene me amassint ! Ainsi m'aiment bien mes pincettes, mon peigne, mon miroir, &c.* Cappadoce Maquereau, & consequemment, homme effeminé, pour tourner en ridicule, la saillie du Fanfaron, jure plaisamment par les instrumens de sa toilette.

[3] *Exicia :* des ciseaux à couper les cheveux : ce mot là est formé de *excicare*, ou *exsecare*, *couper*. D'autres lisent, *excutia*, du verbe *excutere*, *secoüer*, *des brosses*, des vergettes. Quelques uns lisent *axicia*, qu'on pourroit rapporter au poil qui vient sous les aisselles.

Per-

de tes grans mots, de tes menaces, de tes fanfaronnades, que je me soucie de mon Esclave qui vuide les bassins. J'ai livré ta Belle à celui qui m'a aporté l'argent.

THERAPONTIGONE:

Qui est cet homme-là?

CAPPADOCE:

Il se disoit Sommane, vôtre Affranchi.

THERAPONTIGONE:

Mon Affranchi? à moi? Oh, vraïment, vraïment! Je penètre le mistere: à present que j'y pense, par Hercule! il faut que ce soit Curculion qui m'a joué ce tour-là. Le Coquin m'a pris ma bague.

CAPPADOCE:

Vous avez donc perdu vôtre anneau, Monsieur le Soldat enrolé dans une Compagnie cassée [1]?

THE-

[1] -------- *Perdidistin' tu annulum,*
Miles pulchre centuriatus est in manipulo expuncto : vous avez donc perdu vôtre bague, Soldat centurié *dans une Compagnie effacée? Centuriatus miles*, Soldat *inscrit, enrolé dans la Centurie?*

Expuncto in manipulo : les Soldats *centuriez* ou écrits étoient raïez, *on les cassoit*, lors qu'ils étoient contraints de quiter le service. Les Soldats de nouvelle levée, ou de recruë, étoient inserez dans des tablettes, ou dans des livres faits de tablettes enduites de cire: on nommoit ces Regîtres, ou Catalogues, *pittacia*, *breves*, *laterculum*, *matriculum*. Ils y ecrivoient aussi les noms des Morts, & leur donnoient pour marque la Lettre qui commence *Tanatos*, terme grec qui signifie *la mort*. On imprimoit aussi la même Lettre sur le front des Criminels, comme à des Victimes devouées à la Justice.

THERAPONTIGONE:

Mais où deterrerai-je à present ce fripon-là?

CAPPADOCE:

A la halle au pain: je vous y ferai trouver cinq cens Curculions au lieu d'un. Mes afaires m'apellent ailleurs: Adieu: bon jour, & bonne santé.

THERAPONTIGONE:

La peste te crève; que tous les maux de la Terre & des Enfers, puissent fondre sur toi! A quoi me resoudre? Dois-je rester ici? Dois-je m'en aller? Est il possible qu'un homme d'esprit comme moi, & qui est redoutable à toute la Terre, se soit laissé duper si grossierement? Je donnerois volontiers une bonne recompense à qui m'indiqueroit ce Scelerat-là.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

CURCULION.

CURCULION:

J'ai oui dire qu'un Poëte soûtient, dans une Tragedie, que deux femmes sont plus mechantes qu'une. Ce Poëte-là *n'étoit pas sot*; & effectivement, je trouve sa remarque aussi vraïe qu'elle est sensée. J'avance, neanmoins une these tout oposée: c'est que toutes les femmes ensemble sont moins mauvaises que la jeune Maitresse de

Phedrome : non, je puis assurer n'avoir jamais vu une plus malitieuse femelle : je n'en ai jamais oui parler ; &, par Pollux! je defie, qu'on en nomme, qu'on en peigne, qu'on en fasse une semblable : elle est en mechanceté, l'unique & l'incomparable de son *maudit* Sexe. Quand *la bonne piece* a vu [1] que j'avois cette bague ; elle commence, à me demander où je l'avois prise : Qu'est ce que cela, vous fait ? ais-je répondu brusquemenr : c'est, dit elle, qu'il faut que je le sache. Je declarai, résolument, que je ne montrerois point mon anneau. Là dessus, si vous l'aviez vûe? elle se jette à ma main, & s'y attache comme une petite lionne, pour m'arracher la bague. Je vous jure que j'ai eu toute la peine du monde à me tirer de ses *griffes*, & à m'enfuir. *Au Diable* la petite chienne [2] !

[1] ----- *Qua ubi me habere conspicata est annulum : laquelle, quand elle a vu que j'avois cette bague là.* Ici commence ce que les Grecs nomment *anagnorisme* ; les Latins, *reconoissance*, ou *indice*, *agnitio* ; & les François, *le dénouement de la Piece.*

[2] ---------- *Apage istanc caniculam ! ôtez moi cette petite chienne là !* Curculion injurie ainsi cette belle fille, parce que elle avoit tâché de lui arracher la bague avec les dents, à la maniere des chiens.



ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

THERAPONTIGONE, PHEDROME, PLANESIE, CURCULION.

PLANESIE:

Hâte toi, Mon cher Phedrome, je t'en prie; fais moi le plaisir de courir.

PHEDROME:

Où veux tu que je coure, Mon Cœur?

PLANESIE:

Après ton Parasite : fais en sorte qu'il ne t'echape point : il y va d'une gloire de la derniere importance.

PHEDROME:

Pour moi, graces aux Dieux, je n'ai nulle afaire pressante : j'en avois une qui m'a causé de violentes inquietudes : mais je me suis hâté de la terminer; & j'ai eu le bonheur d'y réüssir.

PLANESIE:

Arrête le: tiens le bien.

PHEDROME:

Mais pourquoi?

PLANESIE:

Demande lui d'où la bague lui est venuë: il est certain que mon Pere l'a eu au doigt.

CURCULION:

Par Pollux! cet anneau me vient de ma

tante maternelle ; *devant les Dieux soit son ame!* la bonne femme, si je ne me trompe, étoit la propre sœur de ma mere.

PLANESIE:

Ma Mere avoit donné cette bague à mon Pere, à condition qu'il la porteroit pour l'amour d'elle.

CURCULION:

Et ensuite, Monsieur vôtre Pere vous l'avoit prêtée?

PLANESIE:

Tu dis des sotises.

CURCULION:

Pardon, Madame! c'est ma coutume; & c'est par-là que je gagne ma vie plus aisement. Mais, que concluez vous de là?

PLANESIE:

Veux tu donc, je te prie, m'ôter mes Parens?

CURCULION:

Quoi? Vôtre Pere & vôtre Mere sont ils renfermez dans cette bague?

PLANESIE:

Je declare hautement que je suis née libre.

CURCULION:

Il y en a bien d'autres; & qui, pourtant, n'en sont pas moins reduits à l'Esclavage.

PLANESIE:

Serieusement, tu me mets en colere.

CURCULION:

Je vous ai déja dit par quel hasard cette bague

bague eſt tombée en ma diſpoſition : faut il le repeter tant de fois [1] ? J'ai trompé le Soldat en joüant aux Dez.

THERAPONTIGONE:

Oh ! pour le coup, je reſſuſcite : par le plus grand bonheur du Monde, voila celui que je cherche. Bon jour, l'homme de bien ! Que fais tu là ?

CURCULION:

J'ecoute. Vous plait il jouër en trois coups de dez, vôtre juſt-au-corps militaire [2] ?

E 7 THE-

[1] *Quoties dicendum eſt ! eluſi militem, inquam, in alea : combien faut il donc le repeter de fois ? je te dis que j'ai trompé le Soldat, en joüant avec lui. Eluſi.* Donat : *Eludere eſt Gladiatorum, cum vicerunt, & finem ludo impoſuerunt. Eluſi, étoit le mot dont un Gladiateur ſe ſervoit, lors qu'aïant remporté la Victoire, il finiſſoit ce jeu barbare:* comme s'il eut crié : *c'eſt fait ; & j'ai aſſez joüé pour ma gloire.* Il eſt ſurprenant que ce cruel & ſanguinaire Spectacle ſoit encore en uſage chez une certaine Nation Chrêtienne; & qu'on y coure comme à la Comedie: mais la Religion & la Ferocité ne ſont que trop ſouvent d'accord.

[2] *Si vis tribus bolis ; vel in chlamydem : ſi vous voulez en trois coups ; même pour vôtre caſaque.*

Tribus bolis : bolos en grec, en Latin, *jactus, jet ;* en jettant trois fois les dez.

Chlamydem : Chlamis, vêtement militaire, à manches étroites, & qui dêcendoit juſqu'aux genoux, à peu près comme ce que nos Cavaliers mettent ſous le baudrier, & qu'on apelle *juſte au corps*, mettant le manteau par deſſus pour ſe garantir de la pluïe. *Chlamis* revient auſſi beaucoup à ce qui ſe nomme un *Sartout ;* & au lieu duquel on portoit autrefois *une Caſaque. Vel in Chlamidem*, ſous entendez, *ludam, je vous joüerai vôtre juſt'au corps.*

[1] .... Quin

THERAPONTIGONE:

Va te faire pendre, toi, avec les champignons [1], & les echalotes ! Rens, tout à l'heure, ou l'argent, ou la fille !

CURCULION:

Quel argent, quelles bagatelles [2], quelle fille me redemandez vous ?

THERAPONTIGONE:

Je te redemande, Scelerat [3], cette jeune Esclave que tu as tirée aujourd'hui du Bordel.

CURCULION:

Moi ? Vous vous trompez : d'aujourd'hui, Maquereau ne m'a livré de fille Esclave.

THERAPONTIGONE:

Impudent Menteur ! Hé, je la voi de mes propres yeux ?

PHE-

[1] ------- *Quin tu is in malam crucem,*
Cum boletis, cum bulbis : va plûtôt te faire pendre, avec les boletes *& les* bulbes. *Boletum* est une espèce de champignon : de *bulbus* se forme *boletum*. Or *bulbus* est une racine dont la figure est ronde, & qui est couverte de *tuniques*, ou de plusieurs peaux comme l'oignon. Le Soldat fait allusion au *bolis* du vers precedent. Le Vulgaire abonde en ces sortes *d'annominations*.

[2] ------- *Quas tu mihi tricas narras ? Quels contes venez vous me faire ici ? Tricas*, proprement, *des tricheries.*

Lucilius : *Hic tricosus, bovinator que ore improbus duro : ce mechant tricheur, & pesant comme un beuf, avec sa parole rude & dure.*

[3] ------------- *Scelus viri, Sceleratesse d'homme.* C'est à dire, *insigne Scelerat*, c'est une Metonimie par la quelle on emploïe le substantif au lieu de l'Adjectif : comme si on disoit, *c'est trop peu de t'apeller Scelerat : tu es la Sceleratesse même.* Ciceron s'est servi de cette expression-là contre ses Pisons, ses Claudes, ses Gabiniens &c.

[1] *Quis*

PHEDROME:

Seigneur *Capitan !* prenez s'il-vous plait, de meilleures Lunettes : cette belle Perſonne n'eſt rien moins qu'eſclave : elle eſt auſſi libre que vous & moi.

THERAPONTIGONE:

Comment ? Une ſervante que j'ai achetée, que j'ai païée pour mon uſage, n'importe le quel, jouira de la liberté ? Quand l'ais-je afranchie ?

PHEDROME:

Quel Marchand vous l'a venduë avec garantie [1] ? De qui l'avez vous achetée ? Dites moi un peu cela.

THERAPONTIGONE:

Je l'ai païée de l'argent que j'avois dans la caiſſe de mon Banquier ; &, *moiennant Juſtice*, j'eſpere bien faire condamner vous & le Maquereau, à me reſtituer cet argent-là au quadruple [2].

PHEDROME:

Pour vous aprendre à acheter [3] des filles qui

[1] *Quis tibi hanc dedit mancipio ; aut unde emiſti ? Qui vous l'a donnée avec Caution ? d'où l'avez vous achetée ?* C'eſt à dire : *qui vous l'a venduë à ſes riſques, & en ſe chargeant du peril de l'Eviction ? Qui a pu vous garantir cette Demoiſelle la ?*

[2] *Quam ego pecuniam quadruplicem abs te & Lenone auferam : du quel argent j'eſpere bien me faire rembourſer au quadruple, par vous & par le Maquereau.* La Loi portoit que celui qui étoit ſurpris dans un vol manifeſte, païât quatre fois la valeur du vol : il en étoit encore quite à bon marché.

[3] *Qui ſcias mercari furtivas atque ingenuas virgines : afin, que vous ſachiez ce que c'eſt des vierges de famille ; & qui ont été enlevées.* Celui qui achetoit quel-cun qu'il

qui sont nées libres, & qu'on a volé à leurs Parens, je vous cite devant le Juge moi.

THERAPONTIGONE:

Il ne me plait pas d'y aller.

PHEDROME:

Voulez vous que j'apelle des temoins [1]?

THERAPONTIGONE:

Non, je ne le veux pas.

PHEDROME:

Jupiter te confonde! & puisque tu ne veux pas de temoins, puisse tu vivre incapable de temoigner [2]! Puisse tu mourir sans pouvoir faire de testament!

CUR-

qu'il savoit être libre, ou l'esclave d'un autre, on l'apelloit *plagiarius*, *plagiaire*; à cause que suivant la Loi Flavienne, on le condamnoit à être bien batu. Phedrome menace donc de ce rude supplice Therapontigone, pour avoir fait ce negoce criminel, en achetant Planesie.

[1] -------- *Licet te antestari? veux tu que j'apelle des témoins?* ils certifieront comment tu refuse de venir en justice. *Antestari*, signifie proprement prendre quelcun à temoin; l'obliger à venir rendre temoignage en justice. On prenoit le bout de l'oreille d'une personne; & on lui demandoit, *licet antestari? Voulez vous temoigner juridiquement?* S'il répondoit, *licet*, je le veux: alors il presentoit le bout de l'oreille. Plaisante Ceremonie!

Le Soldat répond, *non licet, cela n'est pas permis*: parce que, dit mon Auteur, il n'y avoit point de libre: or un Esclave n'avoit pas droit de rendre temoignage. Cette raison là m'est incomprehensible: Curculion n'étoit-il pas libre? Et d'ailleurs qui empêchoit Phedrome d'apeller des temoins? Il me paroit donc beaucoup plus vraisemblable, que le Guerrier répondoit d'un air brusque & fanfaron, *non licet; je ne veux pas; ce n'est pas un homme de mon importance qu'on cite devant le Juge.*

[2] ------- *Intestatus vivito: puisse tu vivre intesté!* Ce terme *intestatus* me paroit inintelligible dans la bouche de Phedrome; & j'avoue que

CURCULION:

Ne suis-je pas ici, Monsieur? qui vous empêche de me prendre à temoin?

PHEDROME:

Viens donc ici, afin que, suivant la formalité, je te prenne l'oreille.

THERAPONTIGONE:

Quoi tu ferois venir un Esclave en temoignage? Prens garde à ce que tu fais.

CURCULION:

Je suis libre, afin que vous le sachiez.

THERAPONTIGONE:

Viens donc en Justice; & par provision, reçois ce souflet-là *de ma propre main.*

CURCULION:

Au secours, bons & fidèles Citoïens [1] au secours!

THE-

que je ne conçois point quel malheur il peut souhaiter ici au Soldat. On nommoit *intestatus* celui qui mouroit sans testament, & sans avoir disposé de sa Succession. Ciceron : *intestato moritur*, il meurt sans avoir fait de testament. Mais on nomme *intestabilis*, *intestable*, celui qui ne peut ni donner ni recevoir temoignage: & c'étoit là une grande note d'infamie à un homme libre; comme étant dêcendu, par cette *inhabilité*, à la honteuse & meprisable condition des Esclaves.

Horace: ------ *uter Ædilis fuerit, vel Vestrum Prator, is intestabilis & sacer esto: quand il auroit été vôtre Edile, où vôtre Préteur, qu'il soit intestable & en execration!* Sur ce fondement-là, je conjecture que Plaute met ici *intestatus*, pour *intestabilis*; & j'ai traduit dans ce sens-là.

[1] *O Cives, Cives! O Citoïens, Citoïens!* Celui à qui on faisoit violence, avoit coutume, si c'étoit à la Campagne, de sonner le tocsin, *jubilare*, pour faire venir les plus proches Voïsins: si c'étoit en Ville, *Quiritare*, d'apeller les Bourgeois à son secours.

[1] ------ *Accede*

THERAPONTIGONE:

Qu'as tu à crier si fort?

PHEDROME:

Pourquoi le frape tu toi?

THERAPONTIGONE:

J'y prens plaisir; telle est ma volonté.

PHEDROME:

Aproche, Soldat [1] ! je te livrerai Curculion. Ne dis mot!

CURCULION:

Ah, Monsieur Phedrome! Sauvez moi, je vous en conjure.

PHEDROME:

Ne crains rien: je te garderai comme moi même, & comme mon Genie.

PHEDROME:

Monsieur le Guerrier! facherie à part; je vous demande une grace: obligez moi de me dire de qui vous aviez reçu cette bague, quand le Parasite vous la deroba?

PLANESIE:

Je me jette à vos genoux; & je vous conjure de nous donner cette satisfaction-là.

THERAPONTIGONE:

En quoi cela vous touche-t-il? Vous n'avez

[1] -------- *Accede huc tu; ego illum tibi dedam; tace: Approche toi, Guerrier; je te le livrerai; ne dis rien.* Il semble ici que Phedrome, en faveur de sa Planesie, s'adoucisse avec Therapontigone, afin de savoir comment cette bague à cachet lui est tombée entre les mains: ce qui fait qu'il lui promet de lui abandonner Curculion: je m'imagine que c'étoit un leure, & qu'il lui disoit cela tout bas, & tout au plus loin de sa pensée.

[1] *Pater*

vez donc qu'à me demander auſſi d'où me vient cet habit militaire à qui je fais tant d'honneur ; & ſur tout, cette *EPEE*, regardez la bien, cette epée formidable, qui ne porte que des coups mortels.

CURCULION:

O le fat ! fût il jamais une langue plus fiere, ni plus feroce?

THERAPONTIGONE:

Laiſſez aller ce voleur là ; je vous dirai tout.

CURCULION:

Tout ce qu'il va vous dire, & rien, c'eſt la même choſe.

PLANESIE:

Tirez moi de mon doute ; calmez l'agitation de mon eſprit ; rendez moi certaine, je vous en conjure pour la ſeconde fois.

THERAPONTIGONE:

Je vais vous contenter : levez vous ; & ſur tout, ecoutez moi bien. Je ſuis fils d'un nommé Periphane [1].

PLANESIE:

De Periphane!

THERAPONTIGONE:

Mon Pere, avant de mourir, me donna la bague en queſtion, comme cela étoit juſte:

PLANESIE:

O Jupiter!

THE-

[1] *Pater meus habuit Periphanes : mon Pere l'a eu Periphane.* Les Grecs apellent cette figure-là un *anagnoriſme.*

Exoritur

THERAPONTIGONE:

Et il me fit son heritier universel.

PLANESIE:

Divine & sainte pieté ! gardez moi aussi bien que j'ai toûjours eu soin de pratiquer inviolablement vos lois ! Ah, Mon Cher Frere ! Car je ne puis plus douter que vous ne le soïez : permettez moi de vous embrasser.

THERAPONTIGONE:

Tout beau ! N'allons pas si vîte. Sur quel fondement, sur quelle preuve vous croirai-je moi ? Mais voïons : si vous ne mentez point, comment s'apelloit vôtre Mere ?

PLANESIE:

Cleobule.

THERAPONTIGONE:

Le nom de vôtre Nourice ?

PLANESIE:

Archestrate. Elle m'avoit porté aux *Bacchanales* pour me faire voir les jeux. Quand nous fûmes là, m'aïant bien placé, pour regarder à mon aise, il s'elève tout d'un coup un tourbillon de vent [1] : d'abord, toutes les decorations de Theatre sont

[1] *Exoritur ventus turbo : il s'eléve une espèce d'ouragan.* Apulée : *Turbo dicitur, qui repentinis flatibus prosilit, & omnia turbat : on apelle ouragan, ou tourbillon, un vent dont le souffle furieux survient inopinement, & renverse tout ce qui ne peut resister à sa violence & à son impetuosité.* Lucrece l'apelle *ventus versabundus, un vent qui soufle en tournant.*

[1] ...... *Specta-*

ſont à bas [1]. La peur me ſaiſit. Alors, un Inconu me prend, & m'emporte, effraïée, tremblante; enfin j'etois entre la vie & la mort. Ainſi je ne puis pas circonſtancier la maniere de mon enlevement.

THERAPONTIGONE:

Vous vous ſouvenez donc de ce grand deſordre? Ce n'eſt pas aſſez. Qu'eſt devenu l'homme qui vous enleva?

PLANESIE:

C'eſt ce qu'il ne m'eſt pas poſſible de vous dire. Ce qui eſt vrai c'eſt que, lors de ma diſgrace, je portois cette bague-là, & que je l'ai conſervée juſques à preſent.

THERAPONTIGONE:

Obligez moi de me la laiſſer voir; car je ſuis un peu incredule, de mon naturel.

CURCULION:

Avez vous perdu le ſens, de lui confier vôtre bague?

PLANESIE:

Mêle toi de tes affaires!

THERAPONTIGONE:

O Jupiter! C'eſt la bague que je vous ai envoïée le jour de vôtre naiſſance: je la conois,

[1] ------ *Spectacula ibi ruunt: Alors les Spectacles s'en vont par terre.* C'eſt une coutume *immemoriale* que durant les Fêtes, les Foires, & les Marchez les plus fameux, on y donne des Spectacles & des repreſentations: la raiſon en ſaute aux yeux; c'eſt qu'il s'y trouve des Aſſemblées nombreuſes; & conſequemment, une foule de Spectateurs. Je croi avoir lu dans Eraſme qu'on fréquente les Foires par trois motifs differens: pour acheter, pour voir, & pour voler.

[2] *Tu*

nois, comme je me conois. Ah, Ma Chere Sœur, soïez la bien retrouvée.

PLANESIE:

Oh, Mon Cher frere! Quelle joïe de vous conoitre & de vous voir!

PHEDROME:

Je prens extremement part à cette heureuse & surprenante avanture; & je prie les Dieux que ce soit pour vôtre bien reciproque.

CURCULION:

Et moi, je les prie très fort, de tourner cette affaire-là à nôtre avantage commun, afin que vous, Seigneur *Gendarme*, vous donniez, dès aujourd'hui, le repas que vous devez à une sœur [1] retrouvée; & que Monsieur Phedrome fasse demain le festin de Nôces.

PHEDROME:

Nous te le promettons.

THERAPONTIGONE:

Je te prie de te taire toi.

CURCULION:

Pourquoi me tairais-je, puisque la conclusion est si belle, puisque tout a si bien tourné? Mariez Mademoiselle avec ce brave jeune

[1] *Tu ut hodie adveniens Cœnam des Sororiam. Hic nuptialem cras dabit : que vous, qui ne faites que d'arriver, vous traitiez vôtre Sœur. Celui-ci fera demain le repas des nôces. Cœna Sororia*, le soupé qu'on donne pour une Sœur retrouvée: *Cœna adventoria*, le repas fait à un ami qui revient d'un long voïage. Au reste Curculion nous regale ici d'un plat de son metier: sans s'amuser à faire des vœux inutiles, & des felicitations qui ne servent qu'à perdre du tems, il va d'abord au fait; souhaitant que cette heureuse avanture tourne au profit de son Ventre, à la *beatitude de sa goinfrerie.*

jeune homme-ci ; je me charge de la dot.

PHEDROME:

Que me donneras tu pour dot?

CURCULION:

Moi? Je l'engagerai à me nourir tant qu'elle vivra.

THERAPONTIGONE:

Que Hercule me punisse si je ne parle pas sincerement! Je consens volontiers à cette dot-là. Mais le Maquereau nous doit trente Mines.

PHEDROME:

Sur quoi fondé?

THERAPONTIGONE:

Nous sommes convenus, lui & moi, que si quel-cun pouvoit prouver que ma Sœur, alors son Esclave, est née libre, il prendroit sans contestation tout l'argent.

PHEDROME:

Allons chez lui.

THERAPONTIGONE:

C'est fort bien pensé.

PHEDROME:

Mais, auparavant, je veux pourvoir à mon principal.

THERAPONTIGONE:

A quoi?

PHEDROME:

Je vous demande en mariage Mademoiselle vôtre Sœur ; & je vous prie, Monsieur, de me la promettre.

CURCULION:

Comment, *le brave des braves*, le Tuë-tout! Balanceriez vous un moment à conclure cette *Conjonction-là*?

THE-

THERAPONTIGONE:

Il faut, avant toutes choses, consulter l'inclination de ma Sœur.

PLANESIE:

Je vous serai très obligée, Mon Cher Frere.

THERAPONTIGONE:

Ergo, l'afaire est dans le sac; il ne tiendra point à moi.

CURCULION:

Ce sera la plus belle action de vôtre vie.

PHEDROME:

Vous voulez donc bien, Monsieur, que cette charmante personne soit ma femme?

THERAPONTIGONE:

Oui.

PHEDROME:

Et moi, je vous jure que je ne souhaite autre chose.

THERAPONTIGONE:

C'est agir en Galant homme. Mais voici le Maquereau qui vient: je puis le nommer mon Trésor [1].

ACTE

[1] *Sed eccum Lenonem, incedit Thesaurum meum: Mais voici le Maquereau qui vient; c'est à present mon Trésor:* la construction de la phrase n'est point reguliere: il faudroit mettre au nominatif *Leno* & *Thesaurus*: mais Plaute a souvent sa Sintaxe, aussi bien que son Dictionnaire à part: en quoi, du moins que je sache, Terence, Virgile, & d'autres Poëtes, se sont bien gardez de l'imiter. Therapontigone nomme Cappadoce son Trésor, parce que il possedoit les trente Mines données de la bourse du Soldat, pour l'achat & pour l'affranchissement de Planesie.

[1] *Postquam*

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

THERAPONTIGONE, PHEDROME, PLANESIE, CAPPADOCE.

CAPPADOCE:

Ceux qui pretendent qu'on place mal son argent chez les Banquiers, ils ne savent ce qu'ils disent. Car je soûtiens, qu'on le place chez eux bien & mal. C'est ce que je viens d'eprouver. On ne s'exprime pas congruement, quand on dit que l'Argent confié à un Banquier qui ne paie jamais, est *mal placé*: il faut, pour lever toute equivoque, tout sens ambigu, il faut dire que cet argent-là est perdu sans ressource. Par exemple: quand Licon a voulu me paier les dix mines, il est allé à toutes les tables. Quand j'ai vu qu'il n'y avoit rien [1], je demande l'assistance de la Populace; & me

[1] *Postquam nihil fit, clamore hominem posco: rien ne se faisant, j'attaque mon homme par* clameur; *& je fais grand bruit devant sa porte.* C'est ce que nôtre Poëte a déja nommé *pipulum, une huée, une moquerie, une insulte.* Le Creancier aïant de la peine à être païé, il demandoit hautement son argent devant la porte du debiteur: la Populace ne manquant pas de s'assembler, le Creancier prenoit les Gens à témoins; & cependant le Debiteur essuïoit l'afront, & il étoit siflé.

 [2] *Pessime*

me tenant à la porte de mon Debiteur, je l'attaque devant témoins. Lui de me citer en Justice. Je tremblois qu'il ne me donnât aujourd'hui, pour païment, une belle & bonne *Cession* devant le Preteur [1]. Mais, les Amis communs ont si bien fait, qu'ils ont engagé Monsieur le Banquier à me païer de sa bourse. Maintenant, je ne pense plus qu'à me retirer au plûtôt chez moi.

THERAPONTIGONE:

Arrête, Maquereau! je veux te parler.

PHEDROME:

Et moi aussi, j'ai quelque chose à te dire.

CAPPADOCE:

Et moi, Messieurs, je n'ai nulle envie de parler, ni à l'un, ni à l'autre: très humble serviteur.

THERAPONTIGONE:

Fais donc ce que je te dis; ou, *par la Mort!* il faut que, sans aucun délai, tu me rende mon argent.

CAPPADOCE:

Quelle affaire avons nous ensemble?

THE-

[1] *Pessime metui ne mihi hodié apud Pratorem solveret: je mourrois de peur qu'il ne me païat aujourd'hui devant le Magistrat.* C'est à dire qu'il ne fit banqueroute, ce qui est la derniere ressource d'un homme qui ne peut pas païer ses dettes.

[2] - ...... *Quia*

THERAPONTIGONE:

L'afaire que j'ai avec toi, c'est que je te rendrai comme un javelot de Catapulte [1]; & que je te tirerai avec une corde, comme on tire cette arme-là.

PHEDROME:

Et moi je te rendrai si brutal que tu coucheras avec un chien [2]; j'entens un chien de fer, c'est-à dire une chaine.

CAPPADOCE:

Et moi, je vous ferai pourrir tous deux dans une prison forte, & d'où il est impossible d'echaper; ce n'est pas une douce, une agreable prison.

THERAPONTIGONE:

Qu'on lui jette une corde au coû; & qu'on le traine à la potence.

[1] ---------- *Quia ego ex te hodie faciam pilum Catapultarium:*

Atque ita te nervo torquebo, itidem ut Catapultæ solent: parce que je ferai de toi aujourd'hui un javelot de Catapulte: & je te lierai, je te serrerai bien fort avec une corde, comme on fait à ces machines de Guerre. Nervus, nerf signifie ici proprement un fer qui prenoit, à la fois, le coû & les piez. Or si le Debiteur laissoit ecouler trente jours après la Sentence, sans y satisfaire; le Creancier étoit en droit de le faire enchaîner.

[2] *Delicatum te hodie faciam cum catello ut accubes: comme tu es d'une delicatesse effeminée, je te ferai coucher aujourd'hui avec un petit chien.* Festus: *Catellus, genus quoddam vinculi, qui interdum canis apellatur: à catena, catella, catellum: un petit chien, est une espèce de Lien, qu'on nomme aussi quelque fois un chien.* Du mot *catena, chaine,* se forment *catella, catellum, petite chaine, ou petite chienne.*

PHEDROME:

Eh! que faites vous? Il ira plûtôt de son bon gré.

CAPPADOCE:

O Immortels! O Mortels! je vous atteste tous. Est-ce donc ainsi qu'on exerce la voïe de fait & la violence sur un homme, sans temoins, & sans condamnation? Planesie & Phedrome, Amans fortunez! Secourez moi, je vous en conjure par la Déesse de l'Amour.

PLANESIE:

Je vous prie, Mon Frere, ne perdez point un miserable, déja condamné par la sentence du Preteur. Il m'a tenu chez lui, en tout bien, & en toute honnêteté.

THERAPONTIGONE:

Si vous avez conservé vôtre honneur, ne croïez pas en avoir obligation à cet infame Maquereau-là: c'est uniquement au grand Esculape que vous en êtes redevable: oui, ce Sage Dieu, qui, en quelque sorte, étoit vôtre hôte, veilloit à la durée de vôtre Pucelage. Cette chaste & pudique Divinité ne vouloit point guerir vôtre vilain Patron; pourquoi? C'est que le bon Esculape voïoit par sa *préscience* divine, que la guerison du sale Cappadoce seroit infailliblement suivie de vôtre prostitution.

PHEDROME:

Un mot, s'il vous plait: Voïez si je suis capable d'accommoder vôtre different. En atten-

attendant, faites le délier. Viens ici Maquereau! Je dirai mon ſentiment, pourvu que les deux parties veuillent s'y raporter.

CAPPADOCE:

Nous en paſſerons par tout à une condition: c'eſt que tout l'argent, juſqu'au dernier double, me reſtera: je n'ai rien de plus ſacré, afin que vous le ſachiez.

THERAPONTIGONE:

Qu'as tu ſtipulé? qu'as tu promis?

CAPPADOCE:

Comment promis! par où?

PHEDROME:

Par où? La demande eſt rare: tu ſais ne l'avoir promis, ni par ecrit ni par commiſſion: donc, tu l'as promis de langue.

CAPPADOCE:

Ha, ha! C'eſt donc par la *langue* que je ſuis attaché! Mais, ne vous en deplaiſe! Si j'ai bien pu emploïer ce petit *Diable* d'inſtrument pour *Promettre*, je puis bien l'emploïer auſſi pour me *Dedire*. Car enfin, Monſieur: *Mere Nature* ne m'a pas donné une *langue* pour me ruiner; ce n'a jamais été là ſon intention.

THERAPONTIGONE:

Ne voïez vous pas bien qu'il ſe moque de nous *à nôtre barbe*? Qu'on etrangle cet homme-là.

CAPPADOCE:

Eh, là là, doucement! je n'aime point à avoir le coû trop serré : cela pourroit boucher le chemin du ventre, voïez vous. Hé bien! je ferai tout ce qui vous plaira.

THERAPONTIGONE:

Oh! puisque j'ai tant fait que de te rendre honnête homme, répons à mon interrogation.

CAPPADOCE:

Oui, Monsieur: vous n'avez qu'à demander hardiment.

THERAPONTIGONE:

N'as tu pas promis que, si quel-cun reclamoit Planesie, comme libre, comme enfant de famille, tu rendrois tout l'argent?

CAPPADOCE:

Attendez un peu que je consulte ma Memoire: parle, réservoir de mon judicieux & docte Cerveau; est ce que j'ai dit cela? Monsieur! Je suis faché de vous dire qu'elle répond un gros *Non*.

THERAPONTIGONE:

Comment, Scelerat, tu nie le fait?

CAPPADOCE:

Oui, par Hercule! je le nie. Devant qui? En quel endroit ai-je fait cette horrible promesse?

THERAPONTIGONE:

Tu t'y es engagé de parole à Moi, ce qui s'apelle

s'apelle Moi ; & le Banquier Licon étoit present.

CAPPADOCE.

Vous ne vous tairez pas?

THERAPONTIGONE.

Oh, oh! il me semble que tu le prens sur le haut ton. Non, par le Dieu des Combats, dont j'ai l'honneur d'être le *Mignon!* je ne me tairai point.

CAPPADOCE.

Et moi, je te declare que je me soucie de ta figure *comme de mes vieilles pantoufles.* Si tu t'imagine m'intimider, tu es bien loin de ton compte.

THERAPONTIGONE.

Je vous jure, *beau frere futur*, qu'il s'est engagé à cette restitution, en parlant à ma Personne, en presence du Banquier.

PHEDROME.

La redite n'étoit point du tout necessaire ; je vous croïois assez. A present, Maquereau! afin que tu entende ma Decision, la voici. Cette Demoiselle-là est libre: Monsieur est son frere; & elle, par consequent, sa sœur. Planesie va devenir ma femme par un bon & legitime mariage. Ainsi : je te condamne à rendre à ma *Fiancée* la somme que son Frere a donné pour la retirer. Voila ma Sentence, voila mon Jugement.

THERAPONTIGONE:

Et *partant*, Monſieur le *Trafiqueur* en Impudicité, tu ſeras pendu, par *ton chien de coû*, ſi tu ne reſtituë.

CAPPADOCE:

Ma foi, Seigneur Phedrome, vous avez prononcé en fort mauvais Juge; & je pourrois bien vous en faire repentir. Pour toi, faux brave, fanfaron achevé, je ſouhaite que tous les Dieux, & toutes les Déeſſes, ſans excepter une ſeule Divinité; & ſi, comme tu ſais, il y en a un bon nombre: je ſouhaite donc que generalement toutes les Têtes immortelles ſe faſſent un plaiſir de tes ſoufrances, & qu'ils en tirent leur gloire. Mais enfin, puis que tu veux abſolument être païé, viens avec moi.

THERAPONTIGONE:

Où veux tu me mener?

CAPPADOCE:

Où *je veux te mener*? Le mot va bien te rejouir: c'eſt chez mon Banquier. Ne te preſſe, neanmoins, pas tant de rire: Mon Banquier; le conois tu? C'eſt le Preteur: bon, tout à fait bon Magiſtrat! très habile, d'ailleurs! avec quelques paroles, il païe toutes mes dettes. Je n'ai qu'à preſenter devant ſon Tribunal un de mes Creanciers, je ſuis ſur de ſortir bien & dûment aquité.

THE-

THERAPONTIGONE:

Et moi, sans me soucier du Preteur, je te ferai trainer au suplice, si tu ne raporte incessamment ce que tu as reçu de moi mal à propos.

CAPPADOCE:

Afin que tu n'en prétende cause d'ignorance, ma plus grande envie seroit de te voir crever.

THERAPONTIGONE:

Le penses tu comme tu le dis?

CAPPADOCE:

Le Diable m'emporte, si j'ai jamais pensé plus sincerement.

THERAPONTIGONE:

Mais j'ai des poings à l'epreuve, *Dieux merci*; & j'en conois toute la force.

CAPPADOCE:

Que veux tu conclure de là?

THERAPONTIGONE:

Ce que je veux conclure? C'est que si tu continuë d'irriter mon *Appetit irascible*, vulgairement dit *la Colère*, je te ferai prendre aujourd'hui, pour lenitif, une si puissante doze d'elixir de mes poings; je t'en ferai une si forte aplication, que de loup, tu feras metamorfosé en brebis.

CAPPADOCE:

Le remede est trop violent: il vaut encore mieux que je me saigne par la bourse. Tiens! voila ton argent: ne perds point de tems à le recevoir.

THERAPONTIGONE:

Je m'en garderai bien: hâte toi seulement de compter.

PHEDROME:

Mon nouvel Allié ! je vous retiens à souper. L'Amour me presse : nous celebrerons donc, s'il vous plait, les Noces dès ce soir.

THERAPONTIGONE:

Fasse le Ciel que la chose reüssisse ; & que, ni vous, ni moi, n'aions jamais sujet de nous en repentir. Pour vous, Messieurs les Spectateurs, vous rendant grace de vôtre attention, nous vous demandons un sincere aplaudissement.

FIN DU CURCULION.



RE-

REFLEXION
SUR LE
CURCULION.

Ette Comedie-ci est à mon sens, une des plus divertissantes de la Vingtaine. Il semble que Plaute s'y soit donné carière pour se remontrer dans son naturel, & pour dedommager les Spectateurs du trop grand serieux de la Pièce précedente. Le début est tout à fait joli. Phedromé, travesti à la maniere des amants, & marchant sous les auspices de Cupidon, s'en va la nuit, à la porte de sa Maitresse. Son Esclave Palinure court après lui; le joint; & lui demande le motif d'une course à une heure induë, & dans un equipage extraordinaire. Confessons ici que, comme dit nôtre la Fontaine, ce riche & impaiable Conteur, l'Amour est un étrange Maitre. *C'est le plus grand précepteur en extravagance, qu'il y ait dans la* Pedagogie *des passions déreglées.*

Palinure fait donc causer son jeune Patron; & celui-ci, se retranchant d'abord sur le pouvoir despotique du Dieu de la tendresse, declare qu'on ne peut pas résister à son impulsion; & que dès qu'il commande, quelque obstacle qui se presente, il faut obéir. Cette excuse sur un mobile interieur & absolu n'est pas de mise dans la Societé Civile. On

veut bien y croire un Etre invisible qui concourt *à toutes vos actions*, *qui* determine, *qui* prédétermine *même tous les mouvemens de nôtre volonté : mais à condition que si vous violez les loix, on vous pendra, on vous cassera les os, on vous brulera sans aucun égard à la Cause premiere, & ni plus ni moins que si vous étiez le Maitre absolu de vôtre détermination: quel contraste ! quelle contrarieté entre le* Jargon *de l'Ecole & l'usage de la Jurisprudence !*

Phedrome ne se possède pas en voiant la maison de sa Belle : il en apostrophe la bienheureuse Porte : il s'informe de sa santé ; lui demandant si, depuis qu'il n'a eu l'honneur de la voir, elle a eu soin de demeurer toûjours bien fermée, & de ne point se laisser ouvrir mal à propos. Un Amant fait sa cour à tout ce qui a relation à son Idole : il voit son objet dans les moindres choses qui en dépendent : caresser jusqu'au petit chien, on s'en fait un gros merite auprès de la Nimphe : mais aussi entre un Amant & un fou, que la distance est courte!

Palinure plaisante son Maitre : il le moralise ; il tâche de le remettre dans son bon sens ; il n'y gagne rien ; c'est l'ordinaire. L'Amour est, sans contredit, le plus indocile, le plus intraitable, le plus endurci de tous les Pécheurs : le petit mutin se moque du Sermonnage, *& tourne tous les* prêchemens *en ridicule. En effet ; nôtre Amoureux, non obstant les avis salutaires de son Valet, va son chemin ; & muni d'une je ne sai quelle mesure du jus de la treille, dont il veut être lui même*

le porteur, il en fait une copieuse Libation devant la benite *porte.*

Son Sacrifice n'est pas infructueux: l'odeur de ce parfum se répand, & penètre d'une si grande force qu'elle va réveiller la Maquerelle.

C'étoit une vieille dévote, voire *des plus dévotes du Dieu de la Vendange: à cette douce aubade, elle saute du lit; & marchant plus du nez que des piez; elle avance toûjours en flairant voluptueusement, jusqu'à la porte. Dès que la* Sorciere *a ouvert, elle avouë ingénûment qu'elle ne s'est levée que pour venir joüir, à son aize & à plein odorat, de l'exhalaison précieuse qui avoit porté jusqu'à son chevet. Elle prend texte là dessus; & comme transportée de la fureur bachique, elle fait un éloge patétique du Vin; elle lui donne la préférence sur tout ce qu'il y a de meilleur; elle lui parle en amante passionnée. Ainsi faisons nous tous sur ce qui nous attire le plus, sur ce qui domine dans le cœur.*

La Maquerelle, apellée par Phedrome, lui dit qu'elle meurt de soif: le jeune homme lui presente le Vaisseau; & elle, bien fachée qu'il ne soit pas plein, se fait une joïe de le vuider sans en laisser une goute. Il est vrai qu'elle en répand un peu à l'honneur de Madame Venus, sa bonne Patronne: mais c'est en se faisant un terrible effort; elle confesse naivement & sans façon, à la Déesse de la lubricité qu'elle ne lui en offre guère, parce qu'il y en a peu; & que même elle ne lui fait point ce present-là de bon cœur, haud lubenter: *car enfin, ajoute-t-elle, de bon sens, les Amans ne vous*

épargnent pas le vin quand ils sont chez nous en debauche de bouteille : mais pour moi, pauvre Servante de Maquerellage, *telle fortune m'arrive rarement*; mihi haud sæpe eveniunt tales hæreditates.

Un si agreable dejeuné aïant mis la vieille Carcasse en belle humeur, elle promet à Phedrome de favoriser ses amours, à condition qu'il aura soin d'apaiser sa soif toûjours ardente pour le suc exquis de la grape. Elle s'engage à faire venir Planesie Maitresse de Phedrome ; & comme elle étoit aussi religieuse observatrice de sa parole qu'exacte dans les fonctions du venerable metier, elle rentre pour aller querir la Courtisanne.

Phedrome attend donc son Adorable ; & pour soulager son impatience amoureuse, peine des plus pressantes ; il exerce sa voix ; il chante de jolis airs ; s'adressant si languissamment aux gonds & aux verrouils qu'il faloit avoir leur insensibilité, leur dureté, pour ne point l'attendrir. Aux chansons succedent les Apostrophes à la Maitresse absente : on la prie, on l'invoque, on la conjure comme une Divinité ; car les Immortels avoient le beau privilege d'entendre de fort loin, & même où ils n'étoient pas.

Enfin arrive Planesie sous la conduite de la Vieille Bacchante. La Belle n'a pas mis grand tems à s'habiller, comme vous voiez. Comment, venir voir un Amant sans avoir fait une longue séance de toilette ; sans avoir pris, tout au moins, une cinquantaine de fois l'avis du Conseiller des graces, *vulgairement un Miroir?*

roir ? Aparemment, Planesie est d'une beauté si naturelle qu'elle n'a pas besoin d'artifice: la parure & le fard gatent ses charmes ; & ses attraits ne brillent jamais mieux que dans le Negligé.

Aussi Phedrome est il dans un enchantement : il regarde, il contemple tout extasié: Palinure, Palinure, s'ecrie-t-il, quelle est belle! Je suis Dieu. As tu jamais rien vu, verras tu jamais rien qui aproche plus des beautez immortelles ? Tel est le langage, du moins tacitement, de tous les Epris ; *& leurs yeux fascinez de ce charme empoisonnant, qu'on apelle Amour, vont quelque fois jusqu'à diviniser la laideur & la difformité.*

Nos deux Amans, font valoir de leur mieux l'entrevuë amoureuse. Regards passionnez & languissans ; expressions tendres ; soupirs fréquens ; protestations d'une fidelité inviolable ; enfin, tout ce que le cœur inspire en pareil cas ; rien n'y manque ; il n'y avoit que les temoins de trop. Il n'y a pas de plaisir à faire l'amour sur le Théatre : les faveurs grosses & menuës en sont necessairement bannies ; & si on y sentoit réellement tout ce qu'on se dit, la Scene seroit à charge aux Declamateurs ; ils la trouveroient toûjours trop longue.

Entre les douceurs & les caresses de langue, Phedrome assure positivement sa Venus Esclave, qu'avant trois jours il lui fera present du precieux Trésor de la Liberté. Il hazardoit beaucoup en s'engageant par cette promesse-là : N'étant nullement sur de trouver de l'argent, comment osoit il donner une parole si

si formelle ? Mais Plaute ne risque rien en cela : il fait ce qui doit arriver ; & comme tous les Comiques ses Confreres, il compte hardiment sur l'Avenir. Le Monsieur & la Demoiselle étant sur le point de se separer, la Maitresse fait les avances pour regaler son Amant d'un baiser ; & Phedrome, en recevant cette faveur, declare que si on lui offroit une Couronne, il la negligeroit pour joüir de sa Divinité.

La démarche de Dame Planesie est un peu gaillarde : la bonne Pièce est bien eloignée de faire les façons de bienseance, & de se laisser arracher ou dérober le coup de bec. *Cela passeroit pour libertinage sur le Téatre François. Mais outre que les Romains ne poussoient aparemment pas la delicatesse si loin, on doit remarquer que Planesie étoit dans une école où on n'enseignoit pas les règles de la Pudeur. Cette Pucelle equivoque offrit donc, presenta la bouche à son Amant ; & s'il y répondit à la maniere d'une certaine Nation, le baiser retentit par tout l'Amphiteatre. Quant à la Couronne negligée ? Phedrome ne faisoit là qu'un de ces Sacrifices dont les Amans sont fort liberaux, parce qu'ils ne coutent rien. Se trouveroit il quelque cœur assez pris, assez touché pour preferer sa Maitresse à un Empire ou à un Roiaume ? Je doute même que ce bon homme dont le Misantrope de Moliere estimoit tant la chanson, eut balancé entre sa* Mie & Paris la grand Ville, *si effectivement le Roi Henri l'avoit mis dans le chois de l'un ou de l'autre.*

Le

Le second Acte de la Comedie s'ouvre par un vilain & haïssable Personnage ; c'est Cappadoce digne Maquereau de profession. Ce sale Marchand d'impudicité a couché dans le Temple d'Esculape son Voisin. Il avoit pris ce gîte *sacré, à cause qu'étant malade, il esperoit qu'en faveur du Voisinage, le Dieu de la Medecine le gueriroit pendant le Sommeil. Esculape n'en fait rien pourtant : aparemment il eût cru se souiller & profaner la sainteté de son Art, en guérissant un Mortel qui faisoit honte au Genre Humain. Il a bien des pareils en cela ; & si les* Redresseurs *du Corps & de la Santé refusoient leur secours tout* conjectural, *& consequemment très dangereux aux Scelerats & aux mal honnêtes Gens, cela seroit une grosse diminution de pratique dans* l'Hipocratisme. *Quelles que puissent être les raisons du Seigneur Esculape, Cappadoce sort du Temple fort en colere de ce qu'on n'a point voulu faire un miracle, en sa faveur, en consideration de son merite, & bien résolu de ne faire jamais à la Divinité* saignante, purgeante, *&* clisterisante, *l'honneur de la reclamer. Le Maquereau fait ensuite une description energique de sa Maladie ; & Palinure le console à grans traits de satire.*

Cappadoce, endurci aux insultes, ne se formalise point des moqueries de l'Esclave : il le prie de lui expliquer le rève qu'il a fait la derniere nuit. Mais un Cuisinier survenant à l'improviste, Palinure le met en sa place, faisant accroire au Marchand de filles, que cet Officier de gueule *est le premier homme du Siè-*

cle

cle pour l'interpretation des songes. Le Maquereau expose donc au Prophète de marmite, *qu'il voioit Esculape se tenant loin de lui; ne voulant pas s'en approcher; & marquant, par un air dedaigneux & meprisant, qu'il le regardoit comme un miserable. C'est un accord que toute* la Gent *Immortelle a fait ensemble contre toi, répond, avec une gravité ingenieusement Satirique, le Cuisinier prétendu Devin: il n'y en pas un qui ne te traite de la maniere. Ainsi: tu ne dois point t'étonner de ce que tu n'as pas obtenu guerison. Le tour est assez fin pour dire à un homme qu'il est l'objet de l'execration divine. Mais voici une autre morsure qui n'est pas moins sanglante. Tu aurois mieux fait, ajoute le clairvoiant, de veiller dans le Temple de Jupiter qui t'a secouru tant de fois dans tes parjures. C'est insinuer à la fois que Cappadoce est un Maître fripon; & que* Jupin *a l'ame assez bonne pour ne pas foudroier, sur le champ, ceux qui, abusant de son auguste nom, le prènent à témoin dans un faux serment. Certes, reprend, de bon sens, le Maquereau; si tous les parjures faisoient la garde dans le Temple de Jupiter, le Capitole ne pourroit pas les contenir. Cette réponse, qui dans le fond n'est que trop vraie, fait bien de l'honneur à Nôtre Espèce.*

Pour ne point ennuier, je vais finir en poste le reste de la Piece. Curculion, goinfre distingué; & qui, à cause de son merite parasitique, donne le nom à la Comedie, revient de son expedition pecuniaire. Il n'a pu trouver de bourse ouverte pour emprunter: mais en recompense, il



il a volé adroitement le cachet de Therapontigone, ce qui vaut de l'argent comptant. Par le moien de cet anneau le Banquier Licon fournit à Cappadoce la somme stipulée; le Maquereau livre Planesie; & le Guerrier, accouru de Carie à Epidaure pour prevenir la suite & les mauvais effets du vol, se voit, en même tems sur les bras Banquier, Maquereau, Parasite & Rival.

Vous noterez que ce Mars est un franc fanfaron: ainsi en est il de tous les Soldats Plautins, & ce n'est pas un des moindres jeux dans le Genre Comique. Voir un soi disant Tuë tout *trembler à la moindre menace, cette chute fait plaisir au Spectateur. Enfin au sujet de l'anneau dérobé Therapontigone & Planesie se reconoissent frere & sœur; & Phedrome veut bien hazarder d'épouser une Vierge de Bordel.*

FIN.



